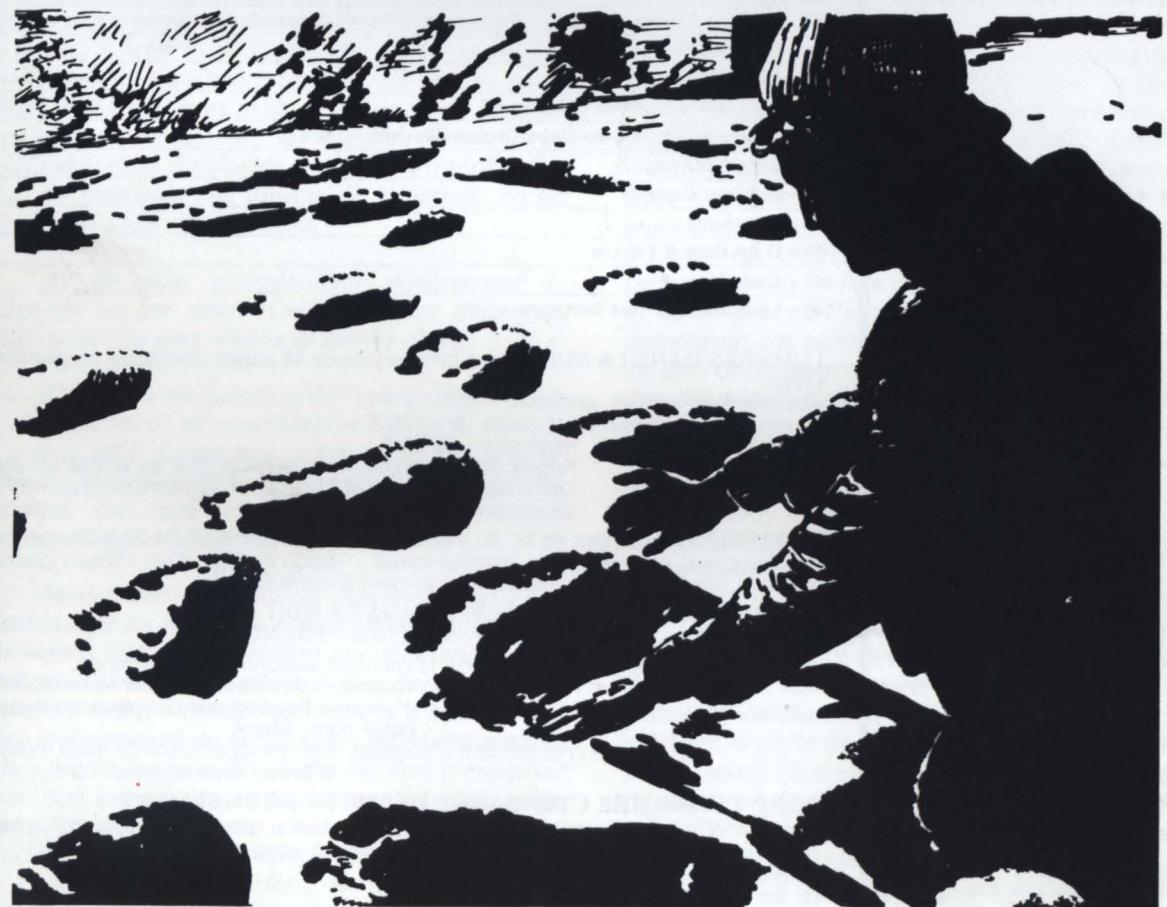


SEPTEMBRE
OCTOBRE
1984
N° 243-244

LUMIERES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



ETRANGES TRACES DE PAS

(voir page 18)

QUESTION MARK icon **Des extra-terrestres peuvent-ils venir jusqu'à nous ?**
→ page 3

QUESTION MARK icon **Pour une politique de la porte ouverte en ufologie**
→ page 10

QUESTION MARK icon **Quelques réflexions sur le problème des crashes**
→ page 4

QUESTION MARK icon **OVNI au CANADA**
→ page 39

LUMIERES DANS LA NUIT

GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES
FONDATEUR : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES
3 - Des extraterrestres peuvent-ils venir jusqu'à nous ?
4 - Quelques réflexions sur le problème des crashes
10 - Pour une politique de la porte ouverte en ufologie
16 - La famille Champbeyrat et les "Dieux"
18 - Enigme : étranges traces de pas fin 1973
27 - Etranges créatures
30 - Dans le Doubs – St-Etienne (Loire)
31 - Mougins (Alpes-Maritimes)
32 - Alpes-Maritimes
33 - Près de Cuxac (Aude) – Rochefort/s/Mer (Charente Maritime)
34 - Limoges (Haute-Vienne)
35 - Niort (Deux-Sèvres)
36 - Près d'Angoulême (Charente)
37 - Près d'Héricourt-en-Caux (Seine-Maritime)
38 - Coïncidences
39 - Ovni au Canada
43 - Livres lus
45 - D'un livre à l'autre
47 - Courrier
48 - Le Forum de nos lecteurs

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

Abonnement annuel, ordinaire : 92 F
de soutien, à partir de : 115 F
Etranger, majoration de 25 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 2,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIERES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention «abonnement terminé». Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :
B, terminé avec le n° de Janvier-Février
D, terminé avec le n° de Mars-Avril
F, terminé avec le n° de Mai-Juin
H, terminé avec le n° de Juillet-Août
J, terminé avec le n° de Septembre-Octobre
L, terminé avec le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

Pierre Guérin

Des extraterrestres peuvent-ils venir jusqu'à nous ?

Dans son récent article : "Si les OVNI étaient des engins extra-terrestres", F. Lagarde découvre un fait qui est mis en avant par les "rationalistes" à l'encontre de l'origine extra-terrestre des OVNI, depuis le début de l'affaire. Ce fait est l'impossibilité absolue des voyages intersidéraux en des temps raisonnables. Cette impossibilité est fondée sur les limitations imposées par la Relativité. Or les lois de la Nature sont universelles, et la Relativité semble bien, aujourd'hui, être établie solidement par toutes les expériences et observations faites en vue de la tester. A juste titre, il paraît à F. Lagarde difficile de croire que les Extra-terrestres, fussent-ils infinitiment plus intelligents et savants que nous, seraient capables de "manipuler" les lois de la Nature (et en particulier de la Relativité) pour s'en affranchir. Car l'on ne manipule pas les lois de la nature, on les découvre, puis on les utilise.

Je ne puis qu'approuver entièrement F. Lagarde sur ce point. Cela fait deux décennies que, pour ma part, j'écris la même chose.

Il est hors de question de "manipuler" (c'est-à-dire, au fond, de modifier) les lois de la Nature. L'erreur de F. Lagarde, comme celle des "rationalistes", est de croire avec ingénuité que pour contourner ces lois, il n'existerait qu'un moyen (impossible), celui de les manipuler.

Mais il existe parfois un moyen (possible) de contourner les lois de la Nature, c'est d'utiliser de nouvelles lois qui n'infirment aucunement les premières, mais sont relatives à des domaines dans lesquels ces premières lois cessent d'être valides. Les phénomènes de la physique nucléaire eussent paru miraculeux au 19^e siècle, car l'on n'imaginait pas que les lois de la transformation des corps puissent relever d'autre chose que de la Chimie, dont les lois ne rendent absolument pas compte de la radioactivité. Et pourtant, les lois de la Chimie sont universelles. Mais leur domaine de validité (les liaisons de valence électronique) est restreint et ne s'applique pas aux noyaux. Lorsqu'on fait sauter une bombe nucléaire, on ne manipule aucunement les lois de la Chimie, on les transcende.

Le domaine d'application de la Relativité est l'espace à 3 dimensions x, y, z, dans lequel nous avons conscience d'évoluer et d'expérimenter. A ces 3 dimensions spatiales, la Relativité a ajouté une 4^e dimension qui fait intervenir le temps t sous la forme de la variable complexe ict, où c est la vitesse de la lumière. Lorsqu'on parle de voyages

intersidéraux, on fait toujours allusion implicitement à des déplacements d'un mobile dans cet espace-temps, le long d'une trajectoire continue. De tels déplacements sont effectivement soumis aux limitations relatives.

Pour le moment, la physique ne connaît que l'espace-temps en question, comme au 19^e siècle, elle ne connaît que les liaisons de valence. Mais l'histoire des sciences montre que presque toujours, ce qui était jugé comme décrivant complètement les propriétés du monde physique, se révèle à un moment donné comme ne décrivant ces propriétés que dans un domaine limité. Selon la croyance populaire, les anciennes lois deviennent alors caduques. C'est inexact : elles restent toujours vraies, mais on a appris leur limite de validité. Il y a toutes chances que notre notion actuelle de l'espace-temps ne fera pas exception à cette règle, et qu'un jour ou l'autre elle n'apparaîtra plus que comme un cas particulier : celui des 4 dimensions au sein desquelles nous avons la conscience intuitive d'évoluer - les propriétés observées des phénomènes naturels impliquant en fait d'autres "dimensions" non visibles, quoique mathématiquement descriptibles. J'ose affirmer que l'on n'en est déjà pas loin avec les difficultés d'interprétation du fait expérimental qu'est la "non-séparabilité" en mécanique quantique.

Dès lors nul ne peut dire qu'en utilisant les lois régissant cet espace-temps "étendu", et sans "manipuler" aucunement les lois relativistes qui resteront valides dans x, y, z, ict, l'on ne découvrira pas la porte de sortie permettant de se rendre partout dans l'Univers. Mais alors, il ne s'agira plus de voyages au sens commun du terme, et je ne sais si l'on pourra encore parler de "véhicules", même si, arrivés sur place, ce sera d'une "chose" ressemblant à un "engin" que nous sortirons. Ce qui est sûr, c'est que nous n'aurons pas parcouru une trajectoire dans x, y, z. Les limitations relativistes nous en empêcheront toujours.

Ce sont là réflexions purement épistémologiques indépendantes de toute croyance ufologique, et fondée uniquement sur une analyse de la façon dont progresse la Science.

C'est - j'en jurerai - sur une analyse semblable, que se fonde l'astrophysicien théoricien Hubert Reeves, fort sceptiques pourtant vis-à-vis du dossier OVNI, lorsqu'il écrit, dans son bel ouvrage

Quelques réflexions sur le problème des crashes

L'US-Air Force détient-elle, oui ou non, des débris d'OVNI accidentés et des cadavres d'humanoïdes ? Résoudre cette question me semble primordial. Si oui, la véritable ufologie est entre les mains des militaires américains : tous nos efforts pour cerner le phénomène à partir de témoignages, voire d'analyse des traces au sol comme à Trans, ne vaudront jamais l'examen direct d'une technologie et l'autopsie des corps récupérés. Si non, la masse et la cohérence impressionnantes des témoignages recueillis par Léonard Stringfield signifient une intoxication orchestrée, la plus grave manipulation du thème E.T. à laquelle l'ufologie ait jamais été confrontée. Ce serait un coup de pied à l'âne cent fois plus rude que le rapport Condon. Aussi m'apparaît-il nécessaire de faire le point sur ce problème.

Première partie : LES ELEMENTS

Les informations collectées par Stringfield

Au travers des témoignages, sept cas distincts de récupération d'OVNI, avec ou sans humanoïdes, peuvent être dégagés.

Les voici, brièvement résumés :

1. 1947. ROSWELL (New Mex.) Objet explosé en vol, débris métalliques retrouvés sur près d'un mile carré. Transportés à Wright Patterson AFB pour analyse. Sources : un officier de renseignement de l'Air Force, l'A.F. Major J.M., AF General Ramey. Après quelques bavures, explication officielle : ballon sonde. Aux yeux des enquêteurs américains, ce cas semble particulièrement sérieux.

2. 1948. LAREDO (Texas) Crashes avec récupération d'un disque métallique, diamètre 30 m. Un humanoïde chauve, taille 4 pieds 6 pouces, main

suite de p. 3 : DES EXTRATERRES-TRES PEUVENT-ILS VENIR JUSQU'A NOUS ?

"Patience dans l'Azur" (p. 143) : "Reste entière la possibilité d'autres types de voyages, d'autres types de télécommunications..."

Tout reste à découvrir dans ce domaine de la physique théorique.

Attendons.

dépourvue de pouce. Sources : un radariste a suivi le déroulement du crash, le pilote (capitaine) et le co-pilote du F-94 qui a suivi également le vol et le crash de l'engin, un colonel de Carswell AFB qui a participé à la récupération et au bouclage du site, un officier du renseignement naval, observateur.

3. 1952 Désert de Californie ; Crashes avec récupération d'un disque métallique, diamètre 27 m, une rangée de fenêtres sur le pourtour. Des humanoïdes, taille environ 4 pieds et demi. Transport à W.P. Sources : un radariste d'Edwards AFB qui a suivi le crash, son capitaine lui aurait ordonné aussitôt : "Vous n'avez rien vu." ; plusieurs témoins du transport de l'objet sur un porte-chars : un quartier-maître de Goodman AFB, un couple de Circleville (Ohio), un garde civil. Ces derniers ont vu de nuit un porte-chars escorté, transportant l'objet sous bâches. Possibilité de confusion en ce qui les concerne. Enquête à poursuivre.

4. 1953 KINGMAN (Arizona) Crashes avec récupération d'un objet ovale ressemblant à deux soucoupes accolées, diamètre 10 m, métal argenté ressemblant à de l'aluminium, une porte ; à l'intérieur, des sièges tournants et des instruments. Un humanoïde, taille env. 4 pieds, brun foncé, vêtu d'une combinaison et d'une calotte métalliques. Transport à W.P.

Sources : "Fritz Werner" (pseudonyme), ingénieur de projet de l'AF en contrat avec l'Atomic Energy Commission. Il aurait, le 21 mai, été amené à examiner le site du crash afin de déterminer la vitesse de chute de l'engin. On possède son journal personnel faisant état à cette date d'un travail spécial, il précise : "I can't write or talk about."

+ un AF Major, métallurgiste à W.P. Il aurait été mené les yeux bandés sur le site pour analyser les composants métalliques de l'objet. Il fait état d'un disque de 8 à 10 m de diamètre, avec une entrée de 0,75 m à 1 m de large et 1,5 m de hauteur, Il n'a pas vu d'humanoïdes. + 3 officiers de l'AF dont un colonel auraient reconnu ultérieurement les faits.

La compétence scientifique indéniable des deux témoins oculaires rend ce cas très sérieux.

5. 1957. Lieu inconnu. Crashes avec récupération d'un objet fissuré ou déchiré par l'impact, structure métallique. Quatre corps très brûlés, taille 5

pieds, dégagés avec beaucoup de difficultés, tête grosse par rapport au corps, défigurés. Transport à W.P., objet classifié comme rocket, corps conservés à - 120° C. Source de seconde main : un sergent de l'AF aurait entendu le récit de la bouche d'un major général de W.P.

5 pieds = 1,50 m. forme initiale de l'objet inconnue : ce cas est le plus douteux, possibilité de confusion avec un prototype en cours d'essais.

6. 1962. Environs de HOLLOWAY AFB (New Mex.) Crashes avec récupération d'un objet circulaire, diamètre 22 m, hauteur 4 m. Deux humanoïdes, tête grosse pour le corps, grands yeux, très petite bouche avec lèvres minces, nez petit avec petites protubérances, oreilles réduites à un trou sans lobe, couleur gris rose. Vêtu d'une combinaison d'une seule pièce sans boutons ni fermeture à glissière.

Sources : un scientifique, un officier de renseignement, deux autres témoins ayant participé à la récupération, anonymat demandé pour raisons de sécurité. Les témoins font état d'un suivi radar et d'une équipe de 20 scientifiques et ingénieurs ayant étudié le mode de propulsions de l'objet.

7. 1964. Kansas ; Récupération par un détachement motorisé de Ft. Riley d'un objet de forme ronde (comme un hamburger !), aluminium avec une bande centrale noire formée de carrés saillants d'environ 25 cm. Pas d'occupants observés. Présents sur le site 10 officiers de haut rang et un major général qui aurait donné cet ordre : "Tirez sur quiconque essaie de forcer le passage vers l'engin."

Avant d'aborder le huitième cas, qui est très différent des crashes, quelques témoignages annexes, pour recouplements.

Tout d'abord la femme d'un Air Policeman de W.P. Selon ses dires, son mari aurait été conduit de nuit, yeux bandés, jusqu'à une pièce où quelques savants et officiers examinaient trois petits corps, taille 1 m environ, tête anormalement grande, crâne duveteux, peau blanc cassé ou crème. Il manque James Bond. J'ignore les fonctions exactes d'un Air Policeman, mais dans cette histoire les savants et officiers auraient suffi. Cela sent la mise en scène, même si le témoin est sincère.

Plus sérieux : un officier de renseignement de l'ADCAP. Il déclare avoir observé 9 corps humanoïdes conservés au froid sous une vitre transparente. Taille 1,20 m (= 4 pieds) environ, peau grise. Le lieu est gardé intérieurement et extérieurement. En outre, il sait que 30 corps sont actuellement conservés à W.P.

Il est informé de la présence d'engins à Langley AFB, Mc Dill et AFB. Il n'a pas été informé d'engins à W.P.

Il a appris qu'en 1960 trois bases : Langley AFB, Mc Dill, AFB et le centre d'entraînement de la Navy Seymour-Jonson à Norfolk, étaient les zones clé d'une "secret ufo operation". D'autre part, certaines bases abritaient une unité mobile spatiale, dite "bérets bleus", chargée de récupérer et d'examiner les OVNI accidentés sur tout le territoire des USA.

Par des membres du Renseignement, il a été informé de 5 crashes dans l'Ohio, l'Indiana et le Kentucky entre 1966 et 1968 ; l'incident du Kentucky (date et lieu exacts non révélés) aurait eu pour cause un combat avec l'OVNI.

Ce ne serait donc pas un crash, mais un OVNI abattu. Nuance. Mais qui a ouvert le feu ? ---/-

---/- Enfin, le film. L'affaire date du printemps 1953. Un spécialiste des radars ayant l'accès au secret est invité à regarder un film 16 mm. Il y voit un disque argenté enfoui dans le sable, diamètre 5 à 7 m, avec ouverture large d'environ 75 cm et haute d'1 m. A l'intérieur, un panneau avec quelques leviers de différentes couleurs pastels. Sur le site, étaient présents 10 à 15 militaires, sans insignes visibles.

Deux tables sous une tente. Sur la première 2 corps. Sur la seconde, 1 corps vêtu de combinaison pastel.

Un officier de sécurité commente : "UFO crashé dans le Nouveau Mexique en 1952." - "Ne racontez à personne le contenu du film". Un officier de renseignement ajoute : "Oubliez le film que vous avez vu, c'est une mystification."

Quel intérêt, peut-on se demander, de convoquer un homme dont le temps est précieux (un spécialiste des radars a de quoi, professionnellement, occuper ses journées) pour lui montrer en grand secret une mystification ? Ou bien l'OVNI est réel, et le contenu du film évoque le cas de Kingman, ou bien il faut envisager une mise en scène dans un but précis. Lequel ?

Venons-en maintenant au huitième cas relaté par Stringfield. 1968. Un major chargé de la sécurité à W.P. lit à sa famille une partie d'un rapport top secret. Le voici : "Un grand UFO a survolé Nellis AFB pendant trois jours, et a lâché trois petits engins. L'un d'eux a atterri sur le sol de la base. Un colonel armé, accompagné d'un détachement de sécurité, s'est rendu près de lui. Pendant qu'il attendait un signe (pour évaluer les intentions des occupants de l'engin), un humanoïde "short and stocky" (littéralement : court et

bas) a débarqué et dirigé un faisceau lumineux sur le colonel, lequel fut instantanément paralysé. L'officier en second : "Feu !" Mais les armes étaient mystérieusement enrayées. Le colonel a été hospitalisé."

Au décor près, Valensole ! Mais il manque la fin de l'histoire, Qu'à fait le détachement de sécurité après l'échec du tir, qu'à fait l'humanoïde, qu'à fait l'OVNI ? Quant au colonel, où et pourquoi a-t-il été hospitalisé ?

Pour terminer, citons la description faite de mémoire par un médecin qui aurait participé à l'examen et/ou à l'autopsie d'humanoïdes : Tête : grande en proportion du torse et des membres.

Yeux : écartés et légèrement bridés (mongoloïdes). Prunelles grandes et enfoncées. Présence d'un bourrelet continu au lieu d'arcades sourcilières.

Nez : deux narines avec légères protubérances. Bouche : petit orifice. Pas de dents. Cavité bucale fermée par une membrane, pas de communication avec les organes internes.

Oreilles : petites ouvertures. Ni pavillon ni lobe. Cheveux, certains chauves, parfois un léger duvet. Cou : mince.

Torse : petit, mince, jusqu'à disproportion. Bras : longs et minces. Quatre doigts, parfois des ongles. Pas de pouce. Mains palmées. Pas d'organes génitaux apparents, ni masculins, ni féminins. Pas de nombril.

Peau : le plus souvent grise. Parfois brune, beige ou gris rosé. N'adhère pas aux muscles. Structure en réseau, comparable à celle de certains lézards. Pas de sang. Présence cependant d'un liquide. Pas de système digestif ou d'excrétion apparente.

Les informations de Bruce Maccabee

Outre l'exposé du cas Roswell par Ruppelt, le document le plus sérieux nous est transmis par Bruce Maccabee. Il s'agit d'un Office Memorandum du FBI en date du 22 mars 1950, adressé par (illisible) MOTTEL, SAC, Washington au directeur du FBI. Tous les noms de personnes sont caviardés. En voici la traduction :

"L'information suivante a été fournie à l'agent X par Y..."

Un enquêteur de l'Air Force déclare que trois "soucoupes volantes" ont été récupérées dans le Nouveau Mexique. Elles sont décrites comme de forme circulaire avec centre surélevé, d'environ 50 pieds de diamètre. L'une d'elle était occupée par trois corps de forme humaine, mais seulement hauts de trois pieds, habillés d'un vêtement métallique de très fine texture. Ces corps étaient sanglés (bandaged) de façon similaire aux combinaisons

protectrices en usage chez les pilotes d'essai et de surpersoniques (speed flyers and test pilotes).

Selon monsieur Y. informateur, les soucoupes sont tombées au Nouveau Mexique parce que le Gouvernement a installé dans cette région un radar à très haute puissance, et on peut penser que le radar interfère avec le mécanisme de contrôle des soucoupes.

L'agent X n'attend pas d'informations ultérieures sur cette affaire."

Nous publions la photocopie de ce document en page 9)

Les aviateurs soumis à des accélérations d'ordre supersonique sont équipés de vêtements élastiques, assez proches des bas à varices, afin d'empêcher l'accumulation du sang dans les membres inférieurs et le bas ventre. Ce détail suggère chez les humanoïdes l'équivalent de notre circulation sanguine.

D'autre part ce document est d'autant plus crédible que, en 1947, le FBI a protesté officiellement auprès de l'Air Force qui entendait se résigner les cas sérieux, et ne laisser au FBI que les enquêtes sur, je cite, "les couvercles de poubelle, les sièges de waters et autres bricoles". Le FBI a répliqué que ses agents n'avaient pas plus de temps à perdre que les militaires. Cette querelle de compétence s'est traitée à l'échelon le plus élevé. (Documents justificatifs consultables auprès du groupe Crashes Réalité).

Deuxième partie : LES REFLEXIONS

Crédibilité des documents

Stringfield n'invente pas ses témoins, il ne cherche pas la publicité tapageuse, et les ufologues américains considèrent désormais l'affaire comme très sérieuse. On a vu que Bruce Maccabee obtient des documents qui recoupent les dires de Stringfield. Le Dr. Friedman, physicien canadien de niveau international, est d'ores et déjà convaincu de la véracité des faits, et l'on connaît la prudence des scientifiques en matière d'OVNI.

La cohérence de tous ces témoignages est impressionnante. Cohérence interne : forme et dimensions des engins, apparence physique et vêtement des humanoïdes. Cohérence externe : les petits êtres chauves, gris ou bruns, d'environ 1,20 m, leur grosse tête aux yeux bridés et leurs longs bras nous sont familiers. On les retrouve dans la plupart des RR3. Les dimensions des objets restent dans une fourchette connue, encore qu'un peu supérieure à la moyenne des RR3. Quant à l'incident de Nellis AFB, combien de fois l'avons nous rencontré, déjà !

Paradoxalement, cette cohérence ne nous aide pas à résoudre le problème. Les témoignages parviennent à Stringfield alors que le dossier OVNI a fait l'objet d'études statistiques à l'est comme à l'ouest. En cas de manipulation orchestrée, l'étude de ces statistiques aurait conduit à l'élaboration d'un scénario identique à celui décrit par les témoins.

Il faut donc prendre la question à l'envers, nous demander quel avantage trouverait l'Air Force à élaborer pareil cinéma. Détourner l'opinion publique de problèmes plus criants ? Inconcevable pour une seule raison : les publications de Stringfield n'ont qu'un tirage confidentiel, pratiquement réservé aux spécialistes. Toute explication de type rumeur, agitation politique, manipulation psychologique de masse, tombe du même coup.

Ajoutons que l'Air Force ne sort pas grandie de l'aventure. Le citoyen américain est fort chatouilleux du côté de la démocratie et de la liberté d'information. Le Watergate en témoigne, le Freedom Information Act également. Aucun pays au monde ne déclassifie systématiquement ses documents secrets après 30 ans, aucun, sauf les USA d'après Carter. Si la presse et la télévision répercutaient l'affaire des crashes, on peut prévoir un scandale face auquel le Watergate semblerait une querelle de nursery. Et ne parlons pas des répercussions internationales...

Il faut garder ce risque à l'esprit en examinant les deux autres hypothèses qui justifieraient une intoxication de cette ampleur, c'est à dire 1. le bluff à l'usage de services de renseignements étrangers, 2. donner le change aux ufologues qui approcheraient de trop près la vérité sur le OVNI. Cette dernière hypothèse ne serait concevable que si les services US étaient eux mêmes à l'origine de la totalité du phénomène OVNI. Or si nous pouvons actuellement simuler une RR3, cf. Jacques Vallée, *OVNI, la grande manipulation*, c'était hors de question avant grossesse 1970.

En conclusion, la probabilité d'une intoxication n'est pas nulle, mais très faible. La crédibilité des témoignages recueillis par Stringfield en sort renforcée. Remarquons tout de même quel l'Air Force ne réagit pas à ces divulgations, ne cherche pas à bloquer les fuites, voire, comme dans le cas de l'Air Police, les favorise. On peut se demander si ce n'est pas pour elle l'occasion de "refiler le bébé" en douceur, après y avoir préparé les chercheurs : une déclassification brutale entraînerait les mêmes risques de scandale et de déstabilisation politique qu'une enquête de la grande presse. En d'autres termes, le "bébé" est terriblement explosif. Or plus le temps passe, plus les témoignages s'accumulent, plus nous nous habituons à l'idée d'E.T. congelés, et plus l'impact politique

s'émousse au bénéfice de la curiosité scientifique. Et nous, ufologues, pourrions être auprès du public l'intermédiaire qui désamorcerait la bombe... Cette hypothèse n'est pas certaine, mais tout de même plausible. L'avenir dira si je me trompe.

Les implications de droit international

Intox ou réalité, certains témoignages posent un problème de fond d'une gravité rarement évoquée par les ufologues. Je veux parler de l'incident du Kentucky et de l'incident Mitchell, où les forces américaines se montrent délibérément agressives. C'est l'attitude du tirer d'abord, discuter ensuite, et ceci dans le dos du public. En d'autres termes, un casus belli.

Or, l'entrée en guerre d'un pays démocratique, sauf dans le cas de riposte à une attaque surprise, exige la décision des instances représentatives, parlement et exécutif ; en aucun cas cette décision ne peut être le fait des seuls militaires.

Des aviateurs E.T. peuvent être de droit considérés comme les représentants d'une puissance souveraine. Partant, nos forces armées ne devraient être autorisées à attaquer que sur ordres gouvernementaux, après débat du problème posé par la présence des "aliens" dans notre environnement, après pour le moins tentative de contact officiel.

Si une telle tentative de contact a eu lieu, elle est restée secrète. Nous savons par ailleurs, et de longue date, que si les OVNI n'ont pas cherché ce contact décisif, leur comportement ne peut pas être qualifié d'offensif. Même si leur proximité est traumatisante pour les témoins des RR3, ceux-ci ne représentent qu'un pourcentage infime de la population mondiale. Les quelques morts à prendre en compte (incident Mantell, cas Joao Prestes, incident Asmara) peuvent être accidentelles, L'OVNI tue mille fois moins que l'automobile.

Alors faut-il considérer que, si les OVNI ne jouent pas notre jeu diplomatique, ils sont ipso facto des agresseurs ?

Ajoutons que l'incident Kentucky et l'incident Mitchell sont très exactement contemporains de la triste affaire du rapport Condon. La création de la commission Condon et l'incident Mitchell datent tous deux de 1966. L'incident Kentucky se place entre 1966 et 1968. On peut en conclure que l'AF menait à cette date une politique délibérément destructive - physiquement - à l'égard des OVNI, à laquelle la commission Condon servait de couverture. Ceci à l'insu de la population américaine, et peut-être à l'insu des puissances alliées.

Etant donné les performances technologiques des OVNI, l'armée US engageait seule un pari

inoui. Il fallait qu'ils soient bien sûrs de leur fait, nos beaux militaires, pour prendre le risque d'une riposte E.T. Souvenons nous des armes enrayées de Nellis AFB. Une guerre à l'échelle extra-planétaire ? On n'ose imaginer. En 1966 !

Sans même parler du point de vue moral -n'avons nous pas d'autre image à donner de la Terre que celle de barbares en armes ? - engager un pari de cette taille, risquer de lancer la planète entière dans un combat sans issue, et cela à l'insu de tous ceux qui auraient pu en supporter les conséquences me semble particulièrement ignoble.

Même s'il s'agit d'un cas de figure théorique. Captain America n'est qu'un héros pour enfants. Une armée est au service d'une nation démocratique, et non l'inverse. Il fallait le rappeler.

Mais si ces affaires sont réelles, une question annexe ; quelles informations - non divulguées à ce jour - détenait l'Us-Air Force pour engager ce pari ? Soit certitude d'une hostilité latente des visiteurs, soit certitude au contraire qu'il n'y aurait pas de riposte ?

En tant que citoyenne d'un pays démocratique allié des USA, j'exige de savoir à quelle sauce on m'accorde, ce que je dois redouter (les RR3 ne préviennent pas), ou s'il me faut m'en tenir au dégoût et à la honte.

Les implications ufologiques

Tout d'abord il s'agit bien d'engins "nuts and bolts", susceptibles de défaillance. On peut tout de même s'étonner qu'après 30 ans de travaux sur ces engins, il n'y ait aucune retombée technique sur notre propre astronautique. Le programme Apollo, la navette Columbia ne sont pas des trompe-nigauds. On ne dépense pas des milliards de dollars pour des fusées poussives (à l'échelle cosmique) quand on dispose d'une technologie comme celle des OVNI. Conclusion : cette technologie, nous n'en disposons pas, les USA pas plus que les autres. Pourquoi ?

Toujours le dilemme. S'il s'agit d'une intox, l'absence de retombées techniques s'explique. Mais si c'est réel, il faut admettre que nos connaissances actuelles, et toute notre intelligence (il y a des génies à l'Air Force comme ailleurs) ne suffisent pas pour comprendre, en 30 ans, ce qu'est l'OVNI - ne suffisent même pas à le copier efficacement.

Nous en savons un peu plus sur les humanoïdes : ils ne mangent pas, ils n'ont pas de sexe, mais ils meurent. Et leur cerveau semble hyperdéveloppé, alors que leurs organes des sens, sauf la vue (leur champ visuel du moins est supérieur au nôtre), semblent atrophiés. Ces derniers caracté-

res seraient compatibles avec une poursuite de l'évolution au delà du stade humain. Un "au-delà" de quelques millions d'années ?

S'il ne s'agit pas d'androïdes, de robots biologiques, il faut nous souvenir que la Terre n'est pas dans l'univers un point singulier. Tout ce que nous connaissons localement du comportement physique, chimique, et même pré-biotique de la matière, les astronomes le décèlent dans l'espace. Oui, même pré-biotique : des acides aminés complexes, les "briques de la vie", ont été détectées dans les poussières interstellaires.

Appliquons alors ce principe de banalité : si les humanoïdes des OVNI ne mangent pas, ne se reproduisent pas sexuellement, cela peut signifier que nos lointains descendants, un jour, ne seront plus les primates intelligents. Que par accumulation de caractères évolutifs - ou par quelque métamorphose encore inconcevable - ils trouveront le moyen d'assurer les échanges énergétiques nécessaires à la vie sans tuer d'autres vivants et le moyen de se reproduire sans gestation interne. "Vous serez comme des anges dans le ciel..."

Mais cela signifie aussi une révolution culturelle d'une ampleur qui dépasse toutes nos utopies. Réfléchissons un instant à tout ce qui dans nos comportements, dans nos cultures, s'articule autour des besoins alimentaires et sexuels. Depuis les paysages de nos campagnes jusqu'à nos horaires de travail, de la cellule familiale à la guerre, et jusqu'à nos symbolismes religieux et artistiques les plus élevés... non, nul ne saurait énumérer. C'est peut être 99 % de notre psychologie, individuelle et collective, qu'il faudrait décrire. Or ces 99 % n'ont aucune raison d'exister chez les êtres sans alimentation ni sexe. Sommes nous capables de concevoir quelques chose d'aussi radicalement autre ?

Et eux, peuvent-ils nous comprendre davantage que nous comprenons des insectes et des bactéries ? Oui, des bactéries, car après tout les insectes aussi mangent et copulent !

L'absurde, cet absurde qui domine les RR3 et les "contacts", cesse d'être irrationnel, lors même que les centres de leur psychologie nous sont inconcevables, et que les centres de notre psychologie leur sont étrangers, de par leur biologie. Jamais dialogue inter espèce n'aura rencontré autant de difficulté. Nous avons plus de chances de comprendre et d'être compris d'un chien, d'un singe, d'un tigre que d'accéder au contact ouvert, direct, dont nous rêvons tous, avec les êtres des OVNI. Ce dialogue, en fait, nous ne pourrons l'entamer que lorsque nous serons capables de mettre entre parenthèses 99 % de ce que nous sommes. Et cela signifie aussi nous connaître suffisamment pour déceler en nous toutes les inciden-

tes de ces 99 %. L'autre nous tend le miroir intégral. Le supporterons-nous ?

Si les témoignages recueillis par Stringfield sont authentiques, c'est une donnée qui éclaire considérablement le problème du non contact, de l'élusivité de phénomène OVNI.

J'invite l'Air Force à ouvrir ses congélateurs à l'ensemble de la communauté scientifique. Car plus nous saurons ce qu'"ils" sont, plus nous aurons de chances de trouver un langage commun avec "eux". Même si cela demande des années, voire des siècles.

A condition bien sûr que tout cela soit exact. Si nous avons affaire à une intox de première grandeur, la seule question - urgente - à résoudre serait : pourquoi ?

Voilà pourquoi j'invite également tous ceux qui détiennent des informations sur le problème des crashes à nous en faire part. Leur anonymat sera respecté.

Crashes Réalité : Groupement pour la levée du secret sur les crashes d'OVNI dans le monde.
O. RIEFFEL, 9 rue du 2 décembre 1870
94360 Bry sur Marne - Tél. 706.67.79

Crashes Réalité n'est pas une association, mais la signature collective d'une équipe réduite et indépendante d'enquêteurs et de chercheurs qui travaillent ensemble depuis plusieurs années, et se sont donné pour tâche principale l'élucidation du problème des crashes. Nous serions ouverts à la collaboration continue ou occasionnelle avec des ufologues intéressés par cette recherche et compétents principalement dans les domaines suivants : documentation-bibliothèques, physique, biologie, ingénierie aéronautique, radar.

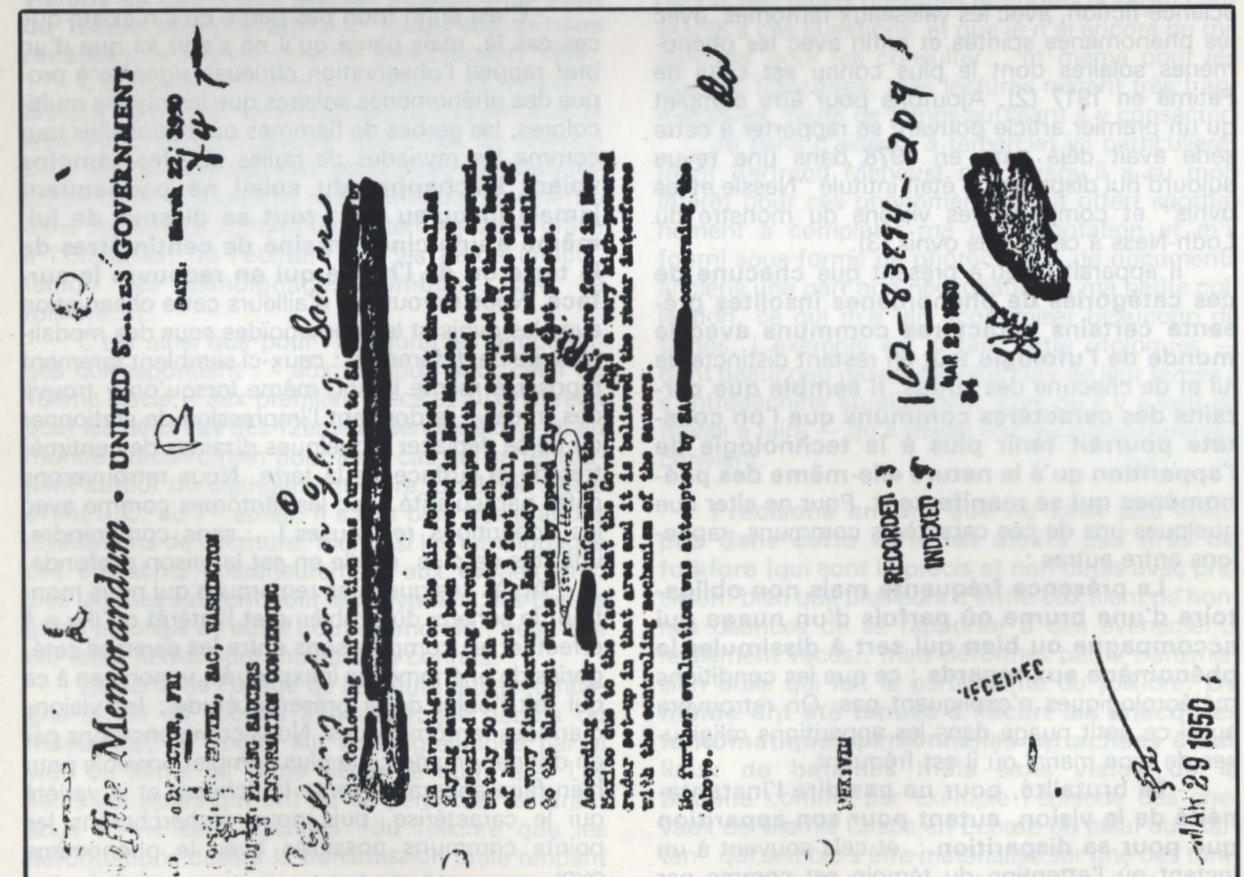
Nous appelons par ailleurs toute personne détenant des informations sur les crashes à nous en faire part, surtout s'il s'agit d'autopsie d'humanoïdes et/ou de crashes hors des USA. Leur anonymat sera respecté, et tout indice étudié sérieusement.

Abréviations utilisées dans cet article :

AF Air Force

AFB Air Force Base

W.P. Wright Patterson AFB. Rappelons qu'il s'agit de la base chargée d'entreposer et d'étudier tout objet technologique d'origine étrangère au USA (par exemple débris de satellites russes, avions espions, etc...), et qu'elle abrita le Blue Book Project. Il est normal qu'elle ait centralisé les éventuels OVNI crashés.



Photocopie de l'Office Memorandum du FBI

Pour une politique de la porte ouverte en ufologie (1)

Des visions d'armées fantomatiques... au phénomène Ovni

Le travail considérable qu'a représenté la préparation puis l'analyse du questionnaire du 25^e anniversaire de "Lumières dans la nuit" et la rédaction du compte rendu publié à partir du numéro de février 1983 a retardé de près de deux ans la parution de cet article (1). Disons pour les nouveaux lecteurs qu'il est la suite d'une série d'essais déjà publiés sous la rubrique générale : "pour une politique de la porte ouverte en ufologie". Le but de cette réflexion est de tenter d'élargir le cadre habituel des recherches ufologiques en étudiant les rapports possibles entre le phénomène ovni et d'autres phénomènes tout aussi mal connus que lui, tout aussi dénigrés ou niés, mais tout aussi réels ; on ne comprend bien en effet que ce que l'on peut comparer, c'est tout l'intérêt de la statistique par exemple.

Dans les précédents articles, on a déjà passé en revue les rapports du phénomène ovni avec la science-fiction, avec les vaisseaux-fantômes, avec les phénomènes spirites et enfin avec les phénomènes solaires dont le plus connu est celui de Fatimâ en 1917 (2). Ajoutons pour être complet qu'un premier article pouvant se rapporter à cette série avait déjà paru en 1978 dans une revue aujourd'hui disparue ; il était intitulé "Nessie et les ovnis" et comparait les visions du monstre du Lough-Ness à celles des ovnis (3).

Il apparaît jusqu'à présent que chacune de ces catégories de phénomènes insolites présente certains caractères communs avec le monde de l'ufologie tout en restant distincte de lui et de chacune des autres. Il semble que certains des caractères communs que l'on constate pourrait tenir plus à la technologie de l'apparition qu'à la nature elle-même des phénomènes qui se manifestent. Pour ne citer que quelques-uns de ces caractères communs, rappelons entre autres :

- La présence fréquente mais non obligatoire d'une brume où parfois d'un nuage qui accompagne ou bien qui sert à dissimuler le phénomène aux regards ; ce que les conditions météorologiques n'expliquent pas. On retrouvera aussi ce petit nuage dans les apparitions religieuses de type marial où il est fréquent.

- La brutalité, pour ne pas dire l'instantanéité de la vision, autant pour son apparition que pour sa disparition... et cela souvent à un instant où l'attention du témoin est comme par

hasard attirée ailleurs. On l'a trouvée pour les vaisseaux fantômes, les phénomènes solaires tout autant que pour les visions d'ovnis ou d'humanoïdes, comme chacun le sait.

- Le jaillissement, juste avant le début de la vision, d'une sorte d'éclair ou de flash lumineux très fort difficilement localisable qui met l'attention du futur témoin en alerte ; cela l'incite à regarder autour de lui... ce qui lui fait découvrir le phénomène insolite ! Ce fut en particulier le cas de Kenneth Arnold en 1947 comme celui de nombreux témoins de vaisseaux-fantômes ou de phénomènes solaires. Fatimâ par exemple... Nous aurons encore à en reparler plusieurs fois, dans nos prochains articles, pour les apparitions religieuses particulièrement, sans pouvoir en donner une explication valable, hélas ! **Constater un fait est une chose, l'expliquer en est une autre.**

- C'est enfin (non pas parce qu'il n'existe que ces cas là, mais parce qu'il ne s'agit ici que d'un bref rappel) l'observation curieuse signalée à propos des phénomènes solaires que les rayons multicolores, les gerbes de flammes ou d'étincelles tout comme les myriades de bulles que les témoins voient s'échapper du soleil ne parviennent jamais jusqu'au sol ; tout se dissout de lui-même à une cinquantaine de centimètres de la terre ou de l'herbe qui en recouvre la surface. Nous retrouvons d'ailleurs cette observation avec les ovnis et les humanoïdes sous des modalités à peine différentes : ceux-ci semblent rarement reposer à même le sol, même lorsqu'on y trouve des traces ; ils donnent l'impression de stationner ou de se déplacer à quelques dizaines de centimètres de la surface de la terre. Nous retrouverons cette particularité avec les fantômes comme avec les apparitions religieuses ! ...sans comprendre, une fois de plus, quelle en est la raison profonde.

Après ces quelques remarques qui nous montrent le sérieux du problème et l'intérêt qu'il y a à effectuer les comparaisons entre les diverses catégories de phénomènes inexplicables, venons-en à ce qui fait l'objet de la présente étude : les visions d'armées fantomatiques. Nous commencerons par en donner un aperçu le plus complet possible pour bien faire apparaître toute la richesse et la variété qui le caractérise, puis nous rechercherons les points communs possibles avec le phénomène ovni.

Ont été également tenues à l'écart plusieurs visions de personnages isolés apparus sur les champs de bataille pendant le combat. Visions qui semblent assez probables (mise à part l'interprétation) car on en trouve des témoignages aussi bien dans l'antiquité que dans les guerres les plus récentes : citons par exemple celles de la guerre de Troie ou l'apparition de Castor et Pollux à la bataille du lac Régille, de même que celle de Thésée et Eréthée à la bataille de Marathon... Plus près de nous l'apparition de Saint-Georges et Saint-Maurice aux troupes de la première croisade...enfin celle de ce "cavalier blanc" pendant la bataille des Flandres en 1914 (interprétée comme étant St-Georges ou Jeanne d'Arc). (6)

Autant d'apparitions qui feront sourire les sceptiques mais qu'il est quand même curieux de retrouver à peu près sous les mêmes formes sur près de 4000 ans d'écart lorsque se joue pour une nation un combat décisif dont dépend son existence... Quant à prétendre que tout cela est un produit de notre psychisme ou une quelconque émanation de l'inconscient collectif, c'est un peu facile et ça n'explique rien. C'est jouer à l'autruche pour ne pas voir la réalité.

Un second point commun — qui fut pour moi une surprise — c'est l'ancienneté et la répartition apparemment régulière de ces visions au cours des siècles puisqu'elles vont du 16^e siècle avant J.C. jusqu'aux années récentes de l'après guerre, exactement 1956.

C'est ce que montre le graphique de la répartition par siècle. On remarque que la fréquence de la répartition semble pouvoir être mise en relation avec les grandes périodes de civilisations, lesquelles permettent seules de recueillir et de transmettre dans de bonnes conditions les témoignages grâce à l'utilisation de l'écriture qui les garde intacts. (sinon les témoignages tombent dans le folklore...).

C'est ainsi que pour l'antiquité les témoignages correspondent : - aux hindous pour celui du 16^e siècle, - aux premiers grecs et aux hébreux pour les deux cas des 12^e et 9^e siècle, - et au monde gréco-romain pour les 7 cas qui se regroupent autour du changement d'ère, du 3^e siècle avant J.C. au 1^{er} après. Il s'agit bien des grandes civilisations de l'écriture, même si les témoignages ont été écrits postérieurement aux événements. Des lacunes existent pour les égyptiens, les perses et les japonais à l'autre bout du monde.. peut-être car leurs textes sont moins bien connus.

La perte de l'usage de l'écriture qui accompagne la fin du monde antique et les débuts du moyen-âge se traduit sur notre graphique par le vide du 2^e au 7^e siècle de notre ère. Les seuls souvenirs qui ont pu se perpétuer le furent sous forme de "légendes" du folklore que les déformations dues à la transmission orale rendent inexploitables. La belle période du Moyen-Age voit

le retour des documents, avec un creux aux 11^e et 13^e siècles vides, qu'il serait risqué d'interpréter car il peut être dû à une carence de ma documentation.

PREMIÈRE PARTIE GÉNÉRALITÉS SUR CES VISIONS

QUELQUES CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE CES APPARITIONS FANTOMATIQUES

Un premier point commun qu'elles partagent avec les autres phénomènes inexplicables est d'être aussi peu connues tout en étant relativement nombreuses et bien établies localement par des témoignages souvent indiscutables. Lorsque j'ai commencé cette série d'articles, je n'en connaissait que quelques unes, sans références très précises, comme c'est généralement le cas lorsqu'on se contente des données des médias ; je m'effrayais donc un peu d'aborder cet aspect du problème.

En quelques années et sans y consacrer tout mon temps, j'en ai répertorié 69 (44 probables) : beaucoup plus que je n'espérais !... cela en ne comptant que pour un seul cas des séries de visions qui se reproduisent plusieurs fois, voir même périodiquement sur un même lieu. Ce chiffre est d'ailleurs incomplet, car je connais depuis peu divers ouvrages étrangers qui sont consacrés à ces questions et que je n'ai encore pu me procurer pour les consulter... et même pour les sources françaises, mes lectures restent très fragmentaires, faute de temps suffisant à y consacrer.

Je tiens d'ailleurs à remercier ici particulièrement Bertrand Meheust qui, lorsqu'il a su mon intérêt pour ces phénomènes s'est offert spontanément à compléter ma documentation et m'a fourni sous forme de photocopies, de documents anciens une part non négligeable de ma petite collection, ce qui m'a fait économiser beaucoup de temps. L'exemple est si rare entre ufologues — dont beaucoup passent le plus clair de leur temps à s'entredéchirer stupidement alors qu'il y a tant de travail à faire — qu'il devait être souligné comme il convient.

Précisons encore que ne sont pas compris dans cette série les divers cas tirés du folklore (qui sont imprécis et non datés avec précision) bien que plusieurs d'entre eux aient de bonnes chances de se rapporter à des événements réellement vécus.. mais déformés par la transmission orale qui fait la particularité du folklore. De même ont été tenues à l'écart les anecdotes fantomatiques personnelles rattachées à des lieux de batailles mais sans vision de la bataille comme par exemple l'épisode des chevaux de Glamis Castle en Ecosse ou celui du "tartan" qui semble s'être matérialisé sur une des tombes de la sinistre moor de Drumossie où se

déroula la terrible bataille de Culloden qui vit l'écrasement des écossais de Charles Edouard, le 16 avril 1746. (4)

Ne sont pas compris non plus les témoignages concernant l'apparition de "signes" symboliques comme les croix, depuis celle de Constantin en 312 sous les murs de Rome (vision d'ailleurs contestée...), celle de Jérusalem, rapportée par le patriarche Cyrille de Jérusalem... celle de Saxe en 1138 et enfin, plus près de nous, celle de Migné en 1826 qui eut pour témoins plus de 2000 personnes. (5)

Les 14 et 15èmes siècles voient non seulement le nombre des documents augmenter, mais aussi, progressivement leur qualité, car ceux du Moyen Age sont d'une pauvreté désespérante, on y reviendra. La floraison des derniers siècles s'explique autant par la proximité de cette époque que par l'utilisation de plus en plus massive de l'écriture sous la forme de l'imprimerie qui multiplie les textes et donc la chance d'en retrouver un exemplaire.

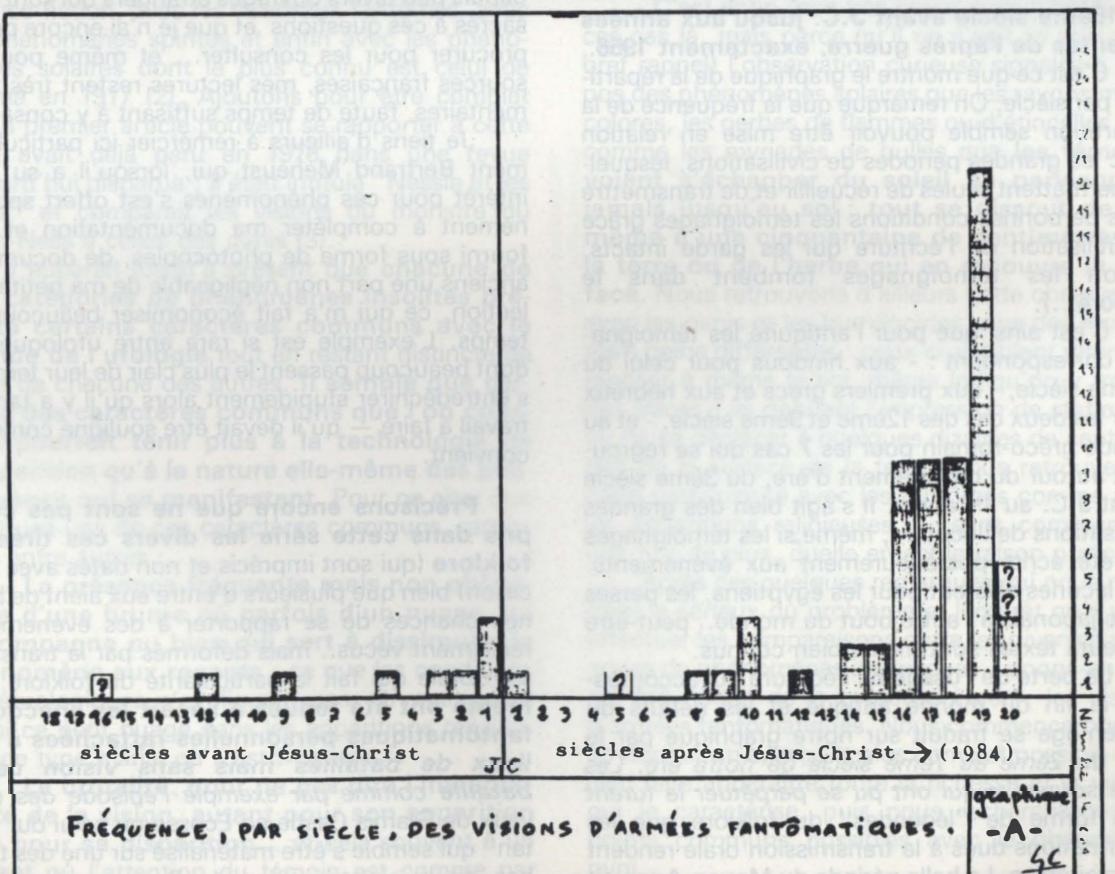
Peut-être cependant que le maximum de vingt cas atteint pour le 19ème siècle puisse en partie s'expliquer par d'autres raisons. N'oublions pas en effet que ce siècle si mal connu fut celui du spiritisme, des grands médiums comme aussi celui des grandes apparitions mariales ! On a l'impression qu'il était nécessaire

d'équilibrer par une recrudescence de l'inexplicable (à cette époque au moins) ce que les progrès scientifiques et techniques ainsi que les courants de pensées auxquels ils donnaient naissance avaient de trop rigoureux et de déssèchant pour la pensée humaine qui était bercée par l'irrationnel depuis les millénaires. La tentation est forte d'y voir à l'œuvre un "système de contrôle" de l'évolution de l'être humain pour reprendre l'expression de Jacques Vallée... Mais lequel ? et de quelle nature ? C'est là le vrai problème ; et il sera difficile de se mettre d'accord !

Le 20ème siècle apparaît d'une pauvreté désespérante avec trois cas de visions seulement en 84 ans ; cela paraît presque inconcevable après la progression des trois siècles précédents. On est d'autant plus obligé de se poser des problèmes qu'il y a eu deux conflits mondiaux extrêmement meurtriers (sans compter les autres plus localisés !), ce qui aurait logiquement dû entraîner des cas plus nombreux de visions. Comment expliquer cette anomalie ?

S'agit-t-il d'une faille de l'information, soit au niveau des témoins qui préfèrent se taire pour ne pas paraître ridicules ? soit au niveau des médias qui transmettent difficilement ce genre de nouvelles sous prétexte qu'on a cessé d'y croire ?

Assiste-t-on à un ralentissement du phénomène pour les ovnis... comme on l'a constaté à la



fin du siècle dernier pour le spiritisme, puis pour les grands médiums vers 1930... et pourquoi pas aussi pour les grandes apparitions mariales qui débutèrent en 1830 et dont la dernière officiellement reconnue date de 1917 c'est à dire ; Fatima ! Les visions d'armées fantômes se produiraient-elles donc aussi par vagues comme semblent le faire plus ou moins tous les phénomènes inexplicables ? On en trouve en effet la trace bien avant notre époque ; cela semble avoir été le cas par exemple pour la sorcellerie aux 16ème, 17ème siècle, pour les crises hystériques, genre cimetière saint-Médard ou religieuses de Loudun, au 17ème-18ème siècle... Ce phénomène de vagues semble plus important qu'il n'y paraît à première vue et il n'est certainement pas dû qu'à des facteurs sociaux ou psychologiques comme l'intérêt puis le désintérêt des foules ; nous aurons l'occasion d'y revenir en étudiant d'autres exemples dans les articles suivants.

S'agirait-il enfin d'une difficulté que le phénomène éprouverait pour s'adapter aux visions des guerres modernes ? Aurait-il quelque peine à reproduire les progressions de chars d'assaut dont les formes changent si souvent ou les scènes de bombardement aérien, les visions de blockhaus ou de guerre des tranchées... ? Comme s'il n'avait pas encore eu le temps de maîtriser la production de ces images nouvelles qui ne cadrent plus avec son imagerie traditionnelle. Pour y répondre avec quelque chance d'exactitude, il faudrait commencer par faire une étude poussée des costumes et de l'armement vu dans les diverses visions afin de mesurer la rapidité avec laquelle s'opérait alors le changement ; car il y a eu changement, c'est certain.

Après les lances, les glaives et les boucliers, on a vu arriver les hallebardes, puis les mousquets, les canons, les fusils modernes avec les baïonnettes, les havresacs au dos des hommes ou les sabres de la cavalerie. Mais combien de temps après leur mise en service ? Seule une étude poussée pourrait espérer y répondre lorsque l'on connaîtra beaucoup plus ces visions ; c'est prématûrément actuellement.

Le problème de la répartition géographique des visions se pose également, mais il est aussi trop tôt pour le traiter à fond. Nous nous contenterons de quelques remarques en constatant les inégalités des répartitions des visions sur les deux cartes jointes. La répartition des cas de l'Antiquité est la plus logique car elle fait apparaître une correspondance entre les lieux de visions et les grandes civilisations porteuses de l'écriture. L'absence de cas en Egypte et en Perse peut s'expliquer par des difficultés de traduction ou de faible diffusion de ces textes.

La carte des visions échelonnées entre le Moyen-Age et nos jours accuse par contre des anomalies difficilement explicable... à côté

'autres qui s'expliquent mieux. Pourquoi n'y a-t-il aucun cas pour la péninsule ibérique, les régions pestres et la péninsule scandinave par exemple ? Il est difficile d'y voir de simples lacunes de documentation |

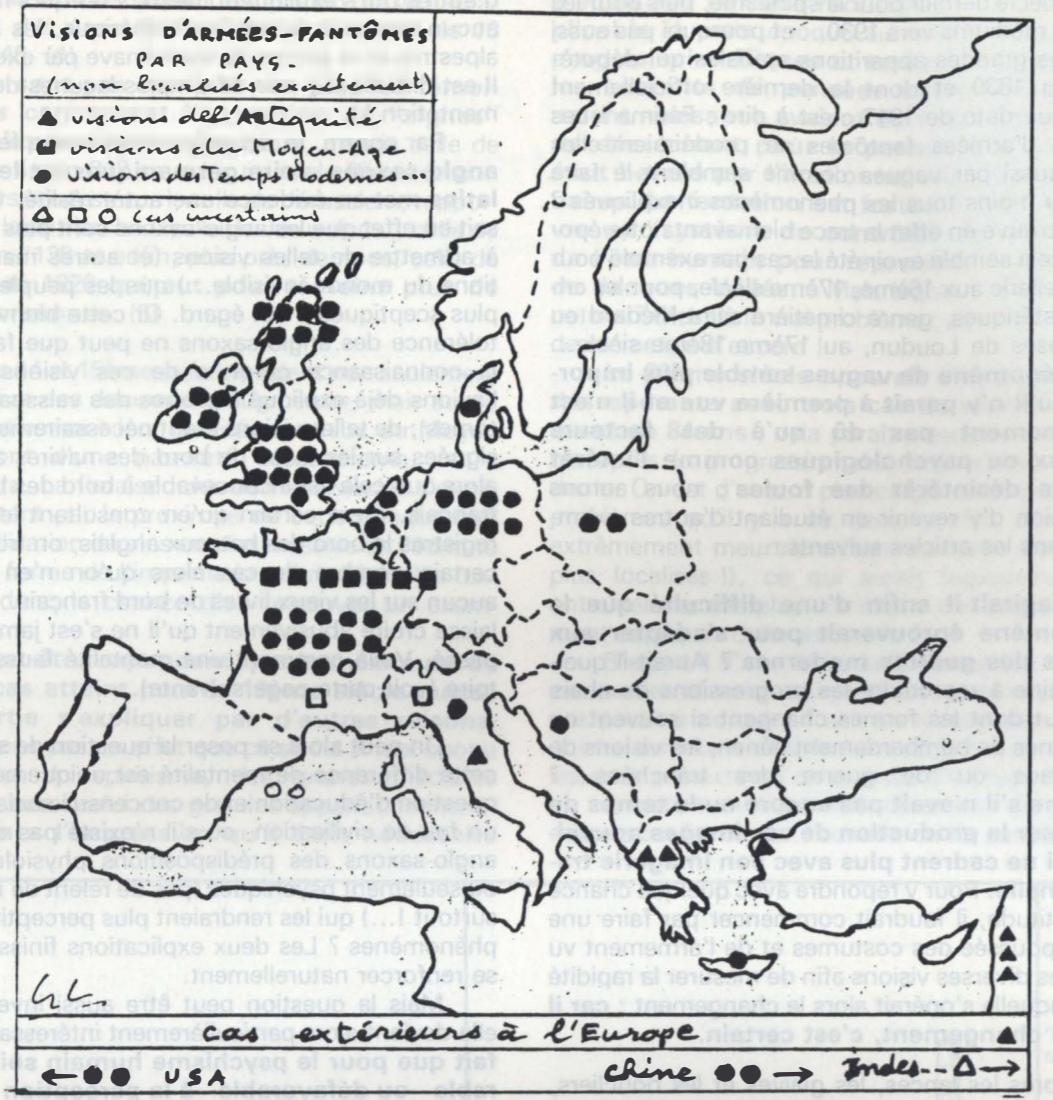
Par contre, la disproportion entre les pays anglo-saxons -voire germaniques- et les pays latins met en évidence une autre réalité. Chacun sait en effet que les anglo-saxons sont plus enclins à admettre de telles visions (et autres manifestations du monde invisible...) que les peuples latins plus sceptiques à cet égard. Or cette bienveillante tolérance des anglo-saxons ne peut que favoriser la connaissance qu'on a de ces visions. Nous avions déjà expliqué à propos des vaisseaux fantômes ; de telles visions étant nécessairement consignées sur les livres de bord des navires anglais, alors que cela est inconcevable à bord des bateaux français, il est certain qu'en consultant les vieux registres le bord des bateaux anglais, on trouve un certain nombre de cas alors qu'on n'en trouve aucun sur les vieux livres de bord français... ce qui laisse croire abusivement qu'il ne s'est jamais rien passé. Voilà comment une mentalité fausse l'histoire (voir carte page suivante).

On peut alors se poser la question de savoir si cette différence de mentalité est uniquement une question d'éducation et de consensus social, donc un fait de civilisation, ou s'il n'existe pas chez les anglo-saxons des prédispositions physiologiques ou seulement psychiques (pas de relent de racisme surtout !...) qui les rendraient plus perceptifs à ces phénomènes ? Les deux explications finissent par se renforcer naturellement.

Mais la question peut être aussi inversée et elle devient alors particulièrement intéressante. Le fait que pour le psychisme humain soit favorable - ou défavorable - à la perception de telles visions ne pourrait-il pas favoriser - ou défavoriser - leur réalisation ? Il est en effet bien connu en parapsychologie comme pour les phénomènes médiumniques ou spirites, ou pour les faits de petite hantise (et d'autres que nous verrons plus tard...) que la seule présence parmi les exécutants ou les témoins de personnes sceptiques ou incrédules compromet la manifestation du phénomène et peut même l'anihiler complètement si l'opposition psychique est très forte. Alors pourquoi pas également dans le cas des visions de batailles fantômes. Cela rejouit d'ailleurs les idées d'avant garde de la science moderne concernant les interactions entre les phénomènes et ceux qui les produisent ou même simplement les constatent.

LA DIVERSITÉ DES TEXTES ET LA VARIÉTÉ DES SOURCES ET DES RÉDACTEURS

Avant d'aborder les récits des visions qui intéressent par priorité les lecteurs, il faut encore dire



l'essentiel du support de ces témoignages : "les textes", et de ceux qui les ont décrits et rédigés. De leur qualité dépend en effet la crédibilité qu'on peut leur accorder.

Les textes sont d'une diversité très grande et d'une qualité très variable.

Quelques uns, heureusement assez rares, sont d'une pauvreté affligeante ; c'est en particulier le cas de ceux du Moyen-Age, nous l'avons déjà dit. Ils se contentent de signaler en quelques lignes l'existence d'une vision "d'armées célestes" ou de "troupes en l'air" ou "de pluies et d'armées fantômes"... sans aucune mention des circonstances ni des témoins de la vision. Comme ils indiquent le lieu et la date de la vision, il n'est pas possible de les négliger complètement... surtout quand la période n'est déjà pas très pourvue en témoignages.

Quelques autres, longs d'une dizaine de lignes nous permettent déjà de nous faire une idée globale de ce qui s'est passé ; ils signalent

le nombre des témoins, les craintes de la population et éventuellement l'existence d'une bataille réelle qui pourrait avoir quelques liens avec la vision. Mais il nous laissent généralement sur notre faim en ce qui concerne les détails de la scène qui a été vue ; elle est évoquée en quelques mots avec la façon de voir de l'époque, façon de voir qui est très éloignée de la nôtre, c'est le moins que l'on puisse dire.

La très grande majorité des textes est d'une bonne qualité et leur développement est de l'ordre de plusieurs pages. Nous avons alors un récit circonstancié avec des détails précis concernant la vision comme les circonstances où elle fut perçue. Ces textes nous orientent parfois vers une explication en rapport avec des événements contemporains. On peut s'en montrer satisfait... tout en regrettant souvent l'absence de tel ou tel petit détail que l'on aimerait connaître.

Cependant une bonne douzaine de cas sont connus avec une très grande précision. Les uns par ce qu'ils ont fait l'objet d'une enquête

officielle soit par les autorités civiles soit par les autorités militaires et que l'on n'a aucune raison valable de mettre maintenant en doute ce que des témoins honnêtes ont certifié alors sous la foi du serment. Cela devient hélas habituel.

Les autres, les plus récents, parce que les journaux s'en mêlent et que les visions ont été largement commentées par la presse qui a aussi publié de nombreuses dépositions de témoins. Nous savons cependant à quel point il faut être prudent avec les déclarations des journaux, car les journalistes ne font pas leurs articles sous la foi du serment et ils ne sont même pas obligés de citer leurs sources ce que l'on est en droit de regretter ! S'ils devaient le faire, la grande presse y perdrat un peu de sensationnel, mais elle y gagnerait en crédibilité. Mieux vaut encore pour nous, historiens, un texte plus concis mais sûr, que du bavardage sans consistance.

A la diversité des textes répond la variété des sources et des rédacteurs de ces textes.

Les sources les plus humbles (qui seront même taxées d'obscures (!) par les adversaires de la réalité de ces visions qui sont prêts à faire feu de tout bois) sont les **chroniques du Moyen-Age**. Simples annales ou bien ouvrages sans envergure, ils sont dûs à des auteurs dont on ignore à peu près tout. Ils notent en gens simples ce qui s'est passé ; quelques lignes leur suffisent, car ils ne se posent pas de questions scientifiques. Et c'est vrai qu'on doit le regretter. Mais simplicité n'est pas nécessairement malhonnêteté ; il n'y a aucune raison de douter de leur témoignage.

La qualité s'améliore avec les temps modernes ; on y trouve un journal qui fut prestigieux à l'époque : le "Mercure de France" ainsi qu'une brochure de la très officielle British Library..

On y trouve surtout les premiers témoignages bien authentifiés comme une lettre d'un ambassadeur aux Etats Généraux de Hollande, les dépositions des cinq sentinelles d'Utrecht faites sous la foi du serment et l'enquête ordonnée par le roi d'Angleterre Charles 1^{er}. Il faut beaucoup d'orgueil et d'inconscience pour les mettre en doute sous prétexte que cela dérange ses petites convictions, mais c'est une mentalité de plus en plus répandue au nom du scepticisme que l'on feint de croire une vertu scientifique alors qu'elle n'est le plus souvent qu'un mauvais alibi.

Les sources du 19ème et du 20ème siècles que l'on appelle le monde contemporain sont plus variées mais pas nécessairement de meilleure qualité. Il y a les journaux dont il faut se méfier. Il y a des ouvrages variés et parfois inattendus qui font mention de ces visions, par exemple un livre de sciences naturelles, un de météorologie et un d'astronomie, ce qui prouve qu'on avait encore les idées larges il y a quelques décennies. Il y a enfin des revues spécialisées de deux sociétés très célèbres qui ont systématiquement col-

lecté les faits inexplicables et fait les enquêtes nécessaires pour s'assurer de leur authenticité : en France la revue métapsychique qui était publiée par l'institut métapsychique et en Angleterre la revue de la Society for Psychical Research couramment appelée la S.P.R., de même que les compte-rendus du "Comité (anglais) pour l'enregistrement des événements anormaux". Même si les conclusions de l'époque sont quelque peu dépassées à l'heure actuelle, les recherches ont été faites avec un tel sérieux (presque scrupuleux) qu'il faut être de mauvaise foi pour mettre en doute les cas qu'ils authentifient.

Mais curieusement, ce sont encore les sources de l'antiquité qui semblent les plus officielles car elles sont tirées des auteurs les plus connus, ceux que nos élèves étudient et qu'on appelle des classiques. Mais bien sûr, on ne les trouve pas dans les morceaux choisis des livres scolaires ; il faut aller gratter un peu plus profond dans les éditions intégrales qui sont tout aussi authentiques que les morceaux choisis ! Il s'agit d'Hérodote (il a mauvaise presse, je sais !) Pline le naturaliste, Pausanias, dans sa vie de Thémistocle, Virgile, Tacite et enfin Saint Augustin. Sans oublier la Bible qui nous offre un cas succulent, un vrai régal !... et les livres des sages de l'Inde antique écrits en sanscrit qui sont parmi les plus anciens documents écrits que l'on connaisse.

Alors entre nous ! il est quand même difficile de faire la fine bouche et de taxer tous ces témoins, tous ces chercheurs, tous ces personnages officiels qui faisaient leurs rapports à leurs souverain ou à leur parlement d'avoir été des naïfs ou des imposteurs !... Et pourquoi un tel scepticisme ? Par refus d'accepter une réalité qui dépasse notre compréhension. Secrète compensation de l'être humain devant un monde dont il n'est pas le maître et un univers qui lui échappe. C'est plutôt décevant ! Voyons plutôt ce que les témoins ont rapporté ; c'est la seule façon de nous faire une opinion qui soit fondée.

(à suivre ; 2ème partie : le détail des principales visions)

NOTES

1 - Il reste encore à publier le supplément d'analyse concernant les bulletins arrivés après la date de clôture du questionnaire ainsi que la liste des principaux ouvrages d'ufologie. Cela suivra la parution de cet article.

2 - Références des précédentes articles :
Ovnis et science fiction : LDLN N° 188 + 189.
Ovnis et vaisseaux fantômes : LDLN N° 194 + 195.

Ovnis et phénomènes solaires : LDLN N° 205 + 206 + 207 + 208 + 209.
Ovnis et phénomènes spirites : LDLN N° 211 + 212 + 213 + 214.

La famille Champbeyrat et les "Dieux" ou les méandres d'un psychisme génétique (2)

Suite et fin

Pour être bref, voilà les conclusions auxquelles j'ai abouti, après plusieurs années de messages télépathiques :

1° - Les OVNI qu'ils soient ou non physiquement réels sont la création d'entités intelligents qui nous sont très supérieures, aussi bien et surtout sur le plan psychique et technologique.

2° - Les "Dieux" s'intéressent depuis des millénaires aux activités humaines et interviennent en donnant des coups de pouces, d'ailleurs pas toujours dans le bon sens car ils sont partagés en deux clans antagonistes, sans compter les "neutres" qui sont simplement curieux ou amusés.

3° - Le devenir de l'humanité a pour eux une certaine importance dans le cadre du conflit qui oppose les deux clans et une intervention brutale de l'un ou de l'autre de ces clans est possible dans un avenir assez rapproché si nous n'évoluons pas comme ils le désirent.

4° - Ceux avec lesquels je suis en relation sont évidemment les bons. Ceci m'apparaît comme une évidence puisque les missions qu'ils m'ont char-

suite de p. 15 : VISIONS D'ARMÉES FANTÔMATIQUES

3 - Nessie et les ovnis : la revue des soucoupes volantes - N° 6 spécial - 1978 - Moutet éditeur.

4 - Historia spécial N° 364 bis p. 92 et 94 - ce numéro est consacré aux fantômes et maisons hantées. Pour Glanis castle -en plus- L'univers des fantômes de Hemmert et Roudène -j'ai lu- A339 p. 116.

5 - Revue métapsychique - 1938/6 p. 339 à 349.

6 - Revue métapsychique - 1939/3 p. 194 à 196 - Inforespace N° 7 - 1973 - p. 45 à 47.

Nota — Il a été indiqué comme références des différentes visions des ouvrages anciens que l'on ne peut consulter que dans les grandes bibliothèques et quelques ouvrages récents que les lecteurs peuvent plus facilement trouver ; mais ces visions ne sont malheureusement pas expliquées par le détail ; il s'agit d'allusions rapides ; dans ce cas les lettres "S.D." (sans détails) ont été ajoutées à la référence. Cela évitera les désillusions en cas de recherche dans ces livres.

gées d'accomplir à diverses reprises et ce qu'ils ont fait pour moi restent dans le cadre d'une morale classique. Mais si bons soient-ils, ils pourraient parfaitement décider de nous détruire si l'humanité risquait de tomber sous l'empire de leurs adversaires. Donner des preuves de ce que j'avance est difficile mais j'ai eu au cours de ces années suffisamment d'éléments précis pour me convaincre que je ne suis nullement un rêveur éveillé.

Le premier texte "télépathique" qui m'a été transmis date d'Août 1975. Il est très court :

"Pour le moment les "dieux" s'amusent, mais il se pourrait qu'ils se fâchent bientôt."

Le deuxième est plus explicite. Je l'ai reçu le 1^{er} novembre 1975, entre 10 h et 10 h 30 sur le chemin de terre qui relie Scoularoux à Mauriat, à travers bois sur les flancs sud et ouest du plateau de la Rodde. Temps froid et brumeux. Pas d'autre manifestation que la communication télépathique et l'ordre de la diffuser. Pendant ce temps avait lieu à Scoularoux ce que dans toute religion on a appellé une guérison miraculeuse. Voici ce texte :

"A tous les humains de bonne volonté. L'avenir n'existe pas encore et les événements ne se reproduisent jamais deux fois strictement identiques à eux mêmes. L'Armageddon, s'il reste très probable, n'est pas inéluctable et il dépend des seuls hommes qu'il se produise ou non car le libre arbitre qui leur a été donné n'est pas un vain mot. Alors lève-toi dan ston armure et combats l'iniquité partout où tu la rencontreras. N'espère pas en une arche matérielle. Il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais. L'arche est spirituelle et chaque humain possède en son esprit le pouvoir de la construire".

Commentaires qui font partie du message : le combat se situe essentiellement sur le plan spirituel ce qui ne signifie pas qu'il ne puisse parfois revêtir des aspects matériels. L'armure est une armure psychique et elle sera fournie à chacun de ceux qui combattent pour la justice. Ce n'est ni plus ni moins que l'antique égide de Pallas Athéna qui n'était pas par hasard la déesse de la sagesse.

Trois semaines plus tard, j'ai eu la répétition de ce message et une épreuve évidente de son authenticité. D'ailleurs, il importe peu que ce message n'ait pas eu grande diffusion. Il m'a été pré-

cisé que je ne suis pas le "seul soldat humain" des "dieux" et que des messages tendant au même but, même si la formulation est différente, ont touché bon nombre de gens dans le monde. Mais il n'est pas exclu que ce combat millénaire s'intensifie brutalement.

Nous sommes bien loin des soucoupes volantes et des petits hommes verts. Mais je suis, après ces expériences, persuadé que "les dieux" se sont souvent bien amusés à nos dépens. Et cela en amenant ceux qui s'intéressaient de trop près à leurs affaires terrestres sur des fausses pistes où errent encore les "ufologues".

Etude de la région

Elle est située à environ 10 km au Sud de St-Germain Lembron (commune de Mauriat, village de Scoularoux).

Appareils volcaniques indépendants Montcellet à environ 1 km à l'ouest-sud-ouest de Vichel. La Bastide côte 655 à environ 1 500 m au sud de Scoularoux.

Coulée de basalte probablement issue du volcan de Marcoure à 6,5 km au N-O d'Ardes sur Couze. Le plateau du "Cour" sépare Scoularoux de Segarzat. A 1 km au N-O de Scoularoux, il y a une cascade (intermittente), l'épaisseur de la coulée à cet endroit dépasse 80 mètres. Le plateau qui sépare Scoularoux de Mauriat (plateau de la Rodde) et la petite élévation (puy Ferrat) située immédiatement au sud de Scoularoux font partie de la même coulée. Un fleuve très important a circulé dans des temps très anciens dans la vallée de Scoularoux (galets roulés de silex en grande abondance sur le flanc est de la côte 655 et dans la pseudo plaine à 2 km au nord de Scoularoux. Des ossements d'un ancêtre du cheval ont été retrouvés sur le flanc du Puy Ferrat.

Depuis le petit col à 500 m au sud de Scoularoux jusqu'à 1500 m au nord du village, la vallée très fertile est entièrement recouverte par des éboulis de basalte. C'est plus au nord qu'on voit apparaître les galets roulés de silex avec aussi quelques beaux cristaux de quartz en chou-fleur. La partie centrale de la vallée est cultivée malgré les cailloux ; sur les pentes des bois. Sur les plateaux basaltiques la couche de terre est trop mince pour des cultures. Ils servent de pacages à mouton. La Rodde et le Puy Ferrat sont pratiquement dénudés.

Failles Il y a la grande cassure de Limagne toute proche (bassin minier des charbonnages de Brassac Ste Florine). A signaler d'abondantes sources d'eaux minérales ferrugineuses à Barrèges sur la vallée de la Couze, une petite source d'eau salée et minérale à 1 km au nord de Scoularoux.

Monuments mégalithiques. Entre Unsac et St Gervazy, restes d'une allée couverte.

Note de F. Lagarde

Pour mieux situer les lieux où évoluent les trois générations de cette histoire transmise par M. JULIEN, et narrée par le pseudo M. Champbeyrat, disons qu'ils se situent à l'ouest de Lempdes, situé à la sortie des gorges de l'Allagnon, entre Issoire au nord et Brioude au sud, dans la Haute-Loire : carte Michelin n° 76, pli n° 5 en haut à gauche. C'est une région de volcanisme ancien où les puys et les orgues basaltiques ne sont pas rares, où les sources minérales, indice d'une région fracturée sont nombreuses : J'en ai relevé une vingtaine parmi celles qui sont connues.

Pour en revenir au récit, on peut toujours constater un témoignage par le refus d'accorder le moindre crédit, c'est une réaction naturelle lorsqu'il s'agit de faits qui sortent de l'ordinaire. On peut aussi bien les accepter en les dissociant des causes qui leur sont attribuées.

Néanmoins on peut penser aussi que la génétique peut être responsable d'un certain comportement du psychisme à travers trois générations successives, ainsi d'ailleurs que le suggère le narrateur, aggravé par le fait que durant leur enfance ils ont maintes fois entendu raconter les récits de leurs prédecesseurs sur les lieux même où les faits se sont déroulés, ce qu'il les a conduits naturellement à analyser leur propre comportement, ce qui motive le récit en question.

En dehors donc de la forme de crédit qui pourrait être accordé aux faits cités l'intérêt pourrait se situer dans cette transmission génétique d'un certain comportement psychique. J'ignore si des études ont été faites dans ce sens mais elles ne devraient pas probablement manquer d'intérêt.

CARTE DE FRANCE MÉTROPOLITAINE DES LIEUX D'OBSERVATIONS DU PHÉNOMÈNE OVNI AU COURS DE L'ANNÉE 1954 (réalisée par F. Lagarde).

Prix Franco 8 F. (en vente au siège de la revue, comme pour les abonnements. Règlement en timbres accepté).

Terminée fin Novembre 1976, à l'aide des informations reçues les plus récentes, cette carte a été établie en remerciement et en hommage à tous ceux qui ont œuvré pour la recherche : postes enquêtes, prospection des archives de presse locales... etc... pour les autres aussi afin de les encourager, là où ils sont à suivre cet exemple.

ENIGME : Etranges traces de pas fin 1973

Près de La Baule, Grenoble et Maubeuge.

Pierre Guérin

La première partie de cette étude a déjà paru dans "Vues Nouvelles" de Janvier 1975 (édité par LDLN). Il était nécessaire de la reproduire à nouveau, parce que cela fait un tout avec l'article suivant "Les géants et les Vaches" de F. Lagarde.

(Voir dessin couverture première page)

Date et heure : indéterminées, sauf pour la découverte des traces qui a eu lieu le mercredi 19 décembre 1973.

Témoins : Le chien de M. et Mme Noyon, leurs enfants, M. et Mme Noyon eux-mêmes, Noyon Joseph, 1, rue des Fusains à La Baule (Loire-Atlantique).

M. et Mme Maurice Thierry et leurs enfants, de Nantes, M. Le Pallec, de Nantes, des journalistes de La Baule, des policiers de La Baule, et de nombreuses autres personnes venues en curieux.

Lieu de l'observation : dans un champ de blé de Belson, près de La Baule.

Situation du phénomène : dans ce champ également, au sol.

OBSERVATION

M. et Mme Noyon, ce mercredi 19 décembre 1973, s'étaient rendus dans les prés avoisinant La Baule, pour faire jouer leurs enfants et prendre l'air. Le chien les accompagnait. Soudain, alors que les enfants jouaient avec le chien, celui-ci partit brusquement dans un champ de blé et se mit à gratter la terre de ce champ. Il est situé à 700 ou 800 m de la Cité du Rocher ; il est éloigné de toute habitation et s'en trouve à environ 400 ou 500 m. Il est longé par un petit bois. Celui-ci a peu d'importance, ne mesure que 40 à 50 m dans sa longueur comme dans sa largeur. Le champ en est à 30 m environ. Ce blé a été semé depuis un mois et demi environ et il atteint à peu près 3 cm de hauteur au-dessus du terrain de labour. Le chien ayant voulu s'éloigner (on ne saura jamais quelle cause l'a poussé à le faire, malheureusement !), l'un des enfants l'a poursuivi, surtout afin de voir de plus près ce que l'animal pouvait bien chercher dans la terre. Et c'est là qu'il fit une découverte curieuse pour ne pas dire sensationnelle !

Dès que l'enfant arriva auprès du chien, il prit la bête avec lui et courut avertir son père. « Papa, tu vas me prendre pour un fou... j'ai trouvé deux gros pieds dans un champ », fit-il en arrivant près de son père. Celui-ci, évidemment était tout près de le prendre pour un fou, ou tout au moins pour un farceur, mais il se laissa néanmoins conduire par son fils près de l'endroit où le chien avait été vu creusant. Et la surprise du père ne fut pas moins grande que celle du fils ! A côté du trou creusé par l'animal, une cavité d'une dizaine de centimètres de profondeur, comme en font les chiens cherchant des souris dans les champs, il y avait autre chose de beaucoup plus étrange : des traces de pas ! Bien sûr il y avait ceux de l'enfant, mais aussi d'autres qui, s'ils leur ressemblent par la forme, étaient



très loin d'être comparables à eux par la taille : c'étaient des pas de géants pour ne pas dire de monstre ! Le pas le plus proche du trou fait par le chien s'en trouve à 14 cm du milieu du grand pas. M. Noyon n'en croyait pas ses yeux et pourtant il ne pouvait nier l'évidence : on voyait parfaitement deux grandes empreintes de pas ! M. Noyon ne put faire autre chose que de les mesurer, d'avertir la gendarmerie de sa découverte. Puis sur les conseils des gendarmes, dit-il, il en fit part à la presse. Ainsi, toute la région fut mise au courant de l'affaire. Par qui avaient pu être faits de tels pas ? On ne le saura probablement jamais. En tout cas ce n'est certainement pas d'une farce qu'il s'agit, comme certains ont cru bon de le prétendre. La farce est impossible pour plusieurs raisons.

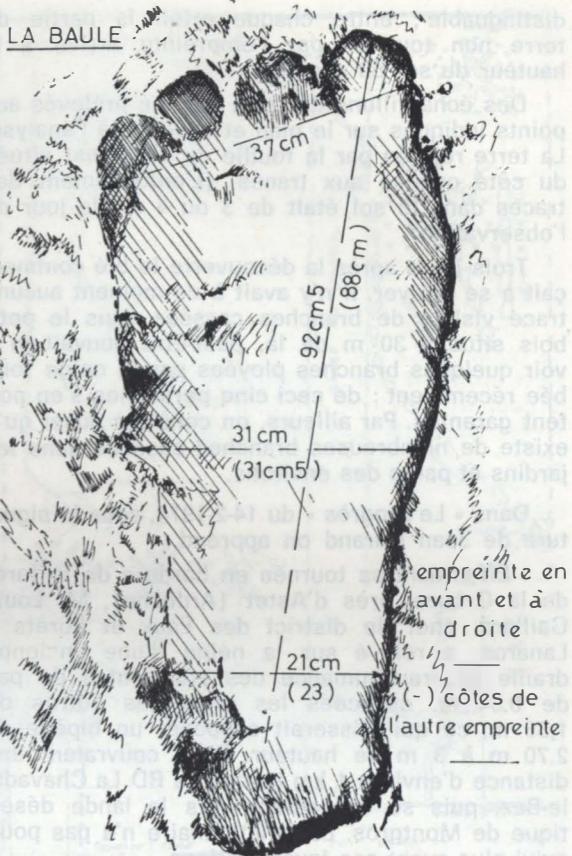
Lorsque l'on fait une farce, il faut d'abord qu'elle soit envers une personne particulièrement visée, en l'occurrence quelqu'un qui est connu pour croire aux soucoupes. Or, ce sont des enfants qui jouent dans les environs et eux ne croient pas particulièrement à ces objets. De plus on aurait dessiné ces pas de telle façon qu'ils soient aisément découverts. Or, les pas se trouvent très loin du parcours habituel des enfants. Ceux-ci jouent dans le petit bois voisin. Les traces, elles, sont à 30 m du bord du bois. De plus, elles sont au beau milieu d'un champ de blé récemment ensemencé. Les enfants n'ont pas du



tout coutume d'aller s'ébattre dans un champ ensemencé. Si les traces ont été découvertes, il a fallu qu'un chien aille se promener dans ce champ et que l'un des enfants ait voulu aller le chercher, circonstances parfaitement imprévisibles pour un quelconque farceur ! Quant à dire que c'est l'enfant qui les a dessinées lui-même, non ! il lui faudrait être artiste et quel artiste : un sculpteur de talent et... de science-fiction. En effet, un enfant aurait-il la capacité d'imaginer de ne faire que quatre doigts aux pieds ? Et puis, aurait-il l'idée de relever la terre autour des traces, comme cela existe réellement lorsqu'on marche dans la terre humide ? Car au voisinage immédiat des pas la terre est levée, comme cela se produit chaque fois qu'un corps lourd presse la terre meuble. Enfin, il faudrait que le farceur ait pris d'inouïes précautions pour faire disparaître ses propres pas. En effet, autour des traces en question, on ne remarque aucune autre empreinte de pas, si ce n'est celles de deux des enfants. Le farceur aurait-il pris la précaution de se munir de planches par exemple, et de les déplacer sur une trentaine de mètres pour ne pas marquer sur le sol et ne pas abîmer le blé aussi ? Non, cela n'est pas pensable ! et pourquoi aurait-il agi ainsi ?

LES TRACES

Il existe deux empreintes très nettes, peut-être pourrait-on en voir une troisième, mais cette dernière n'est pas très visible. Parlons seulement



des deux autres. Comme nous l'avons dit elles sont à quelques 30 m du bois. Leur orientation est nettement vers l'E (la troisième n'a pas aussi cette orientation, mais elle est éloignée des deux précédentes d'environ 35 m). Elle serait plus courte aussi d'une quinzaine de centimètres. Les pas sont enfoncés dans la terre d'une profondeur de 1,5 à 2 cm et cela parfaitement régulièrement. Les photos, tant celles prises par M. Noyon que celles prises par M. Thierry, gendarme à Nantes, montrent parfaitement leur aspect ainsi que leurs dispositions. Toutefois, les deux photographies parlent d'un pied gauche et d'un pied droit. Pour ma part, je verrais plutôt deux traces de pieds gauches. En effet, leur aspect est assez semblable. Ce qui pourrait être un pouce se trouve à droite pour tous les deux. La disposition des deux pas est facilement visible sur les plans de la page 3.

Il est à noter que les boules que le témoin dit avoir remarqué passer dans le ciel à cette époque avaient une direction qui est la même que celle des pas, c'est-à-dire du NO vers le SE.

Les traces de pas sont entourées d'une sorte de bourrelet de terre comme l'auraient fait des pas lourds. Cela est très visible, surtout sur les photos prises le jour-même.

Notons aussi que tous les doigts arrivent à la même hauteur au bout des pieds ; qu'il y a des enfoncements sous les extrémités des doigts et en quelques endroits notés sur le plan. Chaque orteil mesure 10 cm pour sa partie parfaitement

distinguable; entre chaque orteil la partie de terre non touchée par l'empreinte arrive à la hauteur du sol du champ.

Des échantillons de terre ont été prélevés aux points indiqués sur le plan et envoyés à l'analyse. La terre rejetée par la fouille du chien est située du côté opposé aux traces. (L'enfoncement des traces dans le sol était de 3 ou 4 cm le jour de l'observation).

Trois jours après la découverte le blé commençait à se relever. Il n'y avait à ce moment aucune trace visible de branches cassées dans le petit bois situé à 30 m de là, peut-être pouvait-on y voir quelques branches ployées par la neige tombée récemment : de ceci cinq personnes s'en portent garantes. Par ailleurs, on constate aussi qu'il existe de nombreuses branches cassées dans les jardins et parcs des environs.

Dans « Le Progrès » du 14-2-1974, sous la signature de Jean Durand on apprend :

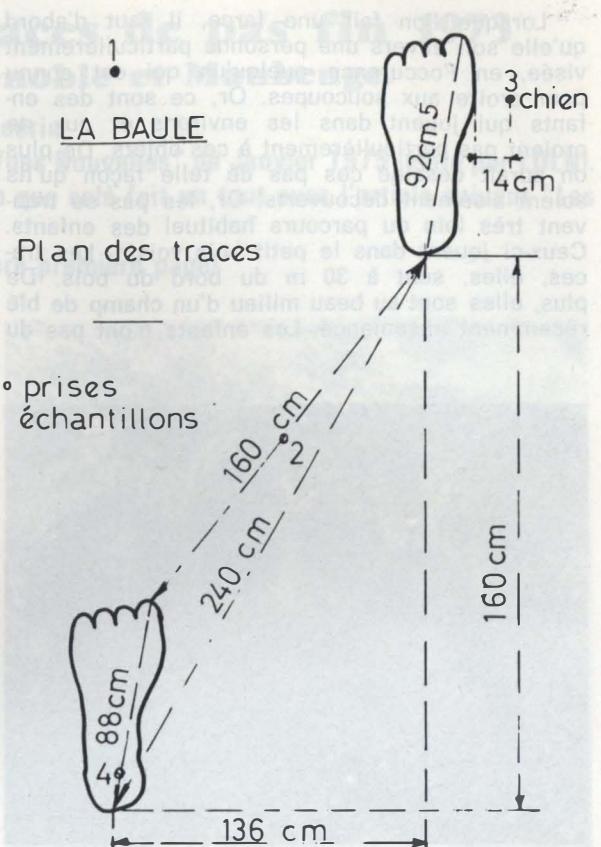
« Effectuant sa tournée en bordure de la forêt de la Grouze, près d'Astet (Ardèche), M. Louis Gaillard, chef de district des Eaux et Forêts à Lanarce, a relevé sur la neige d'une ancienne draille de transhumance des empreintes de pas de 0,54 m, espacées les unes des autres de 1,56 m, ce qui laisserait supposer un bipède de 2,70 m à 3 m de hauteur. Elles couvraient une distance d'environ 1 km jusqu'à la RD La Chavadele-Bez, puis se dirigeaient vers la lande désertique de Montgros. Le fonctionnaire n'a pas poursuivi plus avant ses investigations... »

Après Suze, La Baule, Maubeuge, un autre fait qui accrédite l'authenticité des traces inexplicables.

N.D.L.R. — Il est difficile d'épiloguer sur la morphologie de ces empreintes. On ignore en effet leur ancienneté au moment de la photo, les conditions du sol au moment où elles ont été faites, notamment si le sol était couvert de neige, toutes causes qui ont pu modifier leur profondeur et la répartition de cette profondeur. Nous en donnons, en plus de la photo tirée de diapositive couleur, une reproduction graphique avec les cotations indiquées par notre ami J. Tyrode. Si l'on respecte les proportions humaines, et à supposer qu'il s'agisse d'un humanoïde qui a laissé ses traces de pas, il devait mesurer plus de 4 m de haut !

En plus de cette taille incroyable et gigantesque, il y a le mystère de cette apparition subite et de la non moins disparition subite. Comme à Suze (déjà publié), comme à Maubeuge (dans la région) dont je souhaite la publication simultanée, le mystère est entier. La seule hypothèse qui puisse satisfaire la raison est celle d'une matérialisation suivie d'une dématérialisation, et à supposer l'existence non moins hypothétique d'un monde invisible.

On peut évidemment arguer du canular, j'avais eu cette idée en publiant les traces de Suze (LDN 134, p. 5 et 6) mais est venue se greffer l'affaire de Maubeuge conduite par notre ami Bigorne dont on connaît la grande pratique des en-



Plan des traces

décelée. Les précédents conduisent à considérer ces empreintes avec attention, l'explication n'est pas pour demain.

F. LAGARDE

ENIGME PRES DE MAUBEUGE LE 26 NOVEMBRE 1973

Enquête de M. Bigorne

Cette affaire peu banale va permettre à tous les « détectives » du domaine OVNI, d'exercer leurs talents, afin de tenter d'élucider ce mystère.

Les lieux : Dans le Bassin de la Sambre, près de Maubeuge. Un groupe de maisons dans une rue bâtie tout au long, mais avec quelques prairies aux alentours. Le domicile des « témoins » est accolé à gauche à celui des voisins ; à droite un passage, puis d'autres habitations. Derrière la maison, une petite pelouse et un jardin, le tout mesurant 10 m de largeur pour 40 m de longueur. L'accès à ces lieux est barré par un mur et une clôture grillagée à gauche, puis un grillage et une haie de 1,50 m pour le reste. Du jardin on voit les prairies et les maisons en construction plus loin. Une simple cabine électrique est à une trentaine de mètres à droite. Le seul accès au jardin, pour les habitués, est par la maison ou par le garage accolé.

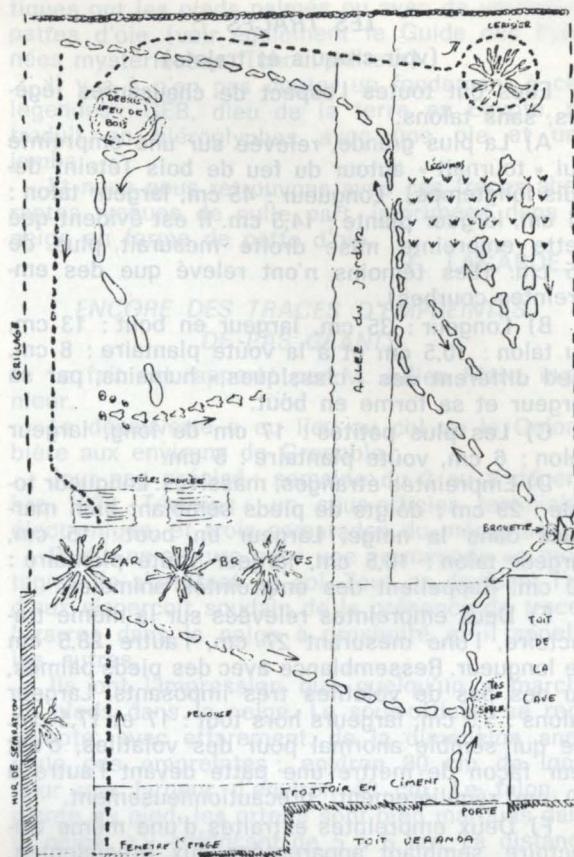
Les témoins : C'est une famille très unie, comprenant le père, la mère et cinq enfants dont quatre filles et un garçon, approchant tous les vingt ans. Ils travaillent dans des entreprises de la région où ils sont honorablement connus. La mère et l'une des filles n'exercent aucune profession et restent chez elles. Ces gens simples sont fort croyants et pratiquants. Ils ne s'intéressent pas aux OVNI et mettent en doute leur existence. Leur religion ne leur en a jamais parlé et cela était très bien ainsi, jusqu'à cette nuit du 26 novembre 1973...

Tous ont réclamé l'anonymat le plus strict des lieux et de leur identité. Ce sont donc les membres de la famille « Michel ».

LES FAITS

Dimanche 25 novembre, après-midi, les Michel reçoivent des amis. Dès le départ de ces gens, les témoins mangent, et se couchent vers 22:30. Leurs pensées vont au lendemain car il neige abondamment. Le fils est allé au cinéma et il rentre par devant, vers 23:45. Avant de se coucher, il regarde par la fenêtre derrière, le beau tapis de neige qui couvre la pelouse et le jardin : tout est net et majestueux ; la neige vierge a uniformisé les reliefs.

Dans la nuit, après minuit, l'une des filles (une vingtaine d'années) est réveillée par des coups sourds frappés à la fenêtre de sa chambre, qui donne sur le jardin, au premier étage. Elle fait mine de se lever, puis pensant qu'elle doit mettre ses lunettes, renonce à cette idée. Par la fenêtre, sans rideaux, elle ne voit que la nuit noire ; et puis elle pense qu'il doit s'agir d'un oiseau qui est venu buter dans la vitre, et se rendort, rassurée...



Le matin du 26 novembre, tout le monde part au travail tôt en empruntant les issues de devant la maison, donnant directement sur la rue. Et quand le jour se lève, vers 8:45, Mme Michel et sa fille tirent les rideaux de la cuisine pour admirer à leur tour le beau tapis blanc derrière chez eux. Mais c'est une surprise de taille : partout il y a des empreintes dans la pelouse et le jardin. Des pas bizarre apparaissent, vont, viennent, disparaissent, sur une seule ligne chacun. Les deux femmes sortent pour voir de plus près. Qui a pu venir chez elles cette nuit, uniquement dans leur jardin, pour laisser ces empreintes ? Elles les attribuent d'abord à des unijambistes du fait que les pas sont strictement alignés l'un derrière l'autre, à 10 cm — quelles que soient les empreintes — tous, du talon de l'empreinte avant, à la pointe de l'empreinte suivante. En plus des tailles et formes insolites de ces traces, ce qui les intrigue le plus c'est le fait qu'elles apparaissent brutalement n'importe où, pour disparaître subitement en fin de course, comme si les « possesseurs » de ces « pieds » volaient ou lévitaient. De plus les jardins voisins et les prairies aux alentours étaient indemnes de toute trace. Seul leur terrain semblait avoir été le centre d'intérêt de ces manifestations insolites. Les dames n'eurent pas la présence d'esprit de photographier les lieux, mais prirent du papier transparent et le posèrent sur les empreintes très nettes et durcies par une gelée matinale, et en relevèrent scrupuleusement les contours.

LES TRACES

(voir croquis et trajets)

Elles ont toutes l'aspect de chaussures légères, sans talons.

A) La plus grande, relevée sur une empreinte qui « tournait » autour du feu de bois (éteint depuis longtemps). Longueur : 45 cm, largeur talon : 11 cm, largeur plante : 14,5 cm. Il est évident que cette empreinte mise droite mesurait plus de 45 cm. (Les témoins n'ont relevé que des empreintes courbes).

B) Longeur : 35 cm, largeur en bout : 13 cm, au talon : 10,5 cm et à la voûte plantaire : 8 cm. Pied différent des « classiques » humains, par sa largeur et sa forme en bout.

C) Les plus petites : 17 cm de long, largeur talon : 6 cm, voûte plantaire : 5 cm.

D) Empreintes étranges, massives. Longueur totale : 29 cm ; doigts de pieds semblant bien marqués dans la neige. Largeur en bout : 15 cm, largeur talon : 10,5 cm, largeur voûte plantaire : 10 cm. Rappellent des empreintes animales.

E) Deux empreintes relevées sur la même trajectoire, l'une mesurant 27 cm, l'autre 28,5 cm de longueur. Ressemblance avec des pieds palmés, ou des pas de volatiles très imposants. Largeur talons : 5,5 cm, largeurs hors tout : 17 et 17,5 cm. Ce qui semble anormal pour des volatiles, c'est leur façon de mettre une patte devant l'autre à 10 cm régulièrement, précautionneusement.

F) Deux empreintes extraites d'une même trajectoire, semblant apparentées aux précédentes, en plus petit. Longueur : 16,5 cm, largeur talon : 5 cm, largeur hors tout : 12 cm.

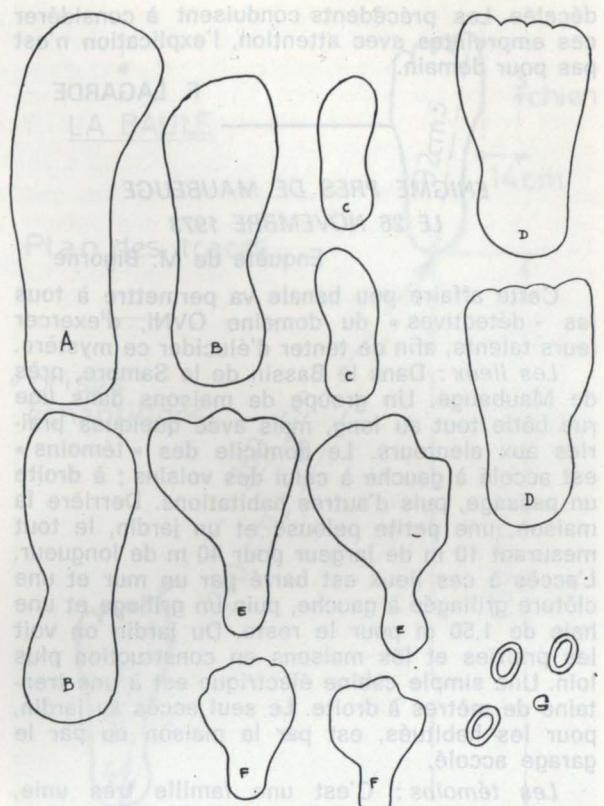
G) Des ovales à deux profondeurs, le trou central étant le plus profond avec plus de 5 cm. Longueur : 5 cm, largeur : 3,5 cm pour le creux extérieur et 4 cm × 2 cm pour l'intérieur.

C'étaient des enfoncements de traces très nets (dans une neige épaisse de près de 10 cm), sans bavures, sans rejets de neige dû aux mouvements : donc on peut supposer une marche prudente ; le gel avait heureusement conservé tout cela. Vers 11:00 le matin la neige fondit, et le midi, il ne restait plus qu'une empreinte visible, celle de 45 cm, courbe.

On peut étudier aussi les trajets de ces pas.

Les traces « A » apparaissent autour d'un feu de bois, où elles épousent la circonférence dudit feu, en semblant se déformer en léger arc de cercle ; puis elles reprennent une forme normale pour venir vers le centre du jardin, où elles s'évanouissent, juste devant les traces « F » et « G ».

Les traces « B ». Assez nombreuses ; elles semblent venir, et avoir pour origine connue, de deux endroits. A gauche, près d'un arbre et du mur, pour aller vers un tas de sable. Puis autre apparition juste devant la porte de la maison, léger rapprochement du tas de sable : éloignement en longeant le toit de la cave et VISITE à une brouette posée contre le grillage. Elles repartent en allant longer l'allée du jardin, et aussi deux fils métalliques, où les Michel pendent du linge ; l'un est à environ 1,20 m du sol, l'autre 1,70 m, et brutalement les empreintes se retrouvent de l'autre côté de ces fils, comme s'ils avaient été



Les empreintes « F ». Les petits « pas palmés ». Peu nombreux, empruntent le jardin de gauche à droite sur quelques mètres seulement.

Les marques « G » sont près de l'origine des traces « F ».

Il ne faut pas oublier que pour toutes les empreintes ressemblant à des pieds, selon nos conceptions normales, la voûte plantaire était marquée, c'est-à-dire que le sol était moins imprimé et la neige moins aplatie à cet endroit des traces.

Voilà donc ces faits rapportés ; en plus de leur propre caractère insolite nous remarquons qu'ils ont eu pour cadre unique, le jardin des Michel. Rien aux alentours. Les voisins n'ont rien remarqué et rien entendu.

Cet endroit est composé uniquement de limon des plateaux. La maison a été bâtie, il y a une dizaine d'années sur du terrain de remblais. Aucune particularité à signaler.

Une remarque : l'authenticité de ce récit est incontestable et les Michel sont d'une bonne foi à toute épreuve.

Nous n'épiloguerons pas sur ce cas, mais nous nous contenterons de la relation des faits : comprenne qui pourra, car nous avons envisagé de nombreuses hypothèses, et aucune n'expliquait ces manifestations !

Enquête de M. BIGORNE

N.B. — Le croquis général des trajets ne correspond pas à l'échelle exacte du terrain 100 m X 40 m.

N.D.L.R. — Avec ces histoires de traces d'un-jambistes on atteint les sommets de l'absurde, des récits proprement incroyables du style « magonien » et dont cependant on ne peut douter. La raison se cabre, aucune hypothèse « raisonnable » ne peut être étayée (voir NDLR pour La Baule).

Je pense cependant que les traces en forme de patte d'oie sont un bon exemple de cette absurdité. Je crois que le lecteur sera intéressé par des rappels disons de ce signe et je livre ici quelques extraits de la lettre de Mme Gawlik qui rappelle ce qu'on appelle des légendes.

Les maçons de la fée Mélusine (la reine Pédaque) avaient pour insigne une patte d'oie. Elle les fit venir « on ne sait d'où » et elle-même disparut à jamais le jour où son mari découvrit qu'elle avait elle-même parfois des pattes d'oie ».

« Un jour dans la grotte de Gandies (Haute-Garonne) des chasseurs réussirent à capturer une femme de « taille lilliputienne comme celle d'un enfant » admirablement bien faite et d'une grande agilité. Elle avait de longs cheveux flottants, des yeux brillants et farouches, et elle mordit cruellement ses ravisseurs. Quand on l'eût réduit à l'impuissance on s'aperçut avec stupéfaction qu'elle avait des pieds d'oie... ».

Plus près de nous, les cagots, réputés comme lépreux (à tort) formaient une caste à part et avaient comme insigne imposé une patte d'oie bien visible sur leur vêtement.

A Cussac (voir Mystérieuses Soucoupes Volantes) les petits êtres observés avaient les pieds palmés.

Mme Gawlik (voir Aventure sous Terre de Norbert Casteret) : les captures de nains sont fréquemment contées et souvent ces êtres énigma-

tiques ont les pieds palmés ou avec de véritables pattes d'oie (voir également le Guide des Pyrénées mystérieuses, Tchou, éditeur).

Il y a à n'en pas douter un fondement à ces légendes : GEB, dieu de la terre en Egypte, se traduit en hiéroglyphes avec une oie et une jambe.

Et nous nous retrouvons avec ces traces aberrantes, venues de nulle part, imprimées dans la neige en forme de patte d'oie.

F. LAGARDE.

ENCORE DES TRACES D'EMPREINTES DE PAS GEANTS

Le fait est rapporté par M. Julien Marc, ingénieur.

La découverte a eu lieu au col de la Colombière aux environs de Grenoble.

Jour non précisé : semaine du 3 au 8 décembre 1973. Témoins : un sous-officier technicien électronique, et trois camarades du même âge.

Partis en voiture pour une promenade en montagne, ils s'arrêtent au col. Tout en devisant l'un d'eux s'aperçoit soudain de la présence de traces étranges dans la neige à proximité et il appelle les autres.

Ils ont l'impression que quelqu'un a marché nu pieds dans la neige. Le sous-officier se rend compte, avec effarement, de la dimension anormale des empreintes : environ 80 cm de long, pour une largeur d'environ 40 cm. Le talon, la plante du pied, les orteils sont bien marqués dans la neige, s'y enfonçant de 5 à 6 cm. La distance de talon à talon est évaluée à 1,50 m environ. Le témoin a alors l'idée d'en rechercher l'origine, il la retrouve bientôt, puis plus rien, les traces s'arrêtent net. Il les suivent alors sur 200 m environ, puis plus rien, elles ont disparu.

Réflexions, plaisanteries sur le « Yéti » de service, perplexité, départ pour déjeuner vers le refuge le plus proche. Le sous-officier s'avise qu'il a oublié de prendre des photos (hélas !) mais ses camarades jugent plus urgent d'aller déjeuner. Ils restent au refuge l'après-midi et vers 16:00-17:00 ils écoutent Radio Monte-Carlo qui signale que des traces de pas géants ont été découvertes sur l'Etna. Ils se regardent tous interloqués et foncent vers la voiture. Aucun d'eux n'est d'accord avec la proposition du sous-officier pour aller photographier les traces. Déposition à la gendarmerie la plus proche. Plaisanterie du platon de service.

Note de M. Julien. — Je n'ai appris le fait que le 6 janvier, un quart d'heure avant de partir en voyage.

N.D.L.R. — Les faits s'accumulent, venant de tous les horizons, un monde inconnu interfère avec le nôtre. Le mystère s'épaissit : à qui ou à quoi appartiennent ces pieds nus qui laissent des traces dans la neige ? De quelle faculté est douée cette chose dont on ne peut dire le nom, dont les traces apparaissent subitement et disparaissent de même ? Le fait est incroyable mais réel. Et quand la neige a disparu... comment savoir si la chose se promène, visible ou invisible ? Wells avec « L'homme invisible » est dépassé, car on pouvait le suivre à la trace. Ici, comme à Suze,

Les géants... et les vaches

Le rappel qui vient d'être fait de l'article paru dans LDN "Vues nouvelles" de janvier 1975, rappellera des souvenirs à certains pour d'autres ce sera une découverte. Le but de ce rappel est de montrer le parallélisme qui semble exister, et qui m'a frappé, entre ces faits et ceux que décrit Peter PAGET dans "Le dossier secret des OVNIS gallois" édité du Rocher nov. 1983. En effet, des traces comparables à celles de la Baule y sont mentionnées avec en prime l'entité qui les a faites.

Ce livre a retenu toute mon attention parce que l'auteur se réfère à sa propre expérience, qu'il a été sur les lieux faire ses enquêtes, qu'il rapporte ce que les témoins lui ont dit directement. C'est un fait très exceptionnel pour un auteur et qui méritait bien d'être signalé.

Bien entendu il n'est pas question que je déflore son ouvrage en publiant tous les détails de ses propos, je laisse à ceux que la question intéresse le soin de s'y reporter. Mais pour montrer ce parallélisme et les réflexions qu'il inspire, il me fallait bien citer les faits. Je me suis donc limité à l'essentiel qui n'est plus qu'un reflet des propos de l'auteur, limité strictement à ce qui était nécessaire pour la compréhension.

1^{er} cas

Le 15 avril 1977. Un village de Herbrandston près de Milford Haven.

Mark (12 ans) était parti à la recherche d'œufs d'oiseaux dans un champ voisin. La nuit venait de tomber, lorsqu'il aperçoit un gigantesque personnage vêtu d'un costume couleur argent, portant bottes, gants et casques intégral. "Il sauta sans effort au-dessus d'une barrière..." Le garçonnet terrifié s'enfuit chez lui. Terry, son père confirma qu'il était en proie à une panique intense. Lorsqu'il fut calmé il l'accompagna sur les lieux. A l'endroit précis où Mark avait vu sauter ce "géant" ils relevèrent une énorme empreinte de pied sur la boue

Suite de page 23 : ENIGME : ETRANGES TRACES DE PAS

comme à La Baule, comme à Maubeuge, pas de solution pour l'origine ni pour la fin, les empreintes apparaissent subitement et disparaissent de même. D'où venait « la chose » qui laisse des traces de pieds nus, où allait-elle ? Mystère ! F. L.

de quelques 50 cm de longueur. En outre Mark affirmait avoir aperçu une lueur rouge dans un champ derrière ce personnage de plus de deux mètres de haut.

2^e cas

Terry me raconta un autre incident arrivé à un voisin. L'auteur s'excuse de ce témoignage indirect expliquant les raisons qui ne lui ont pas permis de voir ce témoin.

Le jeune homme rentrait chez lui très tard. Empruntant un chemin sombre et peu fréquenté il avait rencontré un gigantesque personnage vêtu d'une combinaison argentée. Ce "géant" ne portait pas de casque et le témoin fut frappé par l'apparence de ses yeux : grands et légèrement protubérants. Il s'avancait vers le villageois terrifié qui détalait, courant d'une seule traite jusqu'à sa domicile.

3^e cas

Cela se passe une nuit du 24 avril 1977 dans la famille Coomps. Il y a Pauline et son mari Billy, le fils aîné Clinton, Kiéron 12 ans, les jumelles Layanne et Joanne.

Ce samedi Pauline et Billy, les enfants étant couchés, étaient dans leur salon, un peu après minuit, en train de regarder la télévision. Peu avant une heure, Pauline remarqua à travers la fenêtre une masse de couleur argent qui s'agitait. Puis ce fut au tour de Billy qui bondit hors du divan : "Bon sang qu'est-ce que c'est" s'écria-t-il. "Nous étions là, tremblants, suant et pleurant, paralysés par la peur" commenta Pauline.

Tous deux voyaient à présent par la vitre un grand personnage vêtu d'une combinaison spatiale. Un personnage hors du commun, mesurant 2 m 50, avec des bras d'une longueur exceptionnelle. Sa combinaison, de couleur argent, était accompagnée de gants un casque intégral descendait jusqu'aux épaules. Le viseur ne permettait pas de voir son visage. Un tuyau épais partait du casque et courait jusqu'à son épaule gauche.

Blackie, le chien berger, normalement bruyant et exubérant, était tapi dans un coin, gémissant et la queue entre ses jambes.

La situation s'éternisait. Le personnage demeurait là, impassible, silencieux, entouré d'un halo lumineux.

Pauline alors se précipite à l'étage, réveille ses enfants et les amène au salon. Le personnage finit par reculer quelque peu, relachant la tension et Billy et Pauline se précipitèrent sur le téléphone pour appeler la police au secours et alerter leur patron R. Hewison, habitant la ferme voisine, qui arriva 20 minutes plus tard, avant la police.

Malheureusement l'inconnu avait entre temps disparu. Le poste de télévision qui avait eu des interférences durant tout le temps de cette présence ne donna jamais plus satisfaction. Le lendemain les Coomps découvrirent un autre indice à l'extérieur. Il y avait devant la fenêtre un massif de roses où d'un côté toutes les feuilles étaient brûlées et décolorées. Les rosiers se développèrent la saison venue mais aucune feuille ni fleur n'apparurent sur les parties touchées.

4^e cas

Les jumelles Joanne et Layanne jouaient en plein jour dans un pâturage dominant la côte. Elles virent monter de la plage voisine un autre géant. Il passa à moins de 5 mètres des fillettes qui s'étaient tapies dans l'herbe trop effrayées pour s'enfuir. Sa démarche était régulière, quelque peu guindée et sa description était identique à celle du 24 avril précédent. Sur son trajet il rencontra une barrière qu'il sauta avec aisance et, poursuivant sa route, il obliqua vers le NE et disparut derrière une dépression de terrain. Les jumelles ne le revirent pas. Il laissa des empreintes dans l'herbe.

Il y a encore un autre cas de rencontre de "géant" par une correspondante mais la liste est suffisante pour faire un parallèle avec les traces de la Baule par exemple qui pourraient bien être les traces laissées par des "géants" du même type.

Note de F.L. Les esprits forts pourraient récuser ces témoignages et parler de psychose ou d'hallucinations. Il faudrait alors expliquer la présence des traces et expliquer aussi ces visions concordantes. Elles ont certainement un dénominateur commun mais ce n'est pas dans les hallucinations qu'il faut le rechercher.

Les vaches

Peter PAUGET nous entraîne plus loin, avec Billy Coomps dont il a été question, et qui se trouve être le possesseur de 158 vaches frisonnes dont il s'occupe avec soin. Cette nuit là Billy est dans l'étable, vaste bâtiment en béton, où il surveille les génisses. Il est minuit, et il décide d'aller prendre une tasse de thé dans sa maison située à une minute de son étable. Il laisse donc le troupeau en train de brouter paisiblement le fourrage et se dirige vers son domicile. Pas plus tôt arrivé à la porte d'entrée il entend la sonnerie du téléphone.

Au bout du fil, son ami fermier, demeurant à 1 km 5 environ, l'avise que son troupeau est chez lui depuis une demi-heure, comme cela lui sera confirmé peu de temps après, en train de dévorer ses récoltes. Bien entendu il n'en croit rien, persuadé qu'il est d'avoir quitté son troupeau il n'y a pas une minute. Il va voir par aïsque de conscience, le bâtiment est toujours clos, mais à l'intérieur plus de vaches. Se rendant à l'évidence il réveille ses fils, va chercher le troupeau dans la propriété voisine et le ramène sain et sauf. Il ne comprend plus. Même si elles avaient pu sortir elles ne pouvaient pas passer ailleurs que devant la maison, et elles auraient mis plus d'une demi-heure pour se rendre au lieu où elles étaient.

L'enquête nous met ici en présence de deux mystères, le déplacement des vaches et le trou dans l'emploi du temps de Billy entre le moment où il les quitte et celui où il apprend qu'elles sont chez le voisin depuis une demi-heure.

Réflexions de F. Lagarde

La littérature ufologique nous a certes appris qu'il existait des cas de téléportation. Il s'agit toujours d'une voiture, voire d'un homme ou d'un animal, circulant à l'air libre. Il en va tout autrement lorsqu'il s'agit d'un troupeau de 158 bêtes enfermés dans un bâtiment clos. La seule hypothèse qui vient à l'esprit de l'auteur est qu'il y a peut-être eu dématérialisation et rematérialisation ailleurs.

Hypothèses fantastiques pour expliquer un fait impossible, et qui pourrait aussi servir d'alibi pour l'ensemble des faits cités.

On peut douter de certains faits, et certains ne manqueront pas de le faire, mais il en existe beaucoup d'autres qui sont réels par les traces qu'ils laissent, par les effets qu'ils produisent et que l'on constate, qu'on peut mesurer, photographier même en ignorant par qui, ou par quoi ou comment ils ont pu se produire.

En parapsychologie notamment il y a aussi des faits inexplicables qui se produisent, que personne de bonne foi ne peut nier, où il apparaît qu'ils sont liés à la présence d'une conscience. Dans certaines expériences de physique les scientifiques eux mêmes reconnaissent que la conscience de l'observateur est prenante dans leur déroulement.

Alors deux hypothèses s'offrent à nous pour expliquer les faits :

1^o - la conscience du témoin serait-elle impliquée dans les faits relatés ?

2^o - Ces faits ne sont-ils pas la manifestation d'extra-terrestres ?

La deuxième hypothèse n'est pas impossible, nous ignorons tout des ET et de leurs possibilités. A mon avis elle est douteuse car elle consiste à repousser dans un ailleurs magique, où tout serait possible, la difficulté d'une explication. C'est une fuite en avant qui ne résoud rien tout en prétendant l'expliquer. Cette propension à évacuer ailleurs la difficulté à toujours existé, en attribuant à quelque deux ex machina la responsabilité de ce qu'on ne pouvait pas comprendre. On a vu la science faire table rase de quelques unes de ce qu'il faut appeler des superstitions.

Personnellement je crois que la solution de ces énigmes doit se trouver ici, sur Terre, parmi les hommes. Il existe encore bien des domaines que la science n'a pas exploré et l'ufologie en est un exemple. Son premier essai est celui de Trans-en-Provence et elle s'est trouvée en présence d'un phénomène inconnu et elle ne peut plus nier que le témoin à bien vu quelque chose.

A LDLN, nous ne sommes pas des scientifiques, nous n'avons pas à notre dispositions des laboratoires pour faire des analyses (cela pourrait l'être si nous étions suffisamment motivés pour en assumer les frais). Nous ressemblons un peu à ces paysans du temps de Lavoisier qui affirmaient que des pierres tombaient du ciel. Il en a fallu du temps pour le faire admettre par la science ! Et combien d'autres n'ont-ils pas souffert et souffrent encore pour faire admettre leur découverte.

Réseau CB Ovni

Les délégués régionaux et enquêteurs qui seraient intéressés par les activités C.B. OVNI, doivent prendre contact le plus vite possible avec M. BILLOIS E., 95 Bd La Fayette 63000 CLERMONT Fd pour permettre l'élaboration d'un calendrier sur les veillées nocturnes comportant des liaisons "Radio 27 Mhz". Les PTT autorisant l'utilisation de plusieurs types de modulation voir règlement des PTT à votre disposition. Ecrire à M. BILLOIS (adresse ci-dessus). De ce fait il est possible et même souhaitable de relier certains départements par radio lors de veillées. La B.L.U. est le moyen idéal pour les liaisons (DX). Le canal sera choisi ultérieurement.

(La "A.M." peut être utilisée aussi lors des veillées).

Les personnes ayant l'intention de participer aux activités C.B. OVNI doivent me communiquer : les dates, le lieu des veillées et le matériel utilisé, type de fréquence, le nom des personnes sera communiqué sur le calendrier (avec l'accord des intéressés) ou, uniquement les ondes des stations. Ce genre d'activités sera renouvelé tous les deux mois.

**LA POLEMIQUE, STERILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF.
L'ARGUMENTATION, BIEN ETAYEE, EST CONSTRUCTIVE.**
Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.

Il ne faut pas oublier que la base de toutes recherches scientifiques est l'observation. La recherche des faits d'observations, leur présentation, leurs détails, leur étude reste pour nous l'occupation la plus passionnante qui soit. Leur accumulation doit finir par contraindre les scientifiques à se pencher enfin sur un phénomène universellement répandu qui sous entend quelques chose de nouveau échappé à leurs investigations, comme à Trans par exemple déjà cité.

Alors, tenant solidement un bout, si on ne le lache pas pour des raisons diverses, tout le reste doit suivre. Tout le reste qui représente l'inconnu, sur le dos duquel s'achafaudent des mythes dont certains remontent à la nuit des temps transposés dans les imageries de nos temps modernes.

Même si on s'en défend le mythe du cargo est toujours présent en nous. En ufologie les apparences ne représentent jamais la réalité. C'est la recherche de cette réalité qui fait le bonheur et l'enthousiasme de tous les vrais chercheurs, et je voudrais vous la faire partager pour faire encore plus d'enquêtes en essayant chaque fois de voir au-delà des apparences.

Il ne fait pas de doute pour moi qu'une conscience est impliquée dans les faits qui ont été relatés.

Etanges créatures

Etanges créatures

Deuxième souvenir

"J'ai connu une famille comme la nôtre qui, elle, était visitée par une sorte de chouette. Les paysans du coin qui connaissent bien toutes les espèces de chouettes, ne pouvaient pas, dans ce cas-là aussi, affirmer que c'était une vraie chouette. Cette "chose" avait de grands yeux, la tête allongée. Elle ne bougeait guère. On aurait plutôt estimé qu'elle portait une sorte de manteau qui lui descendait jusqu'aux pieds au lieu d'un plumage. Elle ne volait pas, ne s'envolait pas. Elle apparaissait brusquement sur le rebord de la fenêtre de la salle commune ou sur la barrière de l'enclos. Impossible de s'en approcher car alors elle disparaissait. Elle regardait vivre les gens à l'intérieur de la maison. Cette famille avait renoncé à la capturer ou à la tuer et s'était habituée à cette présence inquiétante. Le hameau connaissait cette affaire. Et quand un visiteur venait à la maison, il s'annonçait de loin pour ne pas effaroucher "La Chouette". Chacun était persuadé qu'elle était un esprit et qu'elle n'avait pas de mauvaise intention à l'encontre des paysans qui la respectaient. Puis, un jour elle disparut sans que rien ne le fit soupçonner. Et personne ne la revit jamais."

Note : Inutile de préciser que cette vieille dame ne connaît (elle est encore illettrée) rien aux ovnis ou à une quelconque relation d'un fait paranormal.

Madame Marguerite Renaudin est issue d'une longue lignée de paysans vendéens. Elle est née dans une famille nombreuse, très pauvre, sinon misérable. Pratiquement illétrée, elle a du quitter son hameau natal pour se placer comme ouvrière en usine, à Nantes, dès sa quinzième année. Elle garde encore le souvenir très vivant de son enfance. Dans sa contrée, sorciers et guérisseurs étaient une place très importante avant la Grande Guerre.

Voici deux "souvenirs" de madame R., vieille femme de 86 ans, la jugeotte bien nette et l'esprit vif :

Premier récit :

"Je me rapelle parfaitement de "Lapin blanc" qui fréquentait notre enclos devant la maison. On l'avait baptisé comme ça parce que "ça" ressemblait de loin à un lapin debout sur ses pattes de derrière. Mais nous savions tous que ce n'était pas un vrai lapin. On aurait dit un drôle de petit nain avec un bonnet en oreilles de lapin, avec des jambes et des bras courts, habillé comme ces poupées pour gamins qu'on vêt d'une salopette en fourrure synthétique... Oui, ça pouvait passer pour un lapin... Mes parents disaient en le montrant à moi et à mes frères et sœurs : "Tiens, le revoilà de ce jour, c'est-y qui va encore se passer q.q. chose dans ce coin ci..."

Vrai que chaque fois qu'on le voyait, surtout s'il stationnait au milieu de l'enclos à nous regarder aller et venir, il nous arrivait un visiteur ou des nouvelles, bonnes ou mauvaises. On s'était habitué à sa présence. Mon père lui avait bien tiré dessus quelques coups de fusils dans l'espoir de mettre une si belle pièce dans la marmite. Mais "Lapin blanc" n'avait même pas bougé. Pourtant, il était à moins de vingt mètres et le père était bon tireur. Parce que mes parents, par ailleurs très dévots, croyaient aux sortilèges et aux sorciers, ils n'insistèrent pas et "Lapin blanc" devint un familier. Je crois même que mon père lui demandait "des choses" pour venir en aide à sa nombreuse famille. Quelles choses ? Je n'en ai jamais rien su. Ce qui est aussi étonnant est que sa disparition a correspundu avec la mort de mon père écrasé par un arbre qu'il abattait à la hache. Après ce funeste accident, notre famille n'a eu que des malheurs, a du se disperser chassée sans raison apparente par le propriétaire de notre maison. Et nous avons pensé que le petit être, celui que nous appelions "Lapin blanc" était le protecteur, sous certaines conditions, des gens qui habitaient cette maison."

Ajoutons à la description de ces deux "farfadets", le récit par Mme R. d'un traitement de la typhoïde par un guérisseur vendéen, traitement assez peu orthodoxe bien qu'il paraisse efficace.

"A 13 ans, j'ai eu une forte fièvre et dû m'ali-
ter. Le docteur diagnostiqua une thyphoïde et
prescrivit des remèdes. N'ayant que peu de con-
fiance à la médecine officielle, mes parents
s'adressèrent à un "sorcier" qui vivait retiré dans
une cabane. Il confirma la fièvre typhoïde et
ordonna le traitement suivant : recueillir les urines
de la malade, à la tombée du jour. Y faire bouillir
deux œufs qu'avant le lever du soleil, mon père
irait enterrer dans une fourmillière de la forêt face
au levant, avec le sachet donné par le guérisseur.

Ces prescriptions furent suivies à la lettre et deux jours plus tard, je n'avais plus de fièvre, sans avoir pris les remèdes du médecin. Revenu me visiter, ce dernier constata cette guérison aussi rapide qu'insolite. Mes parents jurèrent que c'était grâce à ses médicaments ; mais le docteur qui connaissait bien les paysans de la région leur reprocha d'avoir préféré le "sorcier" à un médecin et s'en alla furieux.

Le plus curieux de cette affaire est que, quelques jours plus tard ayant visité la fourmillière en compagnie de mon père, je constatai que tout autour, il y avait des milliers de cadavres de fourmis."

Note : En médecine homéopathique, on traite certaines infections bactériennes en faisant absorber au malade un peu de ses urines. Ici, ce n'est pas le cas. Il paraît s'agir d'un transfert de type chamanique, encore que cette supposition soit bien tirée par les cheveux.

Communiqué par H. Julien

Commentaires de F. Lagarde

A propos des étranges créatures. Notre folklore est tissé de ce genre d'apparitions. Que représentent-elles ? Billevesées, confusions, illusions, mythes venus des fonds des âges, apparitions, apparences d'une réalité, de quelques chose de bien réel ?

Il est probable que le folklore est une sorte de fourre-tout où l'on classe toutes sortes de manifestations qui auraient sans doute méritées d'être mieux analysées. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, ces sortes de manifestations n'ont jamais cessé. Si les farfadets, les lutins et les fées sont devenus plus rares parce que ne correspondant plus à la sensibilité du moment, les apparitions de la "dame blanche" continuent à alimenter la chronique, les "géants lumineux" et les "nains" sont assimilés à des ET, et l'on observe des personnages divers associés aux OVNI. La mode a changé mais les apparitions persistent.

Que se cache-t-il derrière ? Où en est la cause ? La question mérite qu'on s'y intéresse. Je joins à la suite trois récits qui nous ont été communiqués par M. Harenboure.

1914 : LA "COUMETTA" DE CHATEAUNEUF LA FORET ou.. comment un ovni peut devenir une marque de fromage.

L'histoire de la "Coumetta" était inconnue jusqu'à ce jour. Nous la tenons du fils même d'un des témoins, décédé il y a quelques années.

Les faits remontent à 1914, la date exacte est imprécise. Le témoin, M. PREVOST, était encore enfant lorsque les événements se produisirent, près de Chateauneuf la Forêt, dans la Haute Vienne. A cette époque, les habitants du village avaient pour coutume de se réunir le soir, sur la place publique, pour bavarder ou conter des histoires.

Soudain, un soir, ils virent s'élever de la forêt voisine, un étrange objet lumineux, en forme de cylindre, suivi d'une courte trainée de feu. Il s'éleva dans le ciel, sans bruit et disparut. Sa forme le faisait ressembler à une "fourme", le fromage bleu du Massif Central.

APPARITION D'UN ETRE DE LUMIERE, EN 1914, PRES DE NOIRETABLE

Le témoin de cette apparition est M. PERRET. Nous l'avons rencontré récemment. Il était très jeune lors de cette affaire, mais il s'en souvient parfaitement, car cela l'a beaucoup marqué.

L'histoire se passe en 1914, au début de la guerre, dans le village de St-Didier sur Rochefort à 15 km de Noirétable (Loire).

Monsieur PERRET vivait dans une maison ancienne avec sa mère, son frère, sa sœur et ses grands parents. Son père était parti à la guerre quelques mois plus tôt. La pièce où eut lieu l'apparition est une chambre, occupée par le témoin et son frère, qui dormaient dans le même lit. Une plus petite pièce, séparée de la chambre par un simple rideau, était occupée par sa mère et sa sœur. Dans la chambre voisine, les grands parents. Deux portes s'ouvrent dans la chambre : celle qui communique avec la deuxième chambre, et une porte donnant sur l'extérieur, et d'où un escalier permet de descendre sur la cour.

Une nuit, vers 4 heures du matin, le jeune M. PERRET, qui dormait, fut réveillé par ce qui semblait être une main lui tapant dans le dos... En se retournant, il vit un être lumineux, ayant l'aspect et la taille d'un enfant de 10 ou 12 ans. Son visage et ses vêtements (une robe descendant jusqu'aux pieds) étaient blancs comme neige et très brillants. Toute la pièce était éclairée... Cet être sortit de la porte donnant sur la 2^e chambre, sans l'ouvrir (il passa à travers). Il marcha lentement en direction du mur opposé, passa près du lit, regarda le témoin et lui sourit. Puis il traversa la deuxième porte, donnant sur l'extérieur, et disparut. Cependant une clarté subsista dans la pièce pendant 2 à 3 secondes.

M. PERRET, qui jusqu'alors était cloué par la peur et ne pouvait pas parler, se mit à crier... Son cri réveilla toute la famille qui dormait paisiblement...

Un détail intéressant : M. PERRET ne se souvient pas d'avoir vu des cheveux sur la tête de l'apparition. Cependant, il pense qu'il s'agissait d'un garçon. C'est aussi l'avis d'un guérisseur, le père RAVIER, à qui l'histoire fut contée quelques années plus tard.

Il faut rapprocher ce cas d'une légende forézienne qui assure qu'à Montverdun, la nuit du 8 septembre, une procession formée d'êtres de lumière gravit la pente du pic, et pénétre dans l'ancien prieuré pour y disparaître...

Patrick BERLIER et Michel SABATIER

UN YETI DANS LA PLAINE DU FOREZ ou l'étrange histoire de la "Galipotte"

Tout le monde connaît l'histoire fabuleuse de "l'abominable homme des neiges", nommé aussi Yéti, Migou, Big-Foot, etc... On croyait bien que cette étrange créature vivait uniquement dans l'Himalaya, où elle fut aperçue à de nombreuses reprises.

Pourtant, il semblerait bien qu'un yéti ait vécu au début du siècle dans la plaine du Forez, près de Montbrison.

Les anciens en parlent encore et le nomment "LA GALIPOTTE". D'après leur description, cette créature était une sorte de grand singe, mi-homme, mi-animal, qui hantait le secteur, la nuit, courant à travers champs. Son corps était couvert de poils, elle vivait comme un sauvage, et les hommes en avaient grand peur. Malheur à celui qui s'attardait le soir sur une route isolée !

On raconte que lors d'une réunion d'amis, un soir, les hommes discutaient entre eux de la Galipotte. L'un d'eux, "fier à bras et boit sans soif" en riait... Or, une nuit, alors qu'il rentrait chez lui, ivre-mort, il est tombé nez à nez avec la galipotte. L'être le prit à bras le corps et le traîna à travers la campagne, pour finalement le relâcher quelques kilomètres plus loin.

Complètement dégrisé, le lascar rentra chez lui, la peur au ventre, plus mort que vif.

La Galipotte avait-elle été attirée par l'odeur de l'alcool ? Dans ce cas, elle serait vraiment un yéti, puisqu'on raconte dans l'Himalaya, que le "Migou" ayant goûté à l'alcool, chasse maintenant tous les hommes ivres.

Aujourd'hui, personne ne sait si la galipotte a disparu. Peut-être vit-elle encore quelque part dans le Forez ?...

En ce qui concerne la "Galipotte" il semblerait que ce soit un nom générique recouvrant diverses sortes de manifestations. Nous avons publié en son temps une enquête du regretté commandant TIZANE qu'il nous avait spécialement transmise. Il s'agissait d'un phénomène lumineux ayant un peu l'aspect d'un chien qui parcourait le soir les rues du village. Les villageois l'attendaient, bâtons en main, pour y taper dessus, vainement. C'était une manifestation psi d'un sujet qui a pu être identifié, de nature inconnue bien sûr, engendré par son psychisme. Il s'agissait cependant d'une réalité, cela ne faisait aucun doute. Que de mystères recèle la nature humaine ! Comment s'y retrouver dans tous ces récits et savoir qui fait quoi ?

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs)

GROUPE TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

— Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...).

— Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F, par question posée.

— La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F.).

— Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F > 4 KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencemètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoy de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

— Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F. en timbres)

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux ;

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adresssez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VERNOUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFU a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus, Secrétariat FIDUDO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEDELOT, 133 rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. (58) 75.59.19.

"LA VÉRITÉ EST SI OBSCURIE EN CE TEMPS, ET LE MENSONGE SI ÉTABLI, QU'A MOINS QUE D'AIMER LA VÉRITÉ, ON NE SAURAIT LA CONNAITRE".

(PASCAL)

Dans le Doubs

Témoins : Madame Maire et son fiancé

Date des faits : été 1969

A cette époque-là, son fiancé faisait du moto cross à 4 ou 5 km de Novillars où ils habitaient.

Un jour, celui-ci, lui demande de venir le chercher en fin d'après-midi, ce qu'elle fit de bonne grâce.

Le lieu où celui-ci s'exerçait avec sa moto, se situait près d'un cimetière sur une route rectiligne.

Arrivés sur place, il dit à sa fiancé : "Tiens, regarde ce gros chêne là-bas, essaie d'aller au-delà, sur la route".

Celle-ci le regarde et lui dit : "Pourquoi tu me demandes cela".

Son fiancé ne répond pas directement : "Vas-y continue de marcher plus loin que l'arbre".

Sur ce, elle s'exécute en se demandant ce qui lui arrive. Elle marche sur plusieurs mètres puis, stoppe net au pied du gros chêne comme si une force l'en empêchait. Elle me dit :

"Il me semblait sincèrement qu'il y avait un autre décor au-delà de cet arbre. Et que si

Enquête de Mlle Nathalie Palle

St-Etienne (Loire)

Date et heure de l'observation : entre 1971 et août 1973 - entre 23 h et minuit.

Lieu : Quartier Bellevue (Sud de la ville)

Trajectoire de l'objet : N.E. (par rapport au lieu de l'observation).

Durée : indéterminée, peut-être quelques minutes.

Nom des témoins : Anonymat demandé, Mme M.S. âgée de 46 ans (si observation en 1971) et son fils M. M.J. âgé de 16 ans.

Visibilité : Bonne, (étoiles non remarquées).

j'essayais de continuer mon chemin, je n'aurais pas pu revenir en arrière.

- La route était elle anormale, lui demandais-je.

- Non pas du tout. On voyait très bien jusqu'à l'horizon il faisait beau et chaud, il n'y avait pas de brouillard. Seulement il me semblait qu'il y avait un monde parallèle au-delà."

A ce moment, son fiancé est venu la rejoindre et lui a dit "Je voulais savoir si quelqu'un d'autre éprouvait le même phénomène que moi".

Le témoin me déclare que quelques jours plus tard, ils sont venus avec des amis à cet endroit.

Ils constatèrent que certains pouvaient passer et d'autres ne pouvaient pas.

Ils firent une autre expérience, ils mirent un bandeau sur les yeux du témoin et après l'avoir guidé sur la route, celui-ci avança tout seul. Soudain, après avoir parcouru plusieurs mètres, il s'arrêta. Il ne pouvait aller plus loin comme s'il y avait un mur invisible. Il enleva son bandeau et s'aperçut qu'il se trouvait au pied du gros chêne plusieurs fois centenaire.

Forme de l'objet : rond

Couleur : Orange

Taille : Grosseur d'une étoile (pas d'estimation de distance par rapport au lieu d'observation) entouré d'un halo orange. (pas de traînée).

Vitesse : Stabilisation puis éloignement progressif

Les faits :

Mme M.S. regardait au travers de la fenêtre de sa cuisine (baie vitrée dépourvue de rideaux) (1). Il était plus de 23 h quand son attention fut attirée par une lueur orangée "qui semblait entourer quel-

• • •

Mougins (Alpes-Maritimes)

Suite à une "recherches dentémoins" parue dans l'édition du journal "LE COURRIER CAUCHOIS" du samedi 8 octobre 1983, nous rencontrons monsieur Lemouton Robert, demeurant à Fécamp qui nous raconte son observation alors qu'il se trouvait dans les Alpes-Maritimes.

Date : 15 septembre 1955

Heure : 16 h 26 exactement

Lieu : commune de MOUGINS (06)

Cond. météo : beau temps, ciel clair.

Témoins : M. Robert Lemouton, instituteur, demeurant à Fécamp (76), Mme Lemouton, son fils (5 ans), sa fille (2 ans).

Récit de M. Lemouton

"Le 15 septembre 1955, nous nous rendions, ma femme, mon fils Eric, ma fille Christiane et moi-même, à pieds vers la station d'autobus de Tournamy sur la commune de Mougins.

Un incendie de broussailles ayant éclaté non loin de notre maison de vacances, nous avons décidé de passer la soirée à Cannes. La route que nous suivions était orientée est-ouest. Elle part au

• • •

que chose", briller haut dans le ciel, loin au N.E. de la ville. (A l'époque le témoin demeurait dans un immeuble qui surplombait l'artère principale de Saint-Etienne).

Mme M.S. ne peut se rappeler exactement comment évoluait l'objet, mais semble-t-il, ce dernier n'était pas immobile et "flottait, suspendu" haut dans le ciel, sa grosseur était celle d'une étoile (2). Aussitôt Mme M.S. appela son fils pour constater le phénomène jusqu'à sa complète disparition. Aucun bruit n'a été signalé (objet trop lointain).

(1) Il est à noter que la cuisine était dans l'obscurité, ce qui exclut une illusion d'optique provoquée par la réflexion d'un néon, lampe ou autre source lumineuse sur les carreaux.

(2) Le témoin principal est catégorique, il ne pouvait s'agir, ni d'un avion, ni de lumières citadines, ni d'une étoile parmi d'autres.

N. B. Vers 1978 Mme M.S. déclare avoir vu, un matin, un objet en forme de "cigare" évoluer entre deux immeubles. L'observation fut furtive et Mme M.S. ne peut donner aucune indication.

pied du mont de Mougins au lieu dit "les quatre chemins".

Le ciel était parfaitement clair, mais le mistral soufflait assez fort (ouest-est), et nous avançions en tenant nos enfants par la main.

Soudain, Eric dit à sa mère : "Oh, une fusée !" Il était 16 heures 26 exactement, nous avons vu une forme oblongue très lumineuse se dirigeant est-ouest dans la même direction que nous vers les monts de l'Esterel.

A 16 h 27, un automobiliste s'arrête à notre hauteur pour nous demander si nous voyions la même chose que lui et sa femme.

L'ovni, ou plutôt ce phénomène inexplicable disparut à 16 h 35 derrière les monts de l'Esterel. L'automobiliste nous précisa qu'il était militaire et qu'il ferait un rapport. Nos montres respectives marquaient la même heure. Nous avons constaté ensemble qu'il ne s'agissait ni d'un avion ou de son reflet, ni d'un ballon, ni d'un nuage, ni d'une fusée comme l'avait annoncé mon petit garçon. Il eut été d'ailleurs impossible à un ballon de voler en sens contraire du mistral".

Notes de l'enquêteur :

M. Lemouton est maintenant retraité et écrit des poèmes, il a décidé de nous écrire suite à cette annonce du journal. Je n'ai pas modifié son récit. Celà me paraît assez clair. Voici quelques réponses à des questions que je lui ai posées :

"Malgré l'extrême luminosité de l'ovni personne ne fut ébloui ; l'objet était parfaitement silencieux. Je n'ai pas pu déterminer la vitesse ni la hauteur, n'ayant pas de points de références précis.

Oui j'ai déjà entendu parler des ovni, d'ailleurs en 1955 la presse en parlait beaucoup."

Monsieur Lemouton ne connaît pas l'adresse du militaire qu'il a rencontré, c'est dommage on aurait peut-être pu voir son rapport... si rapport il y a eu. Cependant en arrivant dans le village il a discuté avec un garagiste, celui-ci n'avait rien remarqué mais quelques semaines plus tôt, il avait remarqué 6 ovni (peut-être un sujet d'enquête pour les enquêteurs de la région, si ce n'est déjà fait).

Monsieur Lemouton ne tire de son observation aucune conclusion et ne fait aucune extrapolation.

Alpes-Maritimes



Un fait étrange s'est déroulé dans la vallée du Careï au printemps 1983. Le site est boisé, la végétation s'est acclimatée sur les planches méditerranéennes ; buissons, feuillages, ronces, oliviers, chênes, arbousiers, cyprès, etc... y sont nombreux. Nous dirons que le lieu du supposé atterrissage se situe entre la route du Mont-Gros et la route du Careï.

Le témoin (nous l'appellerons Georges) s'était aperçu déjà pendant l'été 1983 que certains des arbres semblaient desséchés, voir brûlés. Mais faute de temps, (les arbres se trouvant dans une zone non débroussaillée) il se dit qu'il verrait la situation une prochaine fois.

Cet hiver, ne pensant plus à son observation de l'été passé, il accéda par hasard aux arbres brûlés. Il y fit une étrange découverte.

Deux oliviers étaient complètement desséchés, en premier le lierre qui s'y était enroulé était également roussi. L'une de ses branches maîtresses avait été fendue, à l'intérieur des fentes les fibres partaient toutes du côté gauche, c'est-à-dire à l'inverse des aiguilles d'une montre, l'écorce semblait arrachée, tout ceci à une hauteur approximative de 2 m 50 à 3 mètres.

Le deuxième olivier avait des brûlures à son sommet.

suite de p. 31 : MOUGINS (ALPES-MARITIMES)

Le lendemain de son observation, c'est-à-dire le 16 septembre 1955 avait lieu à 18 heures à Boissenger près du mont St-Elbe dans la Haute Loire, un atterrissage avec humanoïdes ("les rencontres rapprochées en France", Figuet Ruchon page 220).

Deux chênes subirent les mêmes dépréhensions, le premier eut tout le haut brûlé ainsi que le lierre autour de son tronc gauche. Ses branches ont été cassées, mutilées, tortues, l'écorce a été arrachée ainsi que des fibres longitudinalement.

Le deuxième eut tout son côté gauche calciné.

Un cyprès eut de légères brûlures à son sommet.

Deux arbousiers ont été entièrement desséchés.

Sur le sol, à côté de ces arbres sera découvert un rond d'herbe aplatie de 1 m 10 de Ø. Les herbes tournées dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, ont été desséchées également.

A noter, qu'au printemps 1983, une panne d'électricité survint sur toute la côte. A Sospel, il fut aperçu une grosse boule blanche au moment d'une panne.

Dans la même période à quelques mètres de l'atterrissement, un être habillé de blanc (sorte de burnous avec capuchon) a sauté de planche en planche sans prendre d'élan avec une facilité déconcertante lorsque l'on sait, que pour y accéder, il nous faut un temps d'arrêt pour pouvoir atteindre la planche supérieure. Il disparut avec une facilité extraordinaire (le temps juste de le dire) donc il ne mit que quelques secondes à disparaître derrière les arbres. Un homme normal soulignons le, aurait mis plusieurs minutes à escalader les planches, dans le sens montant évidemment.

AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN
PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS.
PENSEZ-Y. MERCI !

Près de Cuxac (Aude)

Le fait qu'aucun bruit n'a été perceptible ne

Date : Dimanche 8 avril 1984

Heure : 6 h 30 du matin

Lieux : Rabbe (sur Delarterrestale 16, de Cales-tang à Narbonne - AUDE)

Etat du ciel : Clair

Vent : Néant

Nombre de témoins : 3

Position des témoins : Face au sud

Nombre d'objets aperçus : 5

Aspect : Ballon de rugby

Taille de chacun des objets : Environ 1/5 de la pleine lune

Direction suivie : Stationnaire

Altitude : entre 100 à 200 m

Couleurs : orange, bleu sur les bords. Halo blanc (genre lumière par acétylène) avec palpitations

Les dimanche 8 avril à 6 h 30 du matin, deux hommes et une jeune femme se rendaient en voiture à Narbonne, venant de Cales-tang. A la sortie de Rabbe ils aperçoivent cinq objets lumineux immobiles à 3 km devant eux et à environ 100 à 200 m d'altitude. Les témoins arrêtent leur voiture et observent pendant 45 minutes les objets lumineux. Pendant ce laps de temps, plusieurs automobiles roulant vers Cales-tang leur font des appels de phares, sans doute pour signaler qu'eux aussi avaient vu.

A 7 h 15, les témoins repartirent. Ils ont nettement l'impression qu'ils vont passer sous les objets. A l'entrée de Cuxac ils s'arrêtent à nouveau. Les cinq objets sont à présent derrière eux et n'ont pas bougé.

Les trois témoins : deux hommes et Madeleine V. désirent garder l'anonymat.

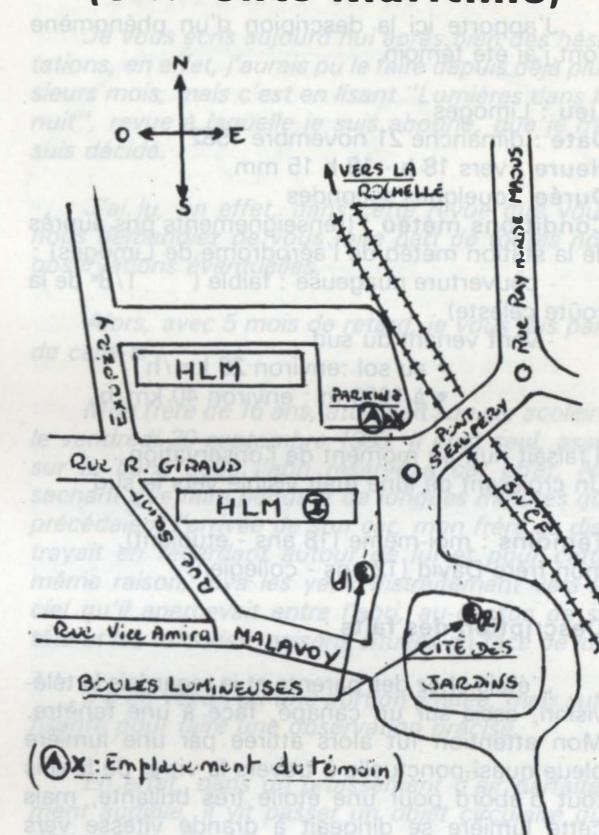
Le lundi soir 9 avril, Mlle V. (habitant le centre de Narbonne) aperçoit de sa fenêtre cinq objets lumineux. Copie conforme de ceux qu'elle avait vus la veille sur la route.

Il est 22 h 30. A 24 h les objets lumineux sont toujours là, également à 2 h du matin. A 3 h 30, ils avaient disparu. A un moment un des objets a allumé un projecteur et dirigé vers le sol un faisceau lumineux cylindrique.

Le ciel était clair et le vent nul. Les objets stationnaient au-dessus de la sortie ouest de la ville et se trouvaient comme la veille à basse altitude.

Le lendemain matin, Mme Destre aperçoit une boule lumineuse (1) de couleur "rouge rubis" (pas orange) très intense (selon les dires du témoin) brillant comme un cataphote allumé, fixe, avec émanation de "pulsations" (ou envoi d'ondes). Cette boule fut aussitôt suivie par l'apparition d'une autre boule

Rochefort/s/Mer (Charente-Maritime)



Date et heure de l'observation : 29 Mai 1984 à 22 h 35

Lieu de l'observation : cité des Jardins

Témoin : Mme DESTRE, demeurant 8, rue Duplessis de Grenedan - Rochefort/s/mer

Enquêteur : Mme et M. SAUVETTE Jean

Conditions atmosphériques : ciel couvert - vent nul

Les faits :

Il est 22 h 35 en ce mardi lorsque Mme Destre sortant son chien sur le parking proche de son domicile a son attention attirée par une apparition insolite. Juste en face d'elle une boule lumineuse (1) de couleur "rouge rubis" (pas orange) très intense (selon les dires du témoin) brillant comme un cataphote allumé, fixe, avec émanation de "pulsations" (ou envoi d'ondes). Cette boule fut aussitôt suivie par l'apparition d'une autre boule

Limoges (Haute Vienne)

J'apporte ici la description d'un phénomène dont j'ai été témoin.

Lieu : Limoges

Date : dimanche 21 novembre 1982

Heure : vers 18 h - 18 h 15 mm

Durée : quelques secondes

Conditions météo : (renseignements pris auprès de la station météo de l'aérodrome de Limoges) :

- couverture nuageuse : faible (1/8^e de la voûte céleste)

- vent venant du sud

- au sol : environ 20 km/h

- à 1000 m : environ 40 km/h

Il faisait nuit au moment de l'observation
Un croissant de lune était visible vers le sud

Témoins : moi-même (18 ans - étudiant),
mon frère David (12 ans - collégien)

Description des faits :

J'étais chez des parents et je regardais la télévision, assis sur un canapé, face à une fenêtre. Mon attention fut alors attirée par une lumière bleue quasi-ponctuelle à travers la vitre. Je la pris tout d'abord pour une étoile très brillante, mais cette lumière se dirigeait à grande vitesse vers l'est, selon une trajectoire rectiligne et grossièrement parallèle à l'horizon. (Lorsque j'ai observé cette lumière pour la première fois, elle se situait dans la direction nord-est, et assez haut sur l'horizon).

suite de p. 33 :

ROCHEFORT/SUR/MER

(2) à gauche de la précédente de couleur identique avec les mêmes pulsations.

L'observation a duré environ deux minutes à la suite de quoi les boules lumineuses disparurent sans laisser la trace apparente d'une quelconque trajectoire. La 1^{re} étant apparue à hauteur du toit du bâtiment (1) haut de 20 m environ et à une distance de 100 m du témoin. L'objet devait avoir un diamètre de 0,90 m d'après le comparateur et le goniomètre de poche. La 2^{re} étant apparue au-dessus de la cité des jardins, soit à gauche de la 1^{re} et légèrement plus éloigné par rapport à celle-ci. L'altitude et le diamètre étant identiques le témoin n'a eu aucune appréhension mais s'est tout à coup sentie en confiance.

Je me suis levé et me suis dirigé vers une porte-fenêtre dans une pièce voisine. Là, j'ai pu observer, toujours à travers la vitre, deux lumières (l'une était bleue, l'autre jaune-orange) se déplaçant à très grande vitesse vers l'est selon une trajectoire rectiligne et assez fortement inclinée sur l'horizon. Les deux lumières se déplaçaient ensemble et leur séparation angulaire, très faible, était constante.

Le phénomène n'étant plus visible à travers la porte-fenêtre, je me suis dirigé vers la première fenêtre où j'ai pu l'observer à nouveau pendant un très court instant. Continuant leur course, les deux lumières sont à nouveau devenues invisibles de mon lieu d'observation. Je suis alors sorti sur le balcon auquel on peut avoir accès par la porte-fenêtre, mais le phénomène avait disparu.

Je ne peux absolument pas donner des valeurs chiffrées objectives concernant la vitesse ou la distance du phénomène.

Je n'ai entendu aucun bruit pendant l'observation.

L'appartement dans lequel je me trouvais se situe au quatrième et dernier étage d'un petit immeuble.

Je parlais ensuite de mon observation à mon frère qui m'affirma avoir été lui aussi témoin de ce phénomène. La description qu'il en fait est identique à la mienne, à ce détail près qu'il a toujours observé deux lumières.

Il faut noter que les lumières ne clignotaient pas et que leur luminosité était invariante au cours du temps.

Mon frère se trouvait dans le fauteuil au moment de son observation. Nos étions sept personnes dans l'appartement à ce moment-là mais seuls mon frère et moi-même avons été témoins.

Remarques personnelles :

L'hypothèse d'une étoile ou d'une planète est à exclure ; il en est de même de celle d'un météore (je suis astronome-amateur et j'ai souvent eu l'occasion d'observer ce genre de phénomène). Je me suis renseigné auprès de la station météo de l'aérodrome de Limoges pour savoir si un ballonsonde avait été lâché à ce moment-là ou si un avion particulièrement rapide avait été signalé : la

réponse a été négative. L'hypothèse d'un ballonsonde, bien que ne pouvant pas être rejetée, est donc peu probable, d'autant plus que le vent venait du sud alors que le phénomène se déplaçait vers l'est.

Le fait qu'aucun bruit n'ait été perceptible ne veut pas dire que le phénomène était silencieux, car je l'ai toujours observé à travers une vitre et, de plus, la télévision était allumée.

Je pense pouvoir affirmer qu'il ne s'agissait pas d'un reflet dû à l'observation à travers la vitre.

En fait, ce phénomène n'est pas, pour un ufologue, d'un très haut indice d'étrangeté. Il l'est cependant suffisamment pour que je vous écrive.

Avis de F. Lagarde

Il manque beaucoup d'éléments pour pouvoir donner une appréciation qui soit valable sur cette observation.

L'objet (ou les) se déplaçait d'ouest en est, sur une trajectoire rectiligne... Il y a tellement de choses qui peuvent le faire ainsi. Ce pourrait être un satellite, nombreux sur cette trajectoire ?

Mais le témoin dit qu'avec son frère ils ont observé une lumière bleue et une autre jaune orange. Généralement on ne distingue qu'un point brillant dont la luminosité provient du soleil qui l'éclaire, mais pas deux lumières colorées, Peut-être alors des débris en combustion ?

On pourrait aussi penser à un avion lointain, mais on explique pas non plus ces deux sources de lumières de couleur différente ou une fusée ?...

En dépit de ces maigres détails je pense qu'une publication reste intéressante car d'autres observateurs auraient pu voir quelque chose le 21 novembre 1982 entre 17 h 30 et 20 h et apporter d'autres éléments d'identification. M. Marchandon a eu raison de nous signaler ce qu'il avait vu, lui et son frère.

UN LECTEUR INTERROGÉ

Parmi les différentes "pistes" non conformistes suivantes, laquelle vous paraît-elle la plus apte à permettre la compréhension de l'origine et de la finalité du phénomène O.V.N.I. ?

1^o Parapsychologie : hypnose, régression temporelle, télépathie, dédoublement, "oui-jâ", communications médiumniques.

2^o Proximité de mégalithes (dolmens, menhirs)

3^o Proximité de lignes électriques à haute tension

4^o Ondes de forme, radionique

5^o Projections lumineuses codées sur certaines constantes mathématiques ou physiques (structure électronique, nombre pi,...)

6^o Toute autre suggestion personnelle à définir.

M. Louis ESTIVAL,
222 rue de Vaugirard,
75015 PARIS

Niort (Deux-Sèvres)

Je vous écris aujourd'hui après bien des hésitations, en effet, j'aurais pu le faire depuis déjà plusieurs mois, mais c'est en lisant "Lumières dans la nuit", revue à laquelle je suis abonné, que je me suis décidé.

J'ai lu, en effet, dans cette revue que vous nous demandiez de vous faire part de toutes nos observations éventuelles.

Alors, avec 5 mois de retard, je vous fais part de celle-ci :

Mon frère de 16 ans, attendait son car scolaire le vendredi 30 septembre 1983. Il était seul, assis sur le banc sous l'abri réservé à cet effet. Ne sachant que faire pendant de longues minutes qui précédaient l'arrivée de son car, mon frère se distraisait en regardant autour de lui et pour cette même raison, leva les yeux distraitements vers le ciel qu'il apercevait entre l'abri, au-dessus de sa tête et les toits des maisons situées en face de lui.

Il n'en voyait qu'une portion limitée, mais suffisante pour faire une observation précise.

En effet, dans un brouissement d'air parfaitement audible, il vit passer un objet circulaire qui disparut derrière les maisons en face de lui.

Il se leva immédiatement et monta sur le banc pour essayer d'en voir davantage, mais ne vit plus rien.

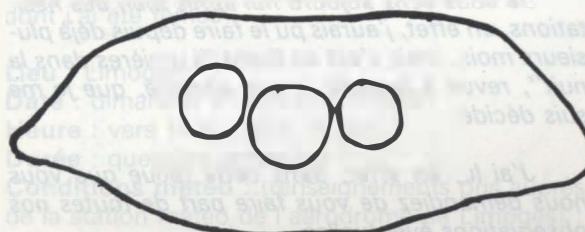
L'objet lui a paru très bas, une trentaine de mètres environ, pour un diamètre de 2 ou 3 mètres.

C'est le brouissement perçu qui le convainc d'une si faible altitude. Ce qu'il a vu lui a paru gris métallisé mais non très brillant, les contours de l'objet étaient flous, il était approximativement 12 h 55 et sa trajectoire était sud-est nord-ouest.

Très ému par cette vision fugitive, mon frère rentra immédiatement en oubliant ses cours, et conta son histoire à sa mère puis essaya de me joindre par téléphone pour faire part de son observation.

Nous en parlons encore de temps en temps, mon frère reste convaincu de ce qu'il a vu, il est maintenant très sensible au problème OVNI comme je le suis moi-même pour d'autres raisons.

Près d'Angoulême (Charente)



Détails d'un phénomène insolite ayant eu lieu le dimanche 8 mars de l'année 1981.

Témoins : M. BERNARDIN Daniel, date de naissance 5.9.1952.
Mme BERNARDIN Christine, date de naissance 20.8.1955.
M. BERNARDIN Jimmy, date de naissance 23.2.1979.

Cela s'est passé alors que nous circulions en voiture sur la route nationale 10, appelée "La Déviation" qui évite la ville d'Angoulême à l'Ouest sens Bordeaux-Paris. Juste après avoir franchi le pont enjambant la voie ferrée (située au Nord de cette route) de la ligne SNCF Bordeaux-Paris nous avons assisté à ce phénomène. Je précise que le conducteur était moi-même M. BERNARDIN Daniel, mon épouse Christine assiste à côté de moi, notre fils Jimmy à l'arrière.

"Alors que je tournais la tête à gauche en direction de l'Ouest au Nord-Ouest je suis tombé au moment précis où le phénomène commençait. Il n'y avait rien et puis cela est apparu. J'ai assisté à l'apparition du début à sa fin.

1) 1^{re} phase - Tout d'abord apparition subite d'un halo de lumière orange avec formation presque suivie de trois boules de lumière blanche. La forme du halo est elliptique. Les trois lumières blanches se trouvent au centre. Celle du milieu paraissant plus proche et un peu plus grosse que ses deux voisines. Elles étaient près les unes des autres sur un plan horizontal. Elles sont apparues ainsi.

suite de p. 35 : NIORT (DEUX-SEVRES)

Voilà, mon récit vous paraîtra peut-être succinct, mais je ne vois pas ce que je pourrais y ajouter sinon que cela s'est passé à Niort, ville où nous habitons dans les Deux-Sèvres, et plus précisément Avenue de Nantes.

Décomposition de la lumière de l'apparition. Orange vers le jaune puis vers le blanc éclatant et pur. Cette apparition semble être restée au même endroit car nous n'avons remarqué aucun déplacement vers le bas ou le haut, ni latéralement.

Je dois dire que lorsque j'ai aperçu le phénomène, je conduisais la voiture, j'ai ralenti dès l'apparition presque à m'arrêter mais sans le faire car je me trouvais sur une route à grande circulation qui se trouvait être calme à ce moment car aucun autre véhicule n'y circulait à cette période. La journée ou la nuit commençait à tomber. Il était 20 h 30 environ.

Situation - Le phénomène s'est produit vers l'Ouest peut-être plus vers le Nord-Ouest, situé approximativement entre les localités de Saint-Yorix et Balzac proches d'Angoulême de quelques kilomètres.

Cela s'est produit dans l'atmosphère à une hauteur par rapport à l'horizon de 75°.

Conditions atmosphériques

- Temps couvert, des nuages et des éclaircies.
- Le phénomène s'est produit juste sous la masse nuageuse.
- Aucune étoile n'apparaissait.
- Visibilité bonne.
- Aucun lampadaire ou autre source de lumière ne gênait la vision.

Dimension - Le halo faisait peut-être de 50 m à 100 m. Je ne sais pas car sur le moment je n'y ai pas songé.

La forme du halo et des trois lumières avait de l'endroit où je me trouvais la surface de ma main le bras tendu devant moi. Je pense que nous nous trouvions entre 1.000 m à 1.500 m du lieu. Peut-être moins.

Les trois boules étaient plus grosses que les étoiles mais moins que la lune qui était invisible. Elles étaient de la taille d'une pièce de 5 centimes peut-être légèrement plus tendue à bout de bras. Celle du milieu légèrement plus grosse.

Pendant toute la durée du phénomène nous n'avons entendu aucun son. La voiture roulait et était presque à l'arrêt. Ma fenêtre était ouverte afin de mieux apercevoir celui-ci.

Je peux peut-être évaluer la durée de celui-ci à 30'' mais pas plus d'une minute.

Disparition - Dans un premier temps les trois lumières ont disparu brusquement comme éteintes.

Il ne resta que le halo de lumière orangée qui s'est dissout peu à peu dans l'atmosphère mais assez rapidement.

Près d'Héricourt-en-Caux (Seine-Maritime)

Lieu : Hameau de Bois-Lambert - HERICOURT EN CAUX (76)

Date : 25 novembre 1983

Heure : 23 h 30 - 24 h

Témoin : Monsieur DULONG (agriculteur)

Météo : Ciel étoilé

Observation :

Le 25 novembre 1983, aux environs de 23 h 30, Monsieur DULONG sort de sa maison pour se rendre à l'étable. Au moment où il ouvre la porte, il aperçoit une lueur bleutée qui attire son attention ; il fait alors quelques pas devant sa maison et observe un phénomène qu'il n'a pu identifier.

Cela faisait comme un tube néon, un éclair fermant un trait horizontal puis cela s'est arrêté pour laisser la place à une grande clarté qui avait la forme d'une coupole de 500 mètres de large environ et de couleur bleue (pantone 286U-293U) ; cela ne faisait pas mal aux yeux, c'était très doux, très beau. La luminosité était d'un bleu uniforme, mais à l'intérieur de celle-ci, il y avait des stries plus claires qui descendaient vers le sol. Le phénomène se trouvait au Sud-Est et semblait se diriger suivant un axe Hautot-St-Sulpice -Anveville (Sud-Ouest-Nord-Est) assez rapidement et restait toujours à la même hauteur. L'intensité de la lueur diminuait à

• • •

Même décomposition inverse de la lumière.

Durée totale de l'apparition - Apparition et disparition de 30 secondes à une minute environ au grand maximum mais plus près de 30'' me semble-t-il.

Mon épouse qui a vu le phénomène en cours est d'accord sur ces points.

Nous n'avons fait aucune déclaration à la police.

Après avoir lu les journaux pendant les trois ou quatre jours suivant cette expérience aucun article ne mentionnait ce genre de phénomène en Charente. Par contre dans les semaines qui suivent un fait à peu près analogue s'est déroulé dans la région de Niort dans les Deux-Sèvres (voir la Charente-Libre, journal local).

Je suis certain aujourd'hui encore qu'il ne s'agissait ni d'un avion ni d'une étoile ni de quelque chose de connu.

mesure que cela s'éloignait même le bout de la maison était éclairé (peut-être derrière moi aussi, je n'ai pas regardé). Cela a duré pendant environ deux minutes, d'abord des éclairs lumineux genre néon, puis la grande clarté bleutée, puis l'obscurité, cela plusieurs fois de suite.

Notes : pendant son observation, Monsieur DULONG n'a entendu aucun bruit, et n'a rien ressenti, sinon la surprise. Il a trouvé cela plutôt beau, des couleurs très douces qui ne faisait pas mal aux yeux".

Son chien qui se trouvait dans l'étable n'a pas réagi. Monsieur DULONG me précise que la lune était visible ce soir-là, ce qui s'avère exact si on consulte les éphémérides du bureau des longitudes.

Monsieur DULONG a fait la même observation il y a 3 ans, mais moins importante. Que penser d'une telle observation ?

Il n'a pas observé un objet, mais une lueur bleutée qui pourrait faire penser à un éclair électrique. Il y a bien des lignes haute tension Nord-Est, mais à 1 km environ. Il n'y a qu'un seul témoin connu, l'observation s'étant déroulée trop rapidement, il n'a pu avertir les membres de sa famille.

Alors éclair électrique, phénomène atmosphérique ou autre ?

- J'ai rendu visite à la gendarmerie d'Héricourt, aucune observation ne leur a été signalée...

ETAT DU CIEL POUR LE 25 NOVEMBRE 1883 (T.U.)

LUNE : 22^e jour

Ascension droite : 8 h 11' 18"

Déclinaison : + 23° 46'

Parallaxe : 59' 14"

Lever : 20 h 54'

Méridien : 3 h 57,9

Coucher : 12 h 7'

VENUS au 21 novembre

Magnétude : 4,0

Lever : 2 h 52'

Méridien : 8 h 41,1

Coucher : 14 h 29'

Ascension droite : 12 h 48' 5"

Déclinaison : 3° 16'

O apparent : 20 "7

COINCIDENCES

Courant automne 1951, dans la cour intérieure des usines des Fours à Chaux de DUGNY-SUR-MEUSE, près de Verdun, un groupe d'ouvriers s'affaire à charger un camion.

Il est minuit passé quand soudain le tapis roulant qui amène la chaux s'arrête, les moteurs disjonctent, les lumières s'éteignent dans l'usine.

Dans l'obscurité le groupe d'ouvriers voit apparaître un globe rouge-orangé posé au sol. Brusquement une "dame" sort du globe.

Selon les témoins, l'entité est très belle, de type nordique. Elle a des longs cheveux qui lui tombent sur les épaules. Ses vêtements se composent d'une longue robe bleue pastel, ceinturée. La "dame" semble sourire. Elle tient un petit enfant sur les bras, qui lui sourit et lui caresse la joue. Puis tout disparaît devant les témoins médusés.

Une étrange impression de froid se fait sentir, comme à l'intérieur d'un frigo de boucherie diront les témoins. Enfin la lumière clignote, se rallume, les ouvriers se concentrent et reprennent leur travail.

En aucun cas ces derniers ne feront un rapprochement quelconque avec la vierge Marie, seul un ouvrier de souche polonaise, très pieux, pensa que la "dame était la vierge avec son enfant".

suite de p. 37 : HÉRICOURT-EN-CAUX

MERCURE au 21 novembre
Lever : 8 h 23 Coucher : 16 h 30

JUPITER au 27 novembre
Lever : 8 h 25 Coucher : 16 h 46

SATURNE au 27 novembre
Lever : 5 h 00 Coucher : 15 h 05

MARS au 27 novembre
Lever : 1 h 49 Coucher : 13 h 50

METEORITES :
Taurides I jusqu'au 10 décembre maximum le 8
Radiant Tau/Bélier.

Léonides I 10 au 20 novembre Radiant
Gamma/Lion.

Géminides I du 5 au 19 maximum - le 14 Radiant
Alpha/gémeaux Castor.

Ovni au Canada

LDLN, n'a jamais manqué, chaque fois que l'occasion s'en est présentée, de traiter des informations venant de pays étrangers. Aujourd'hui il s'agit d'un événement qui s'est passé à GALGARY, dans la province d'Alberta au Canada, le 19 novembre 1967. Il est relaté dans "OVNI. OBSERVATION. ATTERRISSAGE. ENLEVEMENT." ouvrage de Yürko BONDARCHUK édit de "L'HOMME".

Je ne l'ai pas lu, mais Mme Gueudelot, notre laborieuse archiviste, l'a mis en fiches comme elle le fait toujours, constituant ainsi au fil des jours un catalogue de faits ufologiques dont la valeur histo-

rique n'aura pas de prix d'ici quelques années, et c'est sur une de ces fiches que j'ai relevé ce cas d'enlèvement qui ne manque pas d'intérêt.

Avant de présenter le texte, un mot sur GALGARY. Située aux 51°03N et 114°05 W, cette ville compte 330 000 habitants, ayant vu une expansion rapide grâce au boom du pétrole et du gaz naturel découverts dans la région. C'est une ville industrielle, et pour fixer les idées je dirais que l'importance de sa population est comparable à celle de Nice ou de Toulouse, plus importante que Nantes ou St-Etienne.

ENLEVEMENT

L'événement a eu lieu assez tôt dans la soirée du 19 novembre 1967, le cobaye récalcitrant était âgé de 14 ans, il s'appelait David SEEWALDT et habitait GALGARY.

Il venait à peine de quitter le domicile d'un camarade et il traversait un champ qui conduisait jusqu'à sa maison, située environ à deux pâtés de maisons plus loin. Il était 17 h 45, et le crépuscule d'automne touchait cette ville de l'Alberta. Ce

• • •

scénario. Mais cette fois la belle dame lui parla et lui dit qu'elle reviendrait. Edwige, visiblement ébranlée par cette nouvelle vision, remonta sur la berge et alla tout raconter à ses camarades.

Les nouvelles circulent vite dans un petit village, bientôt la presse locale et la grande presse à sensation s'emparèrent de l'histoire. Dugny petit village meusien fut à la une des grands quotidiens. Une armada de journalistes envahit la place du village, les cafés, les lieux de l'observation.

Bientôt une foule de 600 personnes se pressait au-dessus du pont. Il y avait les "pour" et les "contre" et des curieux de tous poils. Devant ces événements les parents d'Edwige lui interdire d'aller au rendez-vous avec la belle dame. L'affaire en resta là. Il fut difficile de délier les langues, la population et les enfants amies d'Edwige s'enfermant dans un silence complet.

Que penser de cette affaire ? L'imagination d'un enfant au seuil de la puberté, ou une dame

déplacement qui, en temps normal, prenait quelques minutes allait devenir au cours de cette soirée fatale le plus étrange voyage qu'eut jamais fait le jeune David. Voici comment il le décrivit lui-même :

"Tout à coup j'entendis un son très aigu. Je me retourna et cherchais d'où il pouvait provenir. Je vis un objet gris argent qui volait dans le ciel. Il y avait des lumières de toutes les couleurs qui en faisaient le tour, elles s'allumaient et s'éteignaient tout le temps. Effrayé je me mis à courir."

étrange qui effraya les enfants ? Nous pensons poursuivre l'enquête à la majorité du témoin principal. Il nous fut impossible à l'époque de pouvoir le questionner chez ses parents, la porte resta close, ce qui somme toute est bien compréhensible.

F. Lagarde. Ces informations sont extraites du bulletin de décembre 1980 du groupe 5255. Délégation régionale du groupement Lumières dans la nuit : La Pointerie n° 6 - 55170 ANCERVILLE-GUE.

Je ne ferai aucun commentaire constatant seulement la similitude des lieux et des observations, faisant aussi remarquer que les ouvriers des Fours à Chaux avaient eux dépassé largement l'âge de la puberté et que les explications qui pourraient être valables pour Edwige ne le sont plus pour eux. Je considère que ces informations qu'on appelle "visions" ou "observations" recouvrent une réalité où vraisemblablement le psychisme est impliqué. Je laisse le soin aux augures pour une explication satisfaisante pour l'esprit.

Dans le souvenir qui suit, il se voit franchir le seuil de sa maison, défonçant presque la porte pendant que le sinistre vaisseau plane au-dessus de lui. Sa sœur aînée Angela le suit à l'étage où elle le trouva accroupi derrière son lit, dans un état de terreur absolu. Très inquiète de l'étrange conduite de son frère, elle le saisit et lui demande : "Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? Pourquoi rentres-tu si tard ?".

Il était à ce moment là 18 h 30 et 45 minutes s'étaient écoulées depuis qu'il avait quitté la maison de son camarade. Les yeux grands ouverts d'horreur l'adolescent fixait un point derrière sa sœur ; il réussit enfin à balbutier : "j'ai... j'ai été poursuivi par une soucoupe volante !" et il se mit à décrire la soudaine apparition de l'objet et l'épreuve subie qui lui semblait n'avoir duré qu'une minute ou deux. Il avait beau essayer, il ne parvenait pas à combler le trou de 45 minutes dans le temps.

Le jeune garçon, habituellement d'un naturel calme, fut très agité tout le reste de la semaine. Inquiets de son amnésie apparente ses parents demandèrent l'aide d'un ovniologue, William K. ALLAN, qui animait à cette époque, à la radio CFCN-AM de Calgary, une émission sur les OVNI. Malheureusement leur rencontre ne réussit pas à débloquer la mémoire gelée de David et, en fin de compte, l'incident fut oublié par la famille SEEWALD.

En avril 1968, David se réveilla une nuit après avoir fait deux cauchemars. Il se rappelait soudain avec intensité ce qui lui était arrivé au cours de son trou de mémoire de 45 minutes cinq mois auparavant.

Il se souvenait avoir été transporté au bord de l'OVNI et y avoir été soumis à un examen médical pratiqué par des créatures si différentes des humains ordinaires qu'il ne pouvait les décrire que comme des "monstres". Ce cauchemar avait complètement ébranlé David, et ses parents demandèrent encore une fois l'aide de M. et Mme ALLAN.

"J'étais très inquiète de ce rêve, disait Mme SEEWALD. Il était vraiment secoué. Il n'en a pas dormi le reste de la nuit. Je ne me souviens pas que David ait jamais eu des cauchemars auparavant. Ce n'est pas un enfant impressionnable."

Quand les ALLAN virent à quel point le cas qu'on les avait invités à résoudre était délicat, ils pensèrent que la méthode d'hypnotisme impliquant une régression dans le temps était nécessaire.

Ils engagèrent les services d'un chirurgien-dentiste, un certain docteur K. (qui a demandé l'anonymat). La spécialité du docteur K. était justement d'utiliser l'hypnotisme comme méthode d'anesthésie.

Au cours de la séance, il devint bientôt évident que David souffrait d'un blocage mental relatif à l'expérience traumatisante qu'il avait vécue. Chaque fois qu'on lui demandait ce qui lui était arrivé après avoir aperçu l'objet, il commençait à transpirer, ses jambes tremblaient violemment, et il ne pouvait proférer aucun son. Dans le but de supprimer ce blocage mental le docteur K suggéra que David revoye son expérience comme il le ferait d'une émission télévisée.

Voici des extraits d'une séance enregistrée sur vidéo, qui se tint au département de psychologie de l'université de Galgay, sous la direction du docteur K assisté d'un psychologue, le docteur M.

K : David je voudrais que vous reveniez au 19 novembre de l'année dernière. Vous y êtes ? Très bien. Dites-moi où vous vous trouvez ? D : Je suis sur un terrain vague.

K : Parfait ! Regardez autour de vous et dites-moi ce que vous voyez. D : Je vois un objet

K : Où se trouve-t-il ? D : Au-dessus de moi.

K : De quelle couleur est l'objet ? D : Gris argenté. Il y a au milieu une bande de lumières de plusieurs couleurs, du bleu, du vert, du jaune, du rouge, du rose, de l'orange.

K : Qu'arrive-t-il alors ? D : L'objet m'envoie un rayon.

K : De quelle couleur ? D : Orange.

K : D'où vient le rayon ? D : Du milieu du vaisseau.

K : Que ressentez-vous ? D : Je suis dans une sorte de transe.

K : Que fait ce rayon, est-ce qu'il vous saisit par le bras ou par le corps ? D : Il me transporte jusqu'au vaisseau.

K : Ressentez-vous une sensation étrange au moment de l'ascension ? D : Non.

K : Avez-vous peur ? D : Non. Je suis en transe. le rayon me transporte maintenant à l'intérieur. Je vois un monstre.

A ce point du récit, nous allons poursuivre avec le questionnaire du Dr. M. qui lui, va s'attaquer à la morphologie du "monstre".

M : Parlez-moi du monstre ? D : Il a une peau écaillée de couleur marron. Des trous à la place du nez et des oreilles, et une fente qui lui sert de bouche.

M : Combien de monstres voyez-vous ? D : Deux.

M : Qu'est-ce qui vous fait penser que leur peau est écaillée ? D : Elle ressemble à celle d'un crocodile.

M : Et de dos, comment est leur peau ? Ressemble-t-elle aussi à celle d'un crocodile ? D : Je ne les vois pas de dos.

M : Portent-ils des vêtements ? D : Non. Ils n'ont sur eux que cette peau.

M : Sourient-ils ? Ont-ils l'air heureux ? D : Non. Ils n'ont aucune expression.

M : Racontez-moi ce qui se passe maintenant. D : Ils me placent sur une sorte de couchette. Ils regardent mon corps.

M : Combien de personnes y-a-t-il. D : Quatre.

M : Pouvez-vous ajouter quelques chose au sujet de leur visage ? D : C'est quelque chose d'épouvantable, de forme ronde.

M : Combien de mains possèdent-ils ? D : Deux.

M : De quoi ont-elles l'air ? D : Elles ont l'air très rugueuses.

M : Combien de doigts ont-elles ? D : Quatre.

M : Ont-elles également un pouce ? D : Non.

M : De quelle taille vous apparaissent ces créatures ? D : Environ six pieds. (env. 1 m 80)

M : Que portent-elles comme vêtements ? D : Il semble qu'elles n'en portent aucun. Elles ont une espèce de peau brune écaillée.

M : Voyez-vous leurs pieds ? D : Oui.

M : Combien en ont-ils ? D : Deux. Mais ils ne sont pas chaussés.

M : Combien d'orteils possèdent-ils ! D : Quatre.

Ce qui suit est un extrait des souvenirs que David a raconté sur l'examen anatomique qu'il a subi. L'interrogatoire est mené par le docteur K.

K : Vous disent-ils quelque chose ? D : Oui. Mais je n'y comprends rien. C'est un langage étrange.

K : Ce n'est pas de l'anglais ? D : Non.

K : Imitez le son de leurs paroles. D : Il fait un bruit imitant un essaim d'abeilles ou un courant électrique de haut voltage.

Évo aviod é sejla supleu ñnnokali-nlo suoV ; M K : Combien de personnes sont en train de parler ? D : Une seule.

K : Pour quelle raison ? D : Elle explique aux autres.

K : Et que fait cet être pendant qu'il donne des explications ? D : Il observe mon corps, il le déshabille et l'étudie.

K : Il vous déshabille complètement ? Vous voulez dire vos chaussures, vos chaussettes, votre pantalon ? D : Visiblement bouversé : oui.

K : Votre chemise ? D : réponse presque hysterique : Oui.

K : Il vous a quand même laissé votre veste ? D : avec colère : Non ! Il me soulève la tête. Ses mains parcourent ma tête. Il examine mes cheveux, mes yeux, mon nez... A ce moment du récit David respire bruyamment. Il revit la terrible scène.

K : Continuez. D : Il m'étudie. Ils m'examinent tout entièrement, puis me remettent mes vêtements. Ils me déplacent maintenant sur une autre couchette.

David décrit ensuite ce qui est de toute évidence la partie la plus terrible de son éprouve. L'interrogatoire est conduit par le docteur M.

M : Très bien David. Qu'arrive-t-il maintenant ? D : Ils me transportent à travers un corridor dans une autre chambre.

M : A quoi ressemble cette chambre ? D : Elle contient toutes sortes de lumières éclatantes.

M : Que voyez-vous d'autres ? D : Il y a une table. ils me déposent dessus.

M : Bon ! Vous êtes sur cette table, que se passe-t-il maintenant ? David hésite, la respiration bruyante, comme s'il redoutait de revivre les événements qui suivent. Le psychologue le calme longuement et David reprend son récit. D : Ils projettent cette autre chose sur moi.

M : Quelle autre chose ? A quoi cela ressemble-t-il ? D : Elle a une couleur grise, et la jettent sur moi, et puis cette grande lumière orange, énorme, tombe aussi sur moi et elle m'éclaire, puis l'un d'eux prend quelque chose comme une aiguille.

M : A quoi ressemble l'aiguille ? D : C'est gris, c'est petit. Il l'enfonce dans mon bras.

M : Vous êtes resté éveillé tout le temps dans cette pièce ? D : Oui.

M : Vous ont-ils donné quelque chose à boire ou à manger ? D : Non. J'étais comme en transe. Je me sentais engourdi.

La dernière partie de la séance est menée par le docteur K.

K : Qu'arrive-t-il maintenant ? D : Nous traversons la pièce où se trouve l'ordinateur et nous nous trouvons dans une sorte de corridor. Et le rayon orange m'enveloppe de nouveau, et je suis sur le sol maintenant et j'entends le son aigu du vaisseau spatial.

K : aigu ? Est ce que vous pouvez l'entendre ? D : Oui.

K : Puisque vous pouvez l'entendre, peut-être pouvez-vous l'imiter ? D : Eeeeeeee ! ! ! C'est un son très aigu, strident, ressemblant à celui d'une trompette ou à celui qu'on peut produire en soufflant à travers un brin d'herbe.

K : C'est si fort que ça ? D : Oui.

K : Que faites-vous maintenant ? D : Je cours vers ma maison. Il me semble qu'ils sont en train de me poursuivre. Et je cours plus vite. J'arrive juste à la maison, et l'objet s'élève tout à coup et disparaît. Je me précipite dans la maison, je grimpe en courant l'escalier et je saute par dessus mon lit.

Ma sœur me court après elle me demande ce qui m'est arrivé, et je lui dis : "Quelque chose me poursuivait et je lui raconte mon histoire".

COMMENTAIRES PAR F. LAGARDE

Je me bornerai à l'analyse du texte qui nous est proposé en relevant ce qui m'a choqué, réservant mon opinion personnelle pour la fin.

1° - L'auteur n'indique pas ses sources ce qui interdit tout contrôle et la recherche de détails qui, de son aveu, n'ont pas été tous donnés, notamment pour l'hypnose.

2° - Le trou de 45 minutes est un des éléments capital de cet événement. On aurait dû trouver les éléments qui établissent sans contestation l'heure de départ et d'arrivée. Ces heures sont fournies sans aucune référence à quoi ou à qui. Dommage.

3° - La syntaxe est au départ descriptive et impersonnelle puis c'est David qui décrit... et qui raconte à qui ? La suite redevient impersonnelle et la question que je me pose est toujours à qui cette histoire est racontée et qui la rapporte à qui ? C'est important pour un événement de cette importance.

Quand Angélina pose la question : "Pourquoi rentre-tu si tard ?", je me suis demandé ce que pouvait bien signifier cette question. Y avait-il une heure où David aurait dû normalement être de retour chez lui ? Pourquoi 18 h 30 étaient elles si tard ? Je suis resté sur ma soif.

4° - Le trou de mémoire. De quel trou s'agit-il puisqu'il a décrit à sa sœur l'épreuve qu'il avait subie et qu'il renouvelle sous hypnose ses affirmations. En quoi diffère donc le récit fait à sa sœur de celui de l'hypnose ? On ne le dit pas.

5° - L'hypnose. L'anonymat du docteur K, imperméable pour nous ne l'est pas pour la famille, ni sans doute pour beaucoup d'autres à cause de son procédé d'anesthésie qui ne doit pas courir les rues de Galgaly. Au fond c'est nous qui sommes frustrés. Etais-il qualifié pour conduire un interrogatoire dans une expérience qui sort de sa spécialité ? Que penser des résultats obtenus ? L'hypnose a-t-elle fait simplement revivre dans la mémoire de David le récit qu'il a fait à sa sœur, ou bien les cauchemars qu'il a eu cinq mois plus tard, ou bien la réalité d'une expérience vécue ? Aucun élément ne permet de se faire une opinion. Le résultat reste très douteux pour le lecteur que je suis.

6° - Le récit sous hypnose. Je suis dans une sorte de transe, déclare David à plusieurs reprises. Que signifie pour lui cet état ? Celà aurait été très intéressant à savoir pour tâcher de comprendre quelle sorte d'effet l'avait provoqué. Cette idée ne semble pas avoir effleuré le Dr K.

Nous traversons "la" pièce où se trouve l'ordinateur. Apparemment David sait ce qu'est un ordinateur mais on aurait aimé qu'on lui demande de le décrire, le Dr K n'a pas eu cette curiosité. Pas plus que ne figure de question sur la forme et la dimension de l'objet qui devrait être impressionnante pour le nombre de pièces et leurs corridors. L'article "la" utilisé suggère que David avait déjà vu cette pièce, autrement il aurait dit "une". Le terme a échappé aux enquêteurs.

Il est vrai que l'auteur nous prévient qu'il ne nous donne que des extraits de cette séance d'hypnose, et c'est bien regrettable. Quand le Dr K demande au début si le rayon a saisi le témoin, par le bras ou par le corps, il anticipe une suite qu'il aurait dû être sensé ignorer, ce qui laisse rêveur sur la façon dont l'interrogatoire a été conduit.

7° - David étant rhabillé, d'après ses déclarations, voilà qu'on lui enfonce une aiguille dans le bras, Celà ne frappe pas le Dr. M. qui ne pose aucune question. A-t-on relevé les manches de la veste et de la chemise ? Où exactement cette piqûre ? A-t-on vérifié si sa trace était encore visible ? Cette question ne figure pas dans ce rapport.

8° - Le texte est muet sur l'état psychologique de David et de sa famille, sur leurs attitudes face au phénomène OVNI. La mère voyant l'agitation de son fils ne va pas faire appel à un médecin mais à un ufologue ! Plutôt curieux non ? D'autant plus que celui-ci dans son zèle en posant des questions n'a pu que conforter le jeune David dans ses phantasmes éventuels, et cinq mois plus tard se sont des cauchemars qui l'assaillent.

MON HYPOTHESE

La vision rapprochée d'un phénomène OVNI qui a traumatisé le témoin est chose trop courante pour qu'elle porte à suspicion. La présence d'un faisceau lumineux est également très courante. Je pense que ce faisceau l'aura d'abord paralysé et c'est peut-être ce que David appelle transe cet état. Les cas de paralysies ont été aussi souvent décrits par de nombreux témoins. Au cours de cet état par un processus inconnu mais souvent évoqué, l'esprit du témoin s'est mis à errer et les souvenirs de ces errements sont restés gravés dans sa mémoire. Il est resté là un certain laps de temps sans doute les 45 minutes en question, et puis l'effet ayant disparu il a couru chez lui.

Je pense que ce schéma s'applique à tous les cas de soi-disant enlèvements. Il est fait à cette occasion état d'installations intérieures d'engins, de descriptions d'humanoïdes dont la diversité défie l'imagination et la vraisemblance. Ici ils sont nus avec une peau de crocodile, ailleurs ils seront griffus et poilus ou auront les pieds palmés, ce seront des géants ou des nains... etc... Si l'on part du principe que les témoins sont honnêtes, et je pense que c'est le cas ici, et si l'on croit que ces descriptions sont le reflet d'une réalité, on ne peut en rejeter aucune et on doit les accepter toutes. On n'a pas le choix d'un standard et ne retenir par exemple que le blond vénusien ou l'asiatique aux yeux bridés. Autrement dit tous ces êtres existent. Comme cela paraît impossible et invraisemblable, toutes ces descriptions sont imaginaires et c'est à cette conclusion où je voulais en venir pour le cas qui nous est proposé, renvoyant à mon hypothèse.

Mais, dira-t-on, il s'agit ici d'un cas simple où l'hypothèse est possible mais il existe des cas où le témoin apporte des preuves de son enlèvement. C'est vrai mais il ne s'agit jamais par exemple d'un "objet souvenir" de ce jour éventuel. Il ne s'agit toujours que de traces sur le corps provenant de soi-disant manipulations du type par exemple de l'aiguille qu'on enfonce. Et ces traces existent. Le hic est que pour remonter à l'origine de ces traces en dehors des affirmations du témoin, l'enquêteur se heurte à une tâche impossible. Il se heurte à l'hostilité du témoin pour qui c'est une obsession, à la difficulté d'en déterminer la cause exacte, à la difficulté, si cela est une opération, de trouver le

Livre lu, par H. Julien

Dans le tunnel du Temps

par Antonio Riberay - Jorda (édition espagnole)

Ouvrage Paru aux éditions Planeta SA - Corcega 273-277 - Barcelonne 8 (espagne)

Dernier ouvrage en date de Antonio RIBERA

Un assemblage de faits divers ufologiques et de contes philosophiques à propos de la relativité du temps ou de sa non-existence.

Le point de départ est un long texte de UMMO sur le Temps, accompagné de quelques commentaires. Hypothèse, théorie... Vraisemblance, possibilité... Le mystère UMMO reste entier et l'usage du vocabulaire ummite, s'il donne quelque étrangeté au texte, n'ajoute rien à la compréhension de ce fameux "Tunnel du temps". Comprenez UMMO qui pourra y perdre son temps...

Après ce morceau de bravoure, Ribera se promène, désinvolte, dans l'Espace-Temps, autre notion insaisissable. Avions perdus, enlèvements d'humains par des ovnis, visiteurs galactiques, récits sous hypnose d'aventures spatiales en compagnie d'êtres de lumières, tout un rituel ufologique est évoqué en quelques courts récits d'une actualité plus ou moins récente. Après quoi, tout naturellement puisqu'il est illusion, on remonte allègrement le Temps par une série de légendes. Et voilà Rip van Winkle et sa vallée merveilleuse où le temps s'écoule "hors du temps"... Le pêcheur japonais Urachima toujours jeune par l'amour de la fille du dieu de la mer... Saint Brandan, les Hespérides, d'autres îles mystérieuses évoquées par Jules Verne où disparues des atlas de Vidal Lablache... Les sept dormants avec le témoignage de Gala Placida, tante de l'empereur Théodore... Gomez Perez Dasmarinas, le soldat télétransporté des Philippines à Mexico... Le

praticien qui l'a faite et si par miracle il le trouvait il se heurtera au secret professionnelle.

Le psychisme des témoins traumatisés par la vision du phénomène OVNI est souvent bien étrange et c'est bien souvent de ce côté qu'il faut se tourner pour chercher une explication à ce qui est présenté comme une preuve.

voyage fantastique du couple Vidal... D'autres télétransportations dans des "trous de l'Espace-Temps"...

Et s'achève la partie de l'ouvrage à teinture ufologique pour faire place à des courtes mises en scènes de personnages historiques confondant les époques et les connaissances humaines. Amusant un dialogue entre Ulysse, Lawrence d'Arabie, un gendarme, un psychiatre moderne, Cyrano de Bergerac, Werner von Braun etc... C'est du théâtre de Bouvard (en mieux, soit...) avec infiniment d'humour et d'érudition, avec la complicité sceptique d'un philosophe de l'ufologie, si l'on peut dire. Et le tout écrit d'une plume pleine de verve et de talent.

Surtout ne pas voir "Dans le tunnel du Temps" un ouvrage scientifique monumental, une des sept colonnes du temple de l'ufologie, l'approche du Grand Oeuvre. Non ! C'est charmant et plein de poésie. La langue est châtiée et le style plaisant avec d'étonnantes trouvailles littéraires. Quel étonnant romancier que monsieur Ribera ! On serait vite tenté de l'appeler "maître" par son art de l'écriture. Et quel souriant séducteur offrant à notre plaisir contes et légendes comme autant de perles d'un beau joyau.

Oui ! quel talent !

Mais pourquoi "fait-il" encore dans l'ufologie de service ?

ANNONCES

RECHERCHE les numéros suivants de LDLN : 152, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 175, 183, 186, 191.

Faire offre à

M. Michel MERCEY,
rue du Clos du Roy
71640 GIVRY

VENDS : 14 livres sur les OVNI, de la collection "Les autres mondes et leurs énigmes" (Ed. Robert Laffont) ; 272 pages chacun, dimension 24 x 16 ; et divers autres livres de Vallée, Hynek, etc.

Ecrire à

M. Denis JOLY

Résidence Rivière de la cour
69620 LE BOIS-D'OINGT

Vient de paraître en Grande-Bretagne

"The evidence for alien abductions"

Dans la littérature "ufologique" française de ces dix dernières années, on a remarqué le développement fulgurant de livres écrits par des "contactés" ou soit-disant tels. L'excellent Jonh Rimmer, éditeur de la revue "Magonia" fait justice dans l'analyse objective des champs psychosociologiques où évoluent les "contactés".

Son ouvrage se divise en deux parties distinctes. La première présente quelques rapports significatifs, analyse la perspective historique, et n'hésite pas à chercher quelques symptômes dans la vie privée des contactés. La seconde partie cherche quelques explications et semble effectivement les trouver dans les messages contenus dans ces "enlèvements". Pour Jonh Rimmer, nous ne devons absolument pas exclure l'étude du sujet. La fonction technique du véritable "phénomène OVNI" pourrait en cacher une autre, de nature fantasmique. Elle atteindrait sa pleine puissance précisément dans les cas de "contact". Une sorte de conte de fées qui masquerait des dessins peut-être redoutables en nous révélant l'immensité des champs inexplorés de la nature humaine et de l'inconscient collectif.

Depuis les années 60, les OVNI ont déjà modifié lentement les valeurs de toute une génération. Ce fait n'apparaît pas encore de manière historique en raison de l'insuffisance du recul du temps. On peut suggérer qu'au cours de ces prochaines décades, ces modifications de nos structures mentales seront encore plus visibles. L'espace n'est-il pas le sujet idéal pour évaluer l'évolution ou la non-évolution de ces structures ? De Prométhée à Copernic, l'histoire ne démontre-t-elle pas que l'observation du ciel a été à l'origine des grandes révolutions de la pensée ?

Un livre à lire absolument.

150 pages illustrées, format 12,5 x 19,5, édité par The Aquarian Press, Denington Estate, Wellesborough NN8 2 RQ Grande Bretagne.

J.-F. B.

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**



par Gilles Smiena

"Ovni : la grande manipulation

de Jacques Vallée

éditions du Rocher

Collection : Auc confins de l'étrange

300 pages - Mai 1983

Jacques Vallée dont les plus anciens lecteurs se remémorent facilement plusieurs de ses ouvrages est un de nos scientifiques qui a choisi de vivre aux Etats-Unis où le niveau et le genre de vie offrent des débouchés difficilement égalables chez nous. Après y avoir obtenu un doctorat d'informatique, il y a fondé sa propre entreprise, l'Informédia Corporation : c'est elle qui a équipé les salles de conférences de la Nasa ou encore celles de notre firme automobile Renault... ; cela ne l'empêche pas de s'intéresser de longue date aux problèmes posés par le phénomène ovni dont il a disséqué les uns après les autres les divers aspects. Le seul inconvénient, pour nous, c'est qu'il écrit en américain et publie aux Etats-Unis et que nous devons parfois attendre de longues années la traduction de ses ouvrages en français ; 4 ans pour celui-ci.

Certains de ses livres étant déjà anciens et pratiquement introuvables, ils risquent d'être mal connus des plus jeunes de nos lecteurs ; c'est pourquoi il n'est peut-être pas inutile de profiter de l'occasion pour les rappeler rapidement ; nous comprendrons mieux l'ensemble de ses recherches et l'évolution de sa pensée.

Avant d'être attiré par le phénomène ovni, il s'intéressa d'abord à la science fiction et publia un premier roman alors qu'il était encore étudiant à la Sorbonne : "Le sub-espace" qui fut suivi d'un second un peu plus tard : "Le satellite sombre". Il publia ensuite à Chicago en 1965 son premier ouvrage sur les ovnis : "Anatomy of a phénomène" qui ne fut jamais traduit en français. Il fut suivi l'année suivante d'un second ouvrage publié la même année dans les deux langues : "Challenge to Science ; the UFO énigma" publié à New-York en 1966 et qui devint en français "Les Phénomènes insolites de l'espace", publié à la Table ronde.

L'ouvrage constitue une étude rigoureuse des témoignages observés, soit ceux des principaux cas de 1952 à 1959 soit ceux de la vague américaine de 1964 ; il en analyse successivement les divers facteurs apparents : les alignements, les cercles, les cycles d'activité et les différents problèmes "physiques"... Il reprend la question fondamentale des sources d'information en se demandant s'il ne peut pas s'agir de mauvaises interprétations de phénomènes astronomiques naturels... Sa conclusion est qu'il s'agit bien d'un phénomène original qu'il attribue à des êtres du cosmos (et non à une origine terrestre), mais les données accumulées sont encore insuffisantes pour élucider "cet ensemble de faits irritants" ; peut-être y parviendra-t-on si les observations continuent ou si l'exploration des planètes révèlent elles aussi des traces significatives... Il semble qu'il envisage alors des extra-terrestres assez proches des êtres humains...

C'est la seule étude d'ensemble du phénomène ; tous les ouvrages publiés depuis lors ne s'attachent qu'à un aspect particulier du problème sans reprendre l'interrogation fondamentale qui reste en suspend.

C'est d'abord "Passport to Magonia" publié à Chicago en 1969, traduit en 1972 sous le titre "Chroniques des appartions extra-terrestres" (Denoel puis J'ai lu) où il fait le parallèle entre certains aspects du folklore et des aspects troublants qui accompagnent parfois le phénomène ovni ; correspondances devenues depuis des certitudes, mais qui ont inévitablement donné au problème ovni un éclairage nouveau en insistant sur ses aspects irrationnels au détriment des aspects techniques que l'on recherchait précédemment par priorité. Si le phénomène ovni est toujours mis en relation avec des E.T. du cosmos, ceux-ci disposent de pouvoirs bien différents de nos petits moyens d'action et ils s'avèrent d'autant plus inquiétants et difficiles à comprendre.

On peut donc dire que cet ouvrage a correspondu à un tournant décisif de l'ufologie.

Après ces premiers ouvrages de structure assez typiquement française, c'est à dire méthodique et structurée, les suivants sont de factures nettement américaines, c'est-à-dire moins techniques avec moins de documentation précise et beaucoup plus de récit, de "racontage" pour ne pas dire de bavardage qui font perdre beaucoup de densité au fond du problème qui est étudié même s'ils sont plus agréables à lire. C'est un regret que nous avons souvent entendu exprimer et que nous partageons.

Nous avons ensuite successivement "The invisible Collège" ou "Le Collège invisible" publié en 1975 à New-York et chez Albin Michel. Il y

révèle que depuis 25 ans d'authentiques savants consacrent en secret une partie de leur temps à l'étude des phénomènes ovnis ; il livre leurs conclusions intimes, à savoir leurs convictions qu'une force étrangère à la terre influence l'humanité. On peut regretter que ce cercle intellectuel soit resté si fermé, ce qui n'était pas la meilleure façon de diffuser ses idées, même s'il se protégeait ainsi des autres scientifiques hostiles.

Ce fut ensuite, en collaboration avec Allen Hynek "The Edge of Reality" publié en 1975 à Chicago qui est devenu en 1978 chez Albin Michel "Aux limites de la réalité" ; il se présente comme un échange de réflexions, sous forme d'un dialogue, entre les deux scientifiques. Les divers aspects de ce "festival d'absurdités" que sont les problèmes ovnis sont repris sans qu'il en ressorte un progrès dans la compréhension du problème. C'est presque un constat de stagnation de la recherche ufologique... sans vouloir l'avouer clairement ! Mais c'est bien ce qui explique depuis plusieurs années la désaffection que nous constatons autour de nous pour l'ufologie.

C'est enfin l'ouvrage actuel "Ovni, la grande manipulation" dont nous avons attendu quatre ans la traduction puisqu'il était publié depuis 1979 à New-York sous le titre difficilement traduisible de "Messengers of deception".

Le double fait que l'univers ovni reste imperméable à la compréhension humaine depuis plusieurs décades et que la science se tait ont laissé le champs libre à l'exploitation de ce thème riche d'improvisations pour tous ceux qui ont espéré en tirer bénéfice, qu'il s'agisse d'apprentis écrivains en mal de publication ou de cinéastes, qui édifient si facilement des fortunes... la crédulité publique semble tout permettre.

Jacques Vallée nous dévoile une autre exploitation du filon ovni ; celle qui s'est édifiée en partant des possibilités qui semblaient exister grâce aux "contacts" directs entre l'esprit humain et les intelligences du Cosmos. A la vérité le fait est connu depuis bien longtemps ; Adamski s'était déjà fait un malin plaisir de l'utiliser... et il recouvrira très certainement tout un réseau sous-jacent dont les ramifications n'ont jamais été élucidées ! Vorillon et ses fidèles continuèrent sur sa lancée... ; c'est ce que l'on a appelé les "sectes". Mais, Vallée se demande si cette vaste supercherie à la recherche de victimes aveuglées par leur naïveté ne correspond pas en réalité à un vaste complot international comme plusieurs témoignages précis semblent le lui faire croire. Il se dit convaincu - preuves à l'appui - que ces milieux sont infiltrés aux plus hauts niveaux et manipulés selon des processus bien connus de séduction et de conditionnement des masses.

Il lance donc un cri d'alarme devant cette multiplication des sectes ufologiques, leurs "cultes" et leur mythologie du contact direct avec les intelligences invisibles du cosmos. Tous ne le suivront peut-être pas lorsqu'il insinue que l'infiltration de ces sectes est organisée par des agences gouvernementales et des mouvements politiques car les gouvernements actuels ont apparemment suffisamment de problèmes plus concrets à résoudre... Cela dépend peut-être lesquels, (! ?) ce qui expliquerait pourquoi certains ne tolèrent pas que les ouvrages sérieux traversent leurs frontières ou que d'autres permettent à leurs scientifiques de déformer grossièrement la réalité des phénomènes astronomiques observés en l'attribuant aux extra-terrestres (1). Cette situation est peut-être plus préoccupante qu'il n'y paraît au rythme des informations quotidiennes qui sont nécessairement très fragmentaires et permettent mal au non spécialiste de cerner la vraie réalité.

C'est pourquoi il n'est pas inutile que Jacques Vallée qui s'est toujours montré bien informé jusqu'ici des grandes orientations de l'ufologie lorsqu'elles commençaient à se dessiner et n'étaient pas encore perçues par la masse des ufologues (2) lance ce cri d'alarme avant que le phénomène processus d'intoxication n'ait pris des proportions dramatiques, ce qui peut aller très vite si nous ne l'enrayons pas pendant qu'il en est encore temps.

Un ouvrage capital qu'il faut lire, méditer, et aussi faire lire pour désintoxiquer le maximum de personnes :

Note 1 - voir en particulier l'analyse du livre de Shi-Bo : "La Chine et les Extra-terrestres" parue dans LDN N° 241-242 de Juillet-Août 1984.

Note 2 - N'oublions pas non plus que c'est lui qui alerta en 1978 les Nations-Unies sur le problème des ovnis ; car pour lui, ils peuvent venir d'un univers associatif où physique et psychisme forment un tout, ce qui laissait la porte ouverte à bien des aventures qu'il dénonçait déjà. On sait quel fut le silence officiel qui répondit à son appel.

DÉLEGUÉS RÉGIONAUX :

La suite de la liste
par départements

paraîtra
dans notre prochain numéro.



• Réflexions

La critique que je ferai c'est que l'on ne peut pas tout savoir, nous sommes tous obligés de nous spécialiser, la science étant prodigieusement complexe ; de même que le corps humain est tellement compliqué que ceux qui l'étudient sont obligés de se spécialiser (spécialiste des yeux, oreilles, peau, os, gynécologie, psychiatrie, etc., etc.) et chacune de ces spécialités prend une vie entière, de même moi pour gagner ma vie je me suis spécialisé dans la mécanique (dessinateur industriel en retraite actuellement depuis bientôt deux ans) ; or cela comme les autres m'a pris toute une vie, on ne peut donc pas tout savoir, mais cela ne veut pas dire que les soucoupes volantes et les phénomènes paranormaux n'existent pas, simplement le fait est que les gens sont accaparés par les problèmes actuels ; d'ailleurs pour des raisons politiques on détourne leur attention tant et si bien qu'ils ne s'intéressent pas aux soucoupes volantes, on nous cache la vérité pour des raisons politiques (s'il faut que nous soyons compétitifs sur le marché international) donc pas question de mettre le public au courant des phénomènes spatiaux que de grands scientifiques tel que Claude Poher directeur du CNES ont méthodiquement étudiés.

Comme le dirait Pascal : Notre intelligence a dans l'ordre intelligible, le même rang que notre corps dans l'étendue de la matière ; c'était à la fois un scientifique et un mystique, quelle modestie, alors que les imbéciles qui se croient super intelligents pullulent et bien sûr pour ces gens-là les soucoupes volantes et les phénomènes paranormaux n'existent pas.

J'ai particulièrement conscience de la complexité de notre univers et je ne suis pas un scientifique, enfin je crois que si les scientifiques savent beaucoup plus de choses que moi ; ils ne peuvent malgré tout, tout expliquer (les scientifiques sont des gens, qui, si'ils faisaient une liste de leurs ignorances, arriveraient à dresser une liste infiniment plus grande que celle que tous les ignorants pourraient faire). C'est la relativité des connaissances.

C'est sur cette remarque que je terminerai ma lettre

Maurice VILQUIN
Seine-et-Marne

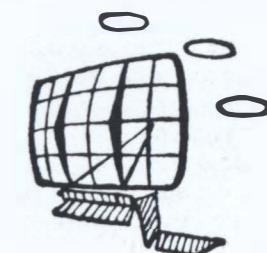
• D'un correspondant

J'ai reçu plusieurs courriers recommandés d'Union Soviétique. Une réunion à huis-clos s'est tenue à Moscou en Février dernier, en présence de plusieurs accadémiciens, de différents chercheurs du centre de l'Union et de l'astronaute Popovitch. Cette réunion s'est tenue dans les locaux de la Société pour la protection de la nature et de l'environnement. Son aboutissement est la création d'une "Commission pour l'Etude des Phénomènes Anormaux de l'atmosphère", une sorte de Gepan soviétique.

La commission a reçu pour mandat la recherche de l'information sur les OVNI, ainsi que la coordination entre les différents groupes "ufologiques" qui se multiplient de plus en plus en U.R.S.S.

J'apprends également que la commission de Novosibirsk enquête sur le cas d'un enlèvement allégué d'un enfant de 12 ans pendant trois jours par un UFO, en Sibérie Occidentale. Les soviétiques m'ont promis une copie du rapport final.

RÉSEAU DE SURVEILLANCE O. V. N. I.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance L.D.L.N. fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de L.D.L.N. qui seraient intéressés par une forme nouvelle de Recherche sur le Phénomène O.V.N.I.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - **Les Veillées Nocturnes** : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles L.D.L.N. elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège du Réseau en cas d'observation intéressante. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - **La recherche expérimentale** : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes"). Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux O.V.N.I.

LE FORUM DE NOS LECTEURS

Ensemble, nous possédons un capital important de la connaissance ufologique, et l'ouverture de cette rubrique est faite évidemment pour accroître celle-ci. Sur tel ou tel point d'une enquête, d'un fait, d'une recherche, ou d'une hypothèse, certain de nos lecteurs ont probablement des questions à poser, auxquelles d'autres lecteurs bien informés pourront répondre. Un échange qui se vezut sérieux ne peut qu'augmenter le potentiel actuel de LDLN.

C'est sur le plan des faits et des idées que se situe ce Forum, loin de la polémique stérile et des attaques personnelles.

(Le cas échéant les questions peuvent être étendues aux autres sujets dont traite de temps à autre notre revue ; citons par exemple celui du cancer, des pionniers méconnus, etc...)

En posant votre question (écrite lisiblement sur une feuille à part), joignez votre adresse et votre numéro d'abonné, ou votre étiquette d'enveloppe LDLN.

Pour répondre aux questions qui paraîtront, vous mentionnerez le numéro de la question (en indiquant votre adresse). Tout doit être envoyé au Siège de LDLN.

QUESTIONS DE LECTEURS

N° 1 - OVNI très destructeur

J'ai lu le mensuel du monde noir "Bingo" de décembre 1980 (adresse : 11 rue de Téhéran, Paris 8^e) qu'un OVNI dans le ciel de Baridiame, dans la région de Louga (qui se situerait au Sénégal ?) aurait provoqué le 9 septembre 1980 vers 19 heures d'importants dégâts aux habitations. L'objet, très bruyant, et aveuglant se présentant sous une forme arrondie, suivie d'une queue (en tout une trentaine de mètres) qui dégageait une fumée blanche et chaude ; il volait en rase-mottes en tournoyant au-dessus du village. Lorsqu'il montait il aspirait les toits en paille ou en tôle (retrouvés parfois à plusieurs kilomètres), et quand il descendait il détruisait tout sur son passage, les murs s'effondrant tous au dedans des maisons, les arbres déracinés étant tournés vers le sud. Tous les gens du village ont remarqué que l'eau des jarres était très chaude après le passage de l'objet. Les cultures furent épargnées ainsi que les habitants et ani-

maux. Lorsqu'il montait, l'objet se déplaçait très vite, et à vitesse moyenne lorsqu'il descendait.

Un lecteur de LDLN serait-il en mesure d'apporter des précisions sur ce cas bien différent des autres ?

M. DUPONT (Bouches-du-Rhône)

N° 2 - Bases extraterrestres

Quelqu'un aurait-il des éléments suffisamment probants concernant deux "bases relais" : 1) au Mont Shasta en Californie (Volcan éteint où auraient lieu des apparitions d'objets inconnus et d'humanoïdes).

2) dans la région de Salta en Argentine.

L. Jean (Seine-Maritime)

N° 3 - Corrélation OVNI-failles géologiques :

LDLN a publié il y a une quinzaine d'années une intéressante étude de F. Lagarde à ce sujet. Illustrant sa recherche d'une façon objective, il ne semble pas que d'autres chercheurs se soient penchés depuis sur cet aspect du problème OVNI. Y-a-t-il eu un prolongement à cette recherche, en France ou à l'étranger ?

R. Mond (Loire)



suite de p. 47 : RÉSEAU DE SURVEIL-LANCE OVNI

seront publiés dans la revue.
N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de L.D.L.N. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Benéteau
Gérard - Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne Dépôt légal 4^e trimestre 1984